









LE

A. 30319

VOYAGEUR

FRANÇOIS,

OU

LA CONNOISSANCE

DE L'ANCIEN

ET DU NOUVEAU MONDE.

VOYAGE DE FRANCE,

Mis au jour par Monsieur D\*\*\*.

TOME XXXI.

Prix 3 liv. relié.

*Sabeze*

PARIS,

Chez MOUTARD, Imprimeur-Libraire de la Reine,  
rue des Mathurins, hôtel de Clugny.

M. DCC. XC.

Avec Approbation, & Privilege du Roi.

1775  
JANUARY 10  
1775

Received of the Honble the Board of Trade  
the sum of £ 1000  
for the purchase of the  
of the said Board of Trade  
the sum of £ 1000  
for the purchase of the  
of the said Board of Trade

Witness my hand and seal  
this 10th day of January  
1775

John [Name]

Secretary

By [Name]

DES MATIERES. 425

Privilege singulier accordé aux habitans de  
cette ville par son fondateur ; autre usage  
non moins singulier. 243

*Thizi, le Pereux, Amplepuis, Charlieu.* Ibid.

LETTRE C D I I I.

*Suite du Lyonnais.*

- ANCIENNE surface du *Forez* ; origine de son  
nom. 245
- Situation du *Forez* ; rivieres qui l'arrosent ;  
cours de la Loire. 246
- Climat du *Forez*. 247
- Montagnes du *Forez* ; oiseaux sauvages qu'on  
y trouve. 248
- Mines du *Forez*. 249
- Traces d'anciens volcans. 250
- Monumens d'antiquité ; noms modernes qu'on  
fait dériver d'anciens noms Romains. 251
- Commerce du *Forez* ; division de ce pays. Ibid.
- La ville de *Saint-Etienne* ; manufacture fameuse  
d'armes à feu. 252
- Saint-Galmier* ; fontaine nommée la *Font-  
Forte*. 253
- La ville de *Feurs* ; fontaine de *Sals*. Ibid.
- La ville de *Montbrison* ; origine de son nom,  
sa situation. 254
- Son ancien château ; son chapitre ; homme  
illustre qu'elle a produit ; eaux minérales. 255
- La ville de *Roanne* ; son commerce. Ibid.
- Seigneurs du Roannois. 256
- Village de *Saint-Alban* ; ses eaux minérales ;  
terre d'*Uryé* ; maison de ce nom. 257

## LETTRE CDIV.

*L'Auvergne.*

SITUATION & division de l'Auvergne.	259
Haute Auvergne.	Ibid.
Basse Auvergne; pays de la Limagne; cours de la riviere d' <i>Allier</i> .	260
Autres rivieres & leur cours.	261
Révolutions qu'a éprouvées l'Auvergne; origine des Auvergnats.	262
Rois d'Auvergne; fait qui honore les femmes Gauloises.	Ibid.
<i>Lucius</i> , roi des Auvergnats, ses prodigalités.	263
<i>Bituitus</i> ; ses guerres contre les Romains & ses défaites.	264
Gouvernement républicain des Auvergnats.	265
<i>Vercingetorix</i> en est proclamé roi; ses guerres contre César; sa mort.	Ibid.
Les arts fleurissent chez les Auvergnats.	266
Etablissement du christianisme en Auvergne; Monumens antiques détruits par les Barbares du Nord.	Ibid.
Résistance des Auvergnats aux armes des Visigoths.	267
L'Auvergne sous la domination de ces peuples, & ensuite sous celle de nos rois.	268
Exploit cruel de Thieri, fils de Clovis.	269
L'Auvergne ravagée sous Pepin.	Ibid.
Premiers comtes d'Auvergne.	270
Enrolement de l'un de ces comtes dans la premiere croisade; premier dauphin d'Auvergne.	Ibid.
Maison dans laquelle subsiste le <i>Fief-Dauphin</i> .	271



DES MATIERES. 427

- Démembrement du comté d'Auvergne ; guerre entre deux freres ; Philippe Auguste souverain de l'Auvergne. 272  
Maisons par lesquelles a passé le comté d'Auvergne. 273

LETTRE CDV.

*Suite de l'Auvergne.*

- LA ville de *Thiers* ; sa situation & sa description. 275  
Ce qu'elle a été au commencement de la monarchie ; miracle qui s'y est opéré. 276  
Maison de *Thiers* ; son histoire abrégée. Ibid. 278  
Eglise du Moutier. 278  
Ordre de *Grammont* ; maisons religieuses, &c. 279  
Fabriques nombreuses ; route nouvelle. 280  
Homme illustre qu'a produit *Thiers*. 281  
Le bourg de *Vollore* ; siege qu'il la soutenu. Ibid. 282  
Terre de *Vollore* ; à qui elle a appartenu. 282  
Colonne milliaire. 283

LETTRE CDVI.

*Suite de l'Auvergne.*

- Communautés remarquables de paysans ; détails curieux sur celle des *Pinons*. 285  
La petite ville de *Lezoux* ; son histoire. 288  
Le château de *Fontenille*. 289  
Le château de *Ligone* ; sa description. Ibid. 290  
Le château de *Beauregard* ; note sur *Maffillon*. 290  
Le château de *Ravel* ; tableaux curieux. 291

La ville de <i>Billon</i> ; son église; relique qui y est conservée.	293
Tombeaux qui sont dans cette église; fait historique concernant le collège des Jésuites.	295
Voie Romaine.	296
Situation de la ville de <i>Billon</i> ; son commerce; ses environs.	297

## L E T T R E C D V I I .

*Suite de l'Auvergne.*

BORDS de l' <i>Allier</i> .	299
La ville du <i>Pont-du-Château</i> ; sa situation; son pont; Digue nommée <i>Peliere</i> ; moulins.	300
Eglise & château de cette ville.	301
Sieges qu'a soutenus cette ville; son histoire.	302
Curiosités d'histoire naturelle.	303
Le village des <i>Martres d'Artieres</i> ; cerceuil de pierre qui renfermoit un enfant.	304
Le village de <i>Jose</i> .	305
La ville de <i>Maringue</i> .	306
Monastere de <i>Laveine</i> .	Ibid.
Plaine fertile en bled.	307

## L E T T R E C D V I I I .

*Suite de l'Auvergne.*

LA ville d' <i>Aigueperse</i> ; son histoire.	308
Eglises de cette ville; tableau curieux.	309
Homme illustre qu'a produit <i>Aigueperse</i> .	310
Emplacement de l'ancien château de <i>Montpensier</i> .	312
Le village de <i>Montpensier</i> .	313

DES MATIERES. 429

Evénement remarquable arrivé dans ce château.	Ibid.
Maison de Montpensier; trait de piété filiale d'un jeune seigneur de cette famille.	315
La petite ville d' <i>Effiat</i> .	316
Le bourg d' <i>Artonne</i> ; fait rapporté par saint Grégoire de Tours.	317

LETTRE CDIX.

*Suite de l'Auvergne.*

LA Ville de <i>Riom</i> , son histoire.	318
Sa description.	319
L'église de <i>saint Amable</i> ; choses curieuses à y voir.	320
Autres Eglises, & ce qu'elle renferment.	321
Morceau de sculpture remarquable.	Ibid.
Le palais & la <i>Sainte-Chapelle</i> .	322
Population de <i>Riom</i> ; conduite de ses habitans durant les divers troubles du royaume.	323
Hommes illustres qu'a produits cette ville.	324
Abbaye de <i>Mozat</i> & sa fondation.	326
Le bourg de <i>Volvie</i> ; carrière de pierres volcaniques.	Ibid.
La petite ville de <i>Mont-ferrand</i> , sa description, son histoire.	327
Réunion de cette ville à Clermont.	329
Eglises de <i>Mont - Ferrand</i> ; tableaux qu'on voit dans celle des Récollets.	330
Le puy de la <i>Poix</i> .	331

LETTRE CDX.

*Suite de l'Auvergne.*

La ville de <i>Clermont</i> ; son origine, & ses anciens monumens.	333
--	-----

Ravages qu'elle a essuyés ; son ancienne division ; fragmens de monumens Romains.	335
Description de cette ville.	336
Place de <i>Jaude</i> .	337
Fontaines publiques ; description de la plus considérable.	Ibid.
Edifices publics ; beau tableau de <i>le Brun</i> .	338
Eglises de Clermont ; les trois anciennes cathédrales.	340
Description de la cathédrale actuelle.	341
Chapelle du saint-Esprit ; horloge remarquable, Sarcophage.	342
Epitaphe de <i>Pierre de la Machie</i> .	344
Boiseries & sculptures.	345
Le maître-autel ; ce qu'il offre de curieux.	Ibid.
Mausolées en marbre.	346
Anecdote singulière concernant <i>Guillaume du Prat</i> .	Ibid.
Opinions diverses sur cette anecdote.	348
Bibliothèque de la cathédrale, droit dont jouissoit autrefois le chapitre.	349
Eglise de <i>Notre-Dame du Port</i> ; sa description ; chapelle souterraine ; ce qu'il y a de curieux.	350
Abbaye de <i>Saint-Allyre</i> .	351
Tableau qui représente un fait merveilleux de l'histoire de ce saint.	352
Trait de la vie d'un saint & d'une sainte connus sous le nom des <i>deux amans de Clermont</i> .	354
Aventure effrayante d'un prêtre.	356
Pont & mur remarquables ; par quoi formés ; fontaine minérale ; ses singuliers effets.	357
Abbaye de <i>Saint-André</i> .	359
Fondation des <i>Jacobins</i> .	360

## DES MATIERES. 431

Mausolée de <i>Nicolas de Saint-Saturnin</i> . Ibid.	
Mausolée d' <i>Hugues Aicelyn</i> .	361
Fondation des Cordeliers ; leur église, tableau, mausolée & tombeau remarquables.	362
Autres maisons religieuses ; tableau dans celle des religieuses Hospitalieres ; hôpitaux.	363
La halle au blé ; premiere croisade résolue à Clermont, & à quelle occasion.	364
Hommes illustres qu'a produits Clermont ; <i>Ayius</i> .	366
<i>Grégoire de Tours</i> .	367
<i>Jean Bonnefons</i> .	368
<i>Jean Savaron</i> .	369
<i>Blaise Pascal</i> .	370
<i>Domat</i> .	371
<i>Bourg de Chamailière</i> , & ses environs.	372
Parc de <i>Mont-joly</i> ; route qui conduit au prieuré de <i>Saint Mart</i> .	374
Le bourg de <i>Royat</i> ; fontaine remarquable.	375
Montagne de <i>Chaté</i> ; choses curieuses qu'on y voit.	376
Montagne du <i>Puy-de-Dome</i> , sa description ; vue dont on jouit sur son sommet.	377
Expérience faite sur cette montagne.	379
Cratère connu sous le nom du <i>Nid de la Poule</i> .	380

## L E T T R E C D X I.

*Suite de l'Auvergne.*

Le bourg de <i>Pont-Gibaud</i> ; son histoire & les environs ; mines d'argent, source minérale.	382
Chartreuse du port <i>sainte-Marie</i> ; sa fondation & sa description.	383
Le bourg de <i>Rochefort</i> .	385

Lebourg d' <i>Orcival</i> ; son église.	386
Lapetite ville d' <i>Herment</i> ; son histoire.	387
Maisons dans lesquelles a passé cette terre. anecdote d'un gentil-homme de celle de <i>Bosredon</i> .	388

## L E T T R E C D X I I.

Suite de l'*Auvergne*.

EMPLACEMENT de la forteresse de <i>Gergovia</i> .	391
Description de cette montagne de <i>Gergovia</i> .	392
Action de guerre mémorable entre <i>Vercingetorix</i> , chef des Gaulois, & César.	393
Environs de <i>Gergovia</i> .	394
La ville d' <i>Issoire</i> & son histoire.	395
Sieges qu'a soutenus cette ville.	396
Eglise remarquable qu'on voit dans cette ville.	399
Abbaye de <i>Saint-Austrémoine</i> ; son histoire.	Ibid.
Hommes illustres qu'a produits <i>Issoire</i> .	402
Environs d' <i>Issoire</i> .	403
Le village de <i>Perriers</i> ; nombreuses excavations.	405
Le village de <i>Pradines</i> ; orage horrible & à jamais mémorable qu'on y a éprouvé.	406
La petite ville de <i>Champeix</i> ; sa description.	407
Le bourg de <i>Nechers</i> .	408
Le bourg de <i>Saint-Sandoux</i> ; colonnes basaltiques.	409
Cascade de <i>Saillens</i> .	Ibid.
Le village de <i>Murol</i> ; son ancienne description.	Ibid.
Le lac de <i>Chambon</i> .	410

Fin de la table du tome XXXI.

*Perignan*, aujourd'hui *Fleuri*, fut érigé en Duché.-Pairie l'an 1736, en faveur de Jean Hercule de Rosset marquis de Rocofel, époux de la sœur du cardinal de Fleuri.

*Leucate* est une petite ville & une place fortifiée tout-à-fait sur les frontières du Roussillon. Les Espagnols l'ont plusieurs fois assiegée, même au dix-septieme siecle. Elle étoit alors en très-bon état. Mais depuis que le Roussillon est à la France, on la néglige & on l'abandonne avec raison; car l'habitation n'en est pas fort saine.

Je suis, &c.

A Narbonne, ce 4 décembre 1760.

F I N.

# T A B L E

D E S

# M A T I E R E S

CONTENUES DANS CE VOLUME.

---

## L E T T R E C D X I I I .

*Suite de l'Auvergne.*

<p><b>H</b>ORRIBLE gorge au bas du groupe du Mont-d'or.</p>	<p>page 1</p>
<p>Village de Mont-d'or-les-bains. Bains de César.</p>	<p>3</p>
<p>Les grands bains.</p>	<p>5</p>
<p>Fontaine de la Madeleine.</p>	<p>6</p>
<p>Propriétés de ces eaux.</p>	<p>7</p>
<p>Groupe du Mont-d'or. Rivieres de <i>Dore</i> &amp; de <i>Dogne</i>. Rochers remarquables.</p>	<p>8</p>
<p>Cascade du Mont-d'or.</p>	<p>9</p>
<p>Montagne du puy de <i>Sanci</i>.</p>	<p>10</p>
<p>Hameaux de la <i>Bourboule</i>.</p>	<p>12</p>
<p>Ville de la <i>Tour</i>. Maison de la <i>Tour-d'Au-</i> <i>vergne</i>.</p>	<p>Ibid.</p>
<p>Géraud de la <i>Tour</i>. Particularités de sa vie.</p>	<p>13</p>
<p>Bernard V de la <i>Tour</i>; son courage &amp; sa magnificence.</p>	<p>Ibid.</p>
<p>Château nommé la <i>Roche-Vandais</i>; siege qu'il a soutenu.</p>	<p>14</p>
<p>Fin de <i>Mérigot de Marchés</i>, chef des <i>pillards</i>.</p>	<p>15</p>



- Bertrand VI de *la Tour*, comte d'Auvergne;  
son courage & sa magnificence dans les  
joutes. 16
- Jean III de *la Tour*, comte d'Auvergne; ses  
trois filles. 17
- Autre branche de *la Tour* & ses descendans.  
Courte description de la ville de *la Tour*.  
18
- Lac de *Paven*. Sentiment de plusieurs auteurs  
sur ce lac. 19
- Ce qu'il est en lui-même; sa forme; abondance  
& naissance de ses eaux. 20
- Le Creux de Souci*. Chose remarquable qu'on  
dit dans le pays sur cette excavation. 21
- Petite ville de *Besse*. Image noire de la Vierge.  
Chose merveilleuse qu'on raconte de cette  
image. 22

## L E T T R E C D X I V.

*Suite de l'Auvergne.*

- Petite-ville de *Vodable*; origine de son nom.  
24
- Restes d'un palais magnifique. Premier dauphin  
d'Auvergne. 25
- Dernier dauphin de la maison d'Auvergne. Ce  
dauphiné entre dans la maison de Bourbon.  
26
- La ville d'*Ardes*, chef-lieu du duché de *Mer-  
cœur*. Célèbre abbé de Cluny de cette  
maison. 27
- Maison où a passé ce duché. Anecdote sur  
le duc de *Merccœur* du temps des guerres  
civiles. 28

Château de Mercœur. Eglises & commerce d'Ardes.	29
Petite ville de <i>Nonette</i> , sa situation; vue admirable dont on y jouit.	30
Bourg d' <i>Usson</i> ; description de son ancien château; sièges qu'il a soutenus.	31
Louis XI en fait une prison d'état. Ordre qu'il donne d'y renfermer un courtisan dans une cage de fer.	32
La reine <i>Marguerite de Valois</i> prisonniere dans ce château.	33
Elle y fait entrer des troupes, & s'en rend maîtresse.	34
Conduite licencieuse qu'elle y mene. Vers qu'elle a faits pour un de ses amans.	35
Deux services qu'elle rend à <i>Henri IV</i> , mettent fin à son exil.	36
Quatrain affiché sur la porte de son hôtel à Paris.	38
Le château d' <i>Usson</i> démoli; restes qu'on en voit.	Ibid.
La ville de <i>Sauxillanges</i> ; fondation remarquable de son prieuré.	39
Corps de religieux conservé tout entier dans l'église du monastere. Commerce de cette ville.	40
La ville de <i>Vic-le-Comte</i> . Les comtes d'Auvergne y font leur séjour & y fondent un chapitre.	41
Choses remarquables qu'on voit dans l'église.	42
Tombeau d'une princesse de France dans celle des cordeliers. Anecdote à son sujet.	43
Tableau donné par cette princesse; inscriptions remarquables.	44
Restes du château de <i>Buron</i> ; fontaines minérales.	45

## LETTRE CDXV.

## Suite de l'Auvergne.

- Langeac, seigneurie divisée en deux fiefs. 47  
 Nom que donne cette ville à une maison illustre. 48  
 Situation de cette ville. Cérémonie singulière & ridicule qu'on y pratiquoit. 49  
 Productions minéralogiques & autres. 51  
 Le bourg de *Vieille-Brioude*; question sur l'ancienne existence de ce lieu. 52  
 Pont célèbre & très-curieux. 53  
 La ville de *Brioude*; miracles rapportés par Grégoire de Tours, à la mort de St. Julien. 54  
 Richesses de l'église de S.-Julien, plusieurs fois pillées. 55  
 Reconstruction de cette église; fondation de son chapitre; institution du premier ordre de chevalerie. 56  
 La ville de *Brioude* ravagée par les seigneurs du pays, que le pape excommunie. 57  
 Le roi de France marche en Auvergne & les foumet. L'un d'eux est fouetté de verges à la porte de l'église. 58  
*Brioude* prise plusieurs fois; sa situation. 60  
 Incertitude de l'époque où les chanoines de *Brioude* prirent le titre de *comtes*. 61  
 Ce chapitre est divisé en trois ordres. Ibid.  
 Tableaux, horloge de l'église; manteau & chapeau du dauphin, fils du roi Charles VI. 62  
 Fondation des cordeliers de cette ville. 63  
 Chemin de *Brioude* à la *Chaise-Dieu*; abbaye de cette petite ville; son fondateur. Ibid.  
 Tome XXXII. S

Raimond comte de Toulouse y vient implorer la protection de saint Robert.	65
Description de l'église de cette abbaye.	66
Tombeau du pape Clément VI au milieu du chœur ; bulle que lança ce pontife contre l'empereur Louis de Baviere.	67
Inculpation horrible faite aux protestans concernant le corps de ce pape.	68
Bourg d' <i>Arlant</i> ; ses manufactures.	69
Anecdote concernant une inondation dans le pays nommé <i>Livradois</i> .	Ibid.
Fief du <i>Livradois</i> ; son histoire.	70
La ville d' <i>Ambert</i> ; siege qu'elle a soutenu.	71
Sa situation , son église , son commerce.	72

## L E T T R E C D X V I.

*Suite de l'Auvergne.*

Notions générales sur la Haute-Auvergne.	74
La ville de <i>Saint-Flour</i> . Titre de capitale qu'elle prétend avoir	75
Origine du nom que porte cette ville.	76
Fondation du monastere de Saint-Flour ; embellissement de la ville.	Ibid.
Sa situation , ses églises , ses maisons d'éducation , les couvens.	78
Autorité temporelle de l'évêque de Saint-Flour ; foires qui s'y tiennent.	80
Maison de <i>Bretons</i> .	Ibid.
<i>Chaudes-Aigues</i> ; la source d'eaux minérales.	82
Bourg de <i>Carlat</i> ; son ancien château ; siege qu'il a soutenu.	83
Séjour qu'y fit la reine Marguerite de Valois ;	

pourquoi elle en fut chassée par les habitants.	84
La ville d' <i>Aurillac</i> ; son origine.	85
Situation de cette ville ; abbaye de <i>Sain-Géraud</i> .	86
Couvens & college d' <i>Aurillac</i> .	88
Hommes illustres qu'a produits <i>Aurillac</i> ; <i>Gerbert</i> .	89
<i>François Maynard</i> .	90
<i>Piganiol de la Force</i> .	91
La ville de <i>Mauriac</i> ; erreur concernant une fameuse bataille.	Ibid.
Monastere, college, église & commerce de cette ville.	92
Ancien hermitage ; réflexion à ce sujet. Ibid.	
Château d' <i>Escorailles</i> ; maison de ce nom ; notice sur <i>Marie-Angélique d'Escorailles</i> , duchesse de <i>Fontanges</i> .	93
La petite ville de <i>Salers</i> , patrie de <i>Pierre Liset</i> .	94
<i>Vic-en-Carladès</i> ; source minérale.	96
<i>Pierre d'Auvergne</i> , ou le <i>Moine de Montaudon</i> , célèbre <i>Troubadour</i> .	Ibid.
<i>Louis Boissi</i> .	97
Groupe du <i>Cantal</i> ; sa description.	Ibid.
Etat de ces montagnes dans les différentes saisons.	99
La petite ville de <i>Saint-Paulien</i> .	100

## L E T T R E C D X V I I.

*Le Languedoc.*

Notions générales sur le <i>Languedoc</i> .	101
Origine du nom de cette province.	102

Sa position, sa division.	103
Etat du Languedoc avant les Romains.	104
Etat de cette province sous ces peuples.	105
Nom de <i>Septimanie</i> qui lui est donné.	106
Inruption des visigoths dans le Languedoc.	107
Royaume qui y est fondé.	108
Formation de la langue <i>Romance</i> ou <i>Romaine</i> .	Ibid.
Les Visigoths vaincus par Clovis; ils se maintiennent dans leur royaume au pied des Pyrenées.	109
Inruption des Sarrafins, chassés ensuite par les français.	110
Royaume de <i>Gothie</i> ou <i>Septimanie</i> , rétabli.	111
Grand nombre des comtes dans cette province.	Ibid.
Ils perpétuent leurs dignités dans leurs familles.	112
Premier comte de Toulouse.	113
<i>Frede'on</i> , & ses descendans.	114
Agrandissement de cette maison de Toulouse.	Ibid.
<i>Raimond VI</i> protecteur des Albigeois.	115
Inconstance dans sa conduite.	116
Famille de <i>Trincavel</i> , vicomte de <i>Beziers</i> ; massacre de cette ville & de plusieurs autres.	117
<i>Montfort</i> investi du comté de Toulouse; <i>Raymond</i> rappelé.	118
Droits cédés à Louis VIII.	119
Paix conclue avec saint Louis.	Ibid.
Comté de Toulouse qui revient à la couronne.	120
Comté de Montpellier qui y revient aussi.	Ibid.
Sort de cette province depuis cette époque.	121

---

## LETTRE CDIV.

### L'AUVERGNE.

EN partant de Montbrison, j'ai pris, Madame, la route de l'Auvergne où je viens d'arriver. Cette province est bornée au nord par le Bourbonnois, au sud par le Velay, le Gévaudan & le Rouergue, à l'est par le Forez, & en partie par le Velay & à l'ouest par le Querci le Limousin & la Marche. Elle a dans sa plus grande longueur, environ quarante lieues, dans une direction du nord au sud, inclinant un peu du nord-est au sud-est, & dans sa largeur moyenne elle a vingt-quatre lieues. Elle se divise en haute & basse. La partie haute est du côté du sud, la basse du côté du nord.

La haute Auvergne est riche en pâturages; il s'y fait un commerce considérable de bestiaux & de fromages. Le pays est montagneux, cependant on y trouve des plaines fertiles en bleds & des vallons fort agréables & d'un bon rapport.

La basse Auvergne comprend les plus hautes montagnes de l'Auvergne, parmi lesquelles on doit remarquer l'énorme groupe des *Monts-d'or*, célèbre par son élévation & par les eaux minérales qui coulent au pied de l'une de ces montagnes. C'est aussi dans cette partie de la province qu'est le *Puy de-Dôme*, si fameux par les expériences sur la pesanteur de l'air, qu'y fit faire l'illustre *Pascal*. Le pays de la Limagne, célèbre par sa fécondité & par les sites pittoresques & rians qu'il présente à chaque pas, fait partie de la basse Auvergne & ne comprend tout au plus que le quart de sa surface; c'est proprement le bassin que s'est formé la rivière d'*Allier*. Cette rivière, qui est la plus considérable de l'Auvergne, prend sa source dans les montagnes du Gévaudan, au pied du mont de Lauzère; elle passe à Langeac, à Vieille-Brioude, à Bassac où elle commence à être navigable; elle coule ensuite à une lieue d'Issoire, delà au pont du château, commence à arroser le Bourbonnois près de Ris & va se



jetter dans la Loire à une lieue au-dessous de Nevers.

Le cours brillant de cette rivière embellit & seconde le beau pays de la Limagne, dans l'espace de quinze à seize lieues; elle contribue encore au commerce des habitans, par sa jonction avec la Loire qui communique elle-même par le canal de Briare à la Seine.

Les autres rivières de cette province sont : *la Dore*, qui prend sa source près de Saint-Germain-Herm & va se jeter dans l'Allier, au-dessus de Riz : *l'Allagnon*, qui prend sa source dans les montagnes du Cantal, & se jette dans l'Allier à une lieue au-dessus de Nonette : *la Sioule* prend sa source aux pieds des monts d'or, passe à Saint-Pourcain, & mêle ses eaux avec celles de l'Allier, à une lieue de cette ville : *la Dordogne* prend également sa source aux pieds des monts d'or, sépare dans un long espace l'Auvergne du Limousin, traverse une partie de cette dernière province, & se mêle avec la Garonne au-dessous de Bourg.

Voilà, Madame, une idée de la

surface de cette province ; je vais vous parler des principales révolutions qu'elle a éprouvées.

Les Auvergnats, comme plusieurs autres peuples, ont eu la prétention de descendre des anciens Troyens. Lucain, dans sa pharsale, traite d'audacieuse cette opinion qui s'est maintenue pendant plusieurs siècles, & qui, si elle n'étoit pas tout-à-fait indifférente, deviendroit aussi difficile à fonder qu'à détruire. Ce qui est bien plus certain, c'est que ce peuple étoit connu 590 ans avant notre ère. Son nom se trouve parmi ceux des colonies de Gaulois qui, après avoir favorisé l'établissement des Phocéens en Provence, vinrent, sous la conduite de *Bellovese* & de *Sigovesse*, conquérir la partie de l'Italie, qui fut depuis nommée *Gaule Cisalpine*.

L'Auvergne eut ses rois ; favorisés par les Carthaginois, ils étendirent leur domination d'un côté, depuis la Loire jusqu'à l'Océan ; de l'autre, depuis les Pyrénées jusqu'au Rhin.

Je n'oublierai pas, Madame, de vous rapporter ici un fait qui honore infiniment votre sexe, & que

l'on citera toujours comme un témoignage éclatant de la saine judiciaire des femmes, & de la vénération qu'elles avoient su inspirer aux anciens.

Lorsque les Gaulois traitèrent avec les Carthaginois, il fut réciproquement arrêté que si les premiers avoient quelques plaintes à former contre les seconds, le jugement en seroit soumis aux prêteurs & généraux Carthaginois, qui étoient en Espagne; que si au contraire les Carthaginois avoient à se plaindre des Gaulois, le différend seroit jugé par les femmes Gauloises; il existoit en effet alors un tribunal composé de femmes, qui avoit été établi depuis long-tems à l'occasion d'une sédition élevée parmi les Gaulois, & qui fut calmée par l'entremise des femmes.

L'histoire n'a conservé que la mémoire de deux rois des Auvergnats: le premier est *Lucius*, célèbre par sa prodigalité. On dit que chaque année il faisoit parade de sa richesse, & que, monté sur un char, il parcouroit un vaste champ, en répandant l'or à pleine main.

*Bituitus* est l'autre roi des Auvergnats. Pour défendre la cause du roi des Saliens, il déclara la guerre aux Romains, il s'avança à la tête d'une armée formidable dans le Dauphiné. Le consul *Domitius* l'arrêta dans sa marche, lui livra bataille, le défist entièrement. On dit que la frayeur qu'éprouverent les Gaulois à l'aspect des éléphants des Romains, qu'ils n'avoient jamais vus, contribua beaucoup à cette défaite.

*Bituitus* perdit vingt mille hommes dans ce combat; mais son courage n'en fut point abattu, on le vit bientôt à la tête de deux cents mille combattans, s'avancer vers le consul *Fabius*, qui, avec des troupes bien moins nombreuses, mais mieux disciplinées, mit en déroute l'armée des Auvergnats.

*Bituitus* demanda la paix, on abusa de sa confiance; il fut pris & conduit prisonnier à Rome. La république l'exila à Albe, & s'assura de son fils *Congentiac*, qui fut retenu en Italie.

Par ces deux victoires, les Romains devinrent maîtres d'une grande partie

partie des états des Rois d'Auvergne ; ils accorderent la liberté aux Auvergnats. Ces peuples se gouvernerent en république , & se maintinrent dans les limites de l'Auvergne propre , qui étoit alors plus étendue qu'aujourd'hui , & comprenoit les diocèses de Saint-Flour & de Clermont.

Les Auvergnats , jaloux de leur liberté , s'opposèrent vigoureusement aux ambitieux qui essayèrent de les dominer , & d'usurper le titre de Roi. Ils donnerent la mort à un de leurs principaux seigneurs nommé *Celtillus* , qui avoit entrepris de s'attribuer l'autorité souveraine. *Vercingetorix* , fils de *Celtillus* , fut plus heureux que son pere : non seulement il fut proclamé Roi des Auvergnats , mais il fut élu chef des peuples Gaulois , confédérés contre les Romains. Il soutint long-tems , avec éclat , l'effort des troupes Romaines , & eut l'avantage de battre César à *Hugovia* , en Auvergne. Enfin l'habileté du général Romain triompha du courage du chef des Gaulois. *Vercingetorix* fut défait & pris à *Alesia*. On raconte qu'il vint lui-même se rendre

à César & déposer ses armes à ses pieds. Malgré cette soumission, le conquérant le fit conduire prisonnier à Rome. La république redoutant cet ennemi, jusque dans ses fers, lui fit donner la mort.

La domination paisible & éclairée d'Auguste, devint d'abord, pour les Auvergnats, une source de bienfaits qui leur firent bientôt oublier leur antique liberté. Les arts fleurirent parmi eux; des monumens magnifiques furent élevés dans leur pays; leur ville principale fut décorée d'un Capitole, d'un Sénat & d'une école fameuse. Dans ses murs fut placé le colosse de bronze, consacré à Mercure, qui, au rapport de Pline, étoit le plus grand de tous les colosses de l'antiquité.

Vers le milieu du troisième siècle, ce peuple fut éclairé des lumières du christianisme. Alors les temples des faux Dieux furent renversés, & les premiers chrétiens se hâtèrent d'élever des Eglises, où ils placèrent les reliques des martyrs. Malgré les changemens qu'opère dans les monumens le nouveau culte, il existoit

plusieurs édifices superbes qui furent au quatrième siècle détruits de fond en comble par une foule de brigands. Les uns commandés par *Croceus*, vinrent du Nord de l'Europe, faire des incursions sur les provinces Romaines. Ces barbares qui ne s'avançoient dans les Gaules, que pour piller & dévaster les monumens de la magnificence Romaine, s'attachèrent particulièrement à détruire à Clermont un temple, dont Grégoire de Tours donne la description, & qui par sa solidité, sa grandeur & sa richesse, passoit pour une des merveilles du monde.

Vers la fin du quatrième siècle, les Visigoths s'étoient emparés de la plupart des provinces méridionales des Gaules : l'Auvergne étoit la seule province qui restoit aux Romains. Les Auvergnats excités par le célèbre *Sidoine Apollinaire*, leur évêque, résistèrent pendant trois années consécutives avec un courage vraiment héroïque aux armes des Visigoths. Quoique peu secourus par l'empire, ils ne furent jamais vaincus par ces peuples ; & s'ils passèrent sous leur

domination, ce fut par le consentement de l'Empereur *Nepos*, qui, après plusieurs députations inutiles auprès d'*Euric*, Roi des Visigoths, se vit forcé, par sa propre foiblesse à céder, pour avoir la paix, l'Auvergne à ce prince.

Cette province resta trente-deux ans sous le joug des Visigoths. *Alaric* leur Roi ayant été vaincu & tué par *Clovis*, Roi des Francs à la bataille dite de Vouillé, envoya son fils *Thierry* en Auvergne, qui s'empara de cette province, avec d'autant moins d'obstacle, que tous les guerriers Auvergnats, qui seuls avoient opposé une opiniâtre résistance aux troupes des Francs, étoient morts les armes à la main, ainsi que *Sidoine Appollinaire*, fils de l'illustre évêque de Clermont de ce nom, qui les commandoit.

Les conquêtes de ces barbares Allemands, Visigoths & Francs étoient de vraies incursions de brigands: jaloux de la gloire des Romains, ils s'attachoient à détruire tous les monumens de leur grandeur; ils n'abandonnoient un pays qu'après l'a-



voir dépouillé de toutes ses richesses, qu'après avoir renversé les édifices les plus superbes, & laissé leurs ruines rougies du sang des habitans.

Thierry, à la nouvelle du projet formé par son frère, de s'emparer de l'Auvergne, vint, à la tête d'une nombreuse armée, mettre tout à feu & à sang; il avoit excité ses troupes au pillage en leur disant: *je vous conduirai dans un pays où vous trouverez autant d'or & d'argent que votre avidité pourra vous en faire désirer, où vous trouverez en abondance des troupeaux, des vêtemens & des denrées.* Thierry détruisit, pilla, égorgea tout ce qu'il trouva à détruire, à piller & à égorger, & suivant l'expression de Grégoire de Tours, il ne laissa dans ce beau pays, que le sol qu'il ne put emporter.

Pepin, premier Roi de la seconde race, en poursuivant le cours de ses usurpations contre *Waifre*, duc légitime d'Aquitaine, ravagea l'Auvergne à plusieurs reprises, porta par-tout le fer & le feu; & le sol de cette province parut de nouveau teint du

sang de ses habitans , & couvert des débris de ses édifices.

Sous le regne de Charles-le-Chauve, les comtes ou gouverneurs accrurent leur autorité aux dépens de celle du Monarque , & transmirent même à leurs enfans leurs gouvernemens , qu'ils ne tenoient qu'à titre de commissions. *Guillaume le Pieux* fut le premier comte d'Auvergne qui succéda à son pere dans cette charge. Ce seigneur dut le titre de *pieux* ou de *dévot*, aux bienfaits dont il combla plusieurs monasteres , & principalement à la fondation qu'il fit en 910 de la fameuse abbaye de Cluny.

L'Auvergne faisant partie de la Guienne , eut long-tems pour suzerains les ducs de Guienne & les rois d'Angleterre.

Un des comtes d'Auvergne , nommé *Guillaume VII*, se conformant à la manie de son siecle , s'enrôla dans la premiere croisade , & fut en Palestine faire la guerre aux Sarrasins. Pendant qu'il étoit occupé à cette pieuse entreprise , son oncle s'empara de tous ses biens & du comté d'Au-

vergne. A son retour de la Palestine, le dévot Guillaume VII eut une guerre à soutenir contre son oncle. Il n'eut pas dans cette affaire tout le succès que la justice de sa cause sembloit lui promettre. Il traita avec son oncle, fut forcé de lui céder le titre de comte d'Auvergne, & eut pour son lot une partie assez circonscrite de ce comté. Le fils de Guillaume VII porta le nom de dauphin, à l'imitation des dauphins du Viennois, & sa postérité conserva le même nom. Les terres qui avoient été démembrées du comté d'Auvergne, & concédées à Guillaume VII, portèrent en conséquence d'abord le nom de *terres dauphines* ou de *fief dauphin*, & puis elles reçurent le nom de *Dauphiné* qu'elles conservent encore.

Ce fief, qui comprenoit plusieurs villes & seigneuries, relevoit directement de la couronne. Il subsista dans la même maison jusqu'en 1436, époque de la mort de Jeanne, comtesse de Clermont, de Sancerre & de Montpensier, *dauphine* d'Auvergne, fille & héritière du dauphin *Beraud III*. Elle avoit épousé en 1408 *Louis de*

Bourbon, premier du nom, comte de Montpensier; & par ce mariage, le Dauphiné d'Auvergne passa à la maison de Bourbon qui le possède encore. La célèbre Mademoiselle de Montpensier, morte en 1693, le légua, ainsi que plusieurs autres seigneuries, à *Monsieur*, frere de Louis XIV & il est resté à son Altesse Monseigneur le duc d'Orléans son descendant.

Le comté d'Auvergne éprouva un démembrement bien plus considérable. Le comte Guy II eut contre son frere, évêque de Clermont, de longues & vives discussions. Ces deux freres se firent une guerre cruelle, & réciproquement ils verserent le sang de leurs vassaux, & ravagerent les campagnes. Le comte battit l'évêque, & le chassa de Clermont; & l'évêque, ayant usé tous les moyens de violence, excommunia le comte, jeta un interdit sur toutes ses terres, & releva ses sujets du serment d'obéissance. Après une guerre de vingt ans, les deux freres parurent reconciliés; mais ils conservoient encore le germe de leur animosité. La moind-

dre circonstance le fit éclore. Le comte, mécontent de son frere l'évêque, le fit emprisonner. Le roi de France, Philippe-Auguste, qui s'étoit déjà fait reconnoître souverain de l'Auvergne, envoya une armée au secours de l'évêque. *Guy Dampierre*, de la maison de *Bourbon*, étoit à la tête; il ravagea le pays, dépouilla entièrement le comte *Guy II*; & la plus grande partie de cette province fut, par cet exploit, réunie à la couronne de France. Ce pays conquis, fut d'abord nommé *la terre d'Auvergne*; il fut ensuite érigé en duché. Clermont resta aux habitans sous la garde de l'évêque, & on laissa au fils du malheureux *Guy II*, un petit pays d'environ trois lieues de longueur sur deux lieues de largeur, qui retint le nom de *comté d'Auvergne*.

Ce comté resta dans la maison d'Auvergne jusqu'en 1505, qu'*Anne*, fille aînée & héritière de *Jean III*, comte d'Auvergne, épousa *Jean Stuard* duc d'*Albanie* en *Ecosse*, duquel elle n'eut point d'enfant. Etant tombée malade en 1524, elle institua son

héritière *Catherine de Médicis* sa niece, par son mariage avec *Henri II*, roi de France : cette princesse réunit le comté d'Auvergne à la couronne. *Henri III* en fit don à *Charles de Valois*, fils naturel de *Charles IX*. En 1606, *Marguerite de Valois*, sœur de *Henri III*, & première femme de *Henri IV*, se pourvut au parlement contre cette donation; & le parlement lui adjugea ce comté qu'elle céda ensuite au dauphin, qui fut *Louis XIII*, & qui le réunit de nouveau à la couronne. Lors du traité de Sedan, *Louis XIV* le céda au duc de *Bouillon* dont la postérité le possède encore.

Voilà, Madame, le précis de l'histoire de cette province : il suffit pour vous donner une idée des principales révolutions qu'elle a éprouvées. Je termine ici ma lettre, & je vous promets pour les suivantes plus de détails & plus de variété.

Je suis, &c.

En Auvergne, ce 30 mars 1760.

## L E T T R E C D V.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

**L**A premiere ville, Madame, qu'on rencontre sur la grande route, en sortant du Forez pour aller en Auvergne, est la ville de Thiers, située au bas des montagnes granitiques, dont la chaîne sépare une province de l'autre. Elle est bâtie sur la croupe d'une montagne au-dessus d'un ruisseau appelé *Dinole*. Cette ville est mal bâtie, mal percée; les rues en sont étroites, montuenses; à peine les voitures peuvent-elles y pénétrer: mais on est dédommagé de ces désagrémens, par l'air pur qu'on y respire, & par la vue magnifique qui se présente à l'occident. On découvre au-delà de la Limagne la fameuse montagne du pays de Dôme, qui domine majestueusement une grande partie de l'Auvergne.

Cette ville est peuplée d'ouvriers qui sont occupés principalement à la coutellerie & aux papeteries.

Thiers, étoit dans les premiers tems de notre monarchie, un château considérable que les historiens nomment *Castrum Thigernum*. Gregoire de Tours raconte qu'on y transporta les reliques de saint Symphorien, martyrisé à Autun, & qu'elles furent déposées sur un autel consacré à ce saint. *Thierry*, roi de Metz, s'étant emparé de l'Auvergne, mit le feu au château de Thiers, & au bourg qui en dependoit. Les reliques, dont nous venons de parler, furent préservées de l'incendie, par un miracle qui raffermir la foi des habitans. Un autre miracle qui procura la découverte du tombeau de *saint Genest*, détermina les habitans de Thiers à élever une église à ce saint; & cette église fut fondée vers l'an 580 par *Avitus*, évêque de Clermont.

Le château de Thiers fut rétabli & devint le chef-lieu d'un des grands fiefs de la province; il donna son nom à une branche de la maison d'Auvergne. *Maisroy*, fils d'*Astorg*, vicomte d'Auvergne, fut la tige des vicomtes de la maison de Thiers il



vivoit vers le commencement du dixieme siecle. Guy II, un des vicomtes de cette maison, fit plusieurs fondations pieuses ; il fonda sur tout le chapitre de saint Genest de Thiers au commencement du onzieme siecle. Il eut pour fils Guillaume Ier., du nom qui fonda le chapitre de Saint-Martin d'Artonne. Son petit-fils, Etienne de Thiers, quitta la cour de son pere, se fit hermite, & fonda le monastere & l'ordre de Grammont, aujourd'hui détruit. Guillaume II, un de ses successeurs, épousa Adelaïs, fille de Thibaud, comte de Châlon, & fit entrer, par ce mariage, le comté de Châlon dans la maison de Thiers.

Guy VIII, vicomte de Thiers, n'ayant encore eu aucun enfant, d'Agnès de Maumont, sa femme, fit, en 1301, donation de la vicomté de Thiers à Jean de Forez, son cousin ; mais depuis cet acte inconsequent, sa femme lui donna des enfans mâles. La donation eut néanmoins son effet : le comte ne voulut point se départir de cette précieuse seigneurie ; il se contenta de lui

donner plusieurs terres en échange. La vicomté de Thiers passa ensuite de la maison de Forez dans celle des dauphins d'Auvergne, enfin dans celle de Bourbon. Le cardinal du Prat, en dépouillant le connétable Charles de Bourbon, dont il étoit le juge, ne rougit point de se faire donner cette terre. Mais en 1569, le duc de Montpensier, ayant fait réhabiliter la mémoire du connétable, en obtint la restitution; elle fut alors qualifiée de baronnie. La célèbre Mademoiselle de Montpensier en fit don au duc de Lauzun. Antoine Nonpart de Caumont la vendit en 1714 à Louis de Crozat. Sa fille, Madame la comtesse de Bethune, la possède encore.

Le château de Thiers n'existe plus que dans quelques parties qui comprennent la prison. L'église de saint Genest fut bâtie, à la place d'une ancienne, par Guy II, vicomte de Thiers, qui, en 1016, y fonda un chapitre

L'église du Moutier, située dans le fauxbourg de ce nom, étoit l'ancienne chapelle où furent déposées les reli-

ques de saint Symphorien; elle devint ensuite l'église d'un monastere, qui, sécularisé au seizieme siecle, ne consiste aujourd'hui qu'en l'église paroissiale du fauxbourg du Moutier.

Il y avoit dans cette ville une maison de l'ordre de Grammont, fondée en 1681; elle a été supprimée, ainsi que celles de tout l'ordre. Il existe dans cette ville plusieurs communautés religieuses, dont je ne vous parlerai pas, Madame; je vous dirai seulement qu'on y trouve un hôtel-dieu qui n'est pas fort riche, & un college appelé dans le pays *séminaire*, qui est dirigé assez mal, à ce qu'on dit, par des prêtres du saint Sacrement.

Il ne faut point me demander, Madame, la description des monumens de beaux arts de cette ville, de ses édifices publics, de ses places, de ses promenades. Il n'y en a point, ou plutôt ce qui est appelé édifice public, ne mérite pas d'être remarqué. Il n'y a point de promenades: la grande route, dont la pente est très rapide, & qui n'est point bordée d'arbres, est la seule qu'on y trouve.

Mais ce qui mérite de fixer l'attention des voyageurs, ce sont les fabriques nombreuses, qui forment la principale richesse de cette ville; elles sont situées dans une gorge profonde au bas de la ville, & elles bordent la rivière de Darole qui les vivifie. Ces fabriques sont presque toutes des papeteries. On y voit aussi des martinets. C'est un mécanisme aussi simple qu'ingénieux, que l'eau fait mouvoir, & dont l'objet est de forger du fer, & de le disposer aux travaux de la coutellerie.

Après le papier, les couteaux, les ciseaux, les canifs, & autres objets de quincaillerie, &c. sont les principaux objets du commerce de la ville. Il s'en fait un grand débit: on en envoie hors de France, jusqu'en Amérique. Mais la qualité des lames n'y est pas fort estimée. On attribue ce défaut à un rouet, dont la vitesse des mouvemens échauffe & détrempe les lames.

Une route nouvelle qu'on a commencé à tracer le long de la gorge qui est à l'orient de la ville, & où coule la Darole, a mis à découvert

des roches de granit, & même de porphyre. Cette dernière pierre dure, sans avoir une couleur bien flatteuse, pourroit être utilement mise en œuvre, & mériteroit de fixer l'attention des spéculateurs, comme elle a fixé celle des naturalistes.

Thiers est la patrie de *George Guillet de Saint-George*, qui fut le premier historiographe de l'académie de peinture & de sculpture de Paris. Il étoit amateur des beaux arts, savant antiquaire; mais non point artiste. Il a composé plusieurs ouvrages qu'il publia sous le nom de son frere *Guillet de la Guilletiere*, dont les principaux sont *l'histoire de Mahomet II*, *la vie de Castrani*, qui est curieuse & recherchée; *les arts de l'homme d'épée*, *Lacédémone ancienne & moderne*; *Athene ancienne & moderne*. Cette dernière production fit sensation dans le tems & occasionna à l'Auteur de grands démêlés avec le savant *Spon*. Guillet étoit né à Thiers, vers l'an 1625; il mourut à Paris en 1705.

A deux lieues, & au sud - est de Thiers, est le bourg de *Vollore*. Le château est connu dès les premiers

tems de la monarchie, sous le nom de *Lovolautrum*, ou de *Volotrense Castrum*; il fut assiégé en 532 par Thierry, roi de Metz. Les troupes de ce roi désespérant de s'en emparer, se dispo-  
soient à lever le siege. Les habitans s'apperçurent de ces dispositions, & se livrant à la joie que leur causoit la prochaine délivrance de leurs ennemis, diminuèrent un peu de leur vigilance ordinaire. Un prêtre, nommé *Procul*, profita de cet instant de relâche pour trahir les habitans. Il chargea son domestique de faire secrettement une brèche au mur du château, & d'y introduire les ennemis. Sa trahison réussit; mais le traître fut puni. Les ennemis entrèrent dans la place, Procul fuyant les armes des soldats, se refugia dans l'église où il fut égorgé par les troupes mêmes de Thierry. Le château fut dévasté, & tous les habitans furent faits prisonniers.

La terre de Vollore est très-considérable; elle a appartenu long-tems à la maison de Thiers. Louis de Thiers, fils de Guillaume, eut en partage les terres de Vollore & de Mont-

guerlhe; il époufa en 1301, *Isabeau Damas*, fille de Hugues de Coufan III; il fit fon testament en 1314, & mourut après, l'an 1337. Louis II, fon petit-fils, & fon fucceffeur, mourut fans être marié. Marguerite, fa fœur, porta les terres de Vollore & de Montguerlhe dans la maifon de Bellefaye, en époufant Pierre de Befse, feigneur de Bellefaye en Limofin. Ces terres pafferent enfuite dans la maifon de Chazeron, & au feizieme fiecle, dans celle de Montmorin de Saint-Herem, à qui elles appartiennent encore.

Dans les environs de Vollore, fur un ancien chemin, qui formoit autrefois une voie romaine, eft une colonne milliaire, élevée, l'an 45 de notre ère, en l'honneur de l'empereur *Claude*, à fon retour de Bretagne. On y lit des lettres initiales que l'on interprète ainfi : *Tiberius Claudius, Drusi filius, Cæfar Augustus Germanicus, Pontifex maximus tribuniciâ potestate V, Imperator XI, pater patriæ, Consul III, Designatus IV, Angustonemeto milliaria passuum XXI.*

Cette inscription indique le nombre de vingt-un mille pas depuis cet endroit jusqu'à *Augustonemetum*, qui est aujourd'hui Clermont. C'est justement la distance qui se trouve de ce point à cette capitale.

Une chose remarquable, Madame, c'est qu'on a placé au-dessus de cette espèce de monument, une croix, vers laquelle les habitans, le jour de leur fête, viennent en procession. On m'a même assuré dans le pays que ces bonnes gens croient que l'inscription romaine que je viens de vous citer, étoit une oraison chrétienne.

Je suis, &c.

A Thiers, ce 7 avril 1760.





## LETTRE CDVI

## SUITE DE L'AUVERGNE.

JE vous ai parlé, Madame, dans ma dernière lettre de trois grands fiefs de la province d'Auvergne, qui long-tems ont été le siege de l'orgueil & de la tyrannie féodale. Je vais, dans celle ci, vous entretenir d'une maison moins illustre, aux yeux du vulgaire, mais plus conforme au vœu de la raison & de la nature, & dont les vertus vraiment patriarcales doivent infiniment intéresser votre cœur.

Il existe aux environs de Thiers plusieurs communautés de payfans, dont chacune réunit, sous une même administration, sous un même chef depuis plusieurs siècles, l'égalité des biens, la simplicité & l'honêteté de cet âge chimérique, qu'on appelle l'âge d'or. Parmi ces communautés, dont les plus remarquables sont au nombre de cinq ou six, on distingue

celle des *Pinons*. Les détails que je vais vous en rapporter, Madame, suffiront pour vous donner une idée des autres.

Suivant une tradition incertaine, la communauté des *Pinons*, a près de douze cens ans d'ancienneté, & elle doit sa formation à un de leurs aïeux, homme riche & pere d'une nombreuse famille qui, à sa dernière heure, voyant ses enfans disposés à se désunir, les rassembla auprès de son lit, & leur fit sentir tous les inconvéniens qui alloient résulter du partage de leurs biens, ainsi que les avantages innombrables qu'emmeneroient nécessairement leur parfaite union. Il parvint à les convaincre, & leur dicta des réglemens qui, conservés seulement par tradition, ont servi de base à cette société.

Je vous parlerai, Madame, des conventions qui font la base de cette société; conventions que chacun des individus se fait un devoir sacré de remplir rigoureusement. Mais il est bon que vous sachiez que cette communauté est composée de quatre branches de famille. Les quatre chefs

de ces branches font chargés du gouvernement de la maison. Un de ces chefs est élu *maître* de toutes les communautés, & on le nomme toujours *maître Pinon*. Il a la principale autorité, il est respecté & obéi; & c'est en son nom que se font toutes les affaires de la société. Les jeunes gens épousent ordinairement des personnes de la maison, qui sont leurs parens. Mais ces alliances sont toujours contractées entre cousins issus de germains, & au quatrième degré. Ceux qui veulent se marier hors de la maison, n'ont que 500 livres de dot; en justice réglée, ils pourroient obtenir le partage des biens & une légitime plus considérable. Mais le respect que tous les jeunes gens de cette maison portent à la communauté, rend ces cas fort rares.

Les Pinons mangent tous à la même table; ils ont pour principe de ne jamais refuser l'aumône, & ont un bâtiment destiné aux pauvres, où ils exercent l'hospitalité; on leur donne le souper, le coucher & le déjeuner.

Ceux qui composent cette com-

munauté respectable à tant d'égards, ne sont distingués, en aucune sorte, des autres habitans de la campagne; leur costume est aussi simple que leurs bâtimens. Le luxe & toute espece de distinction y sont sévèrement pros crits. Malgré cette simplicité, les Pinons sont très-respectés dans le pays, & l'on peut bien soutenir que l'estime générale qu'on leur porte, n'est point usurpée.

En suivant la grande route qui conduit de Thiers à Clermont, on traverse la riviere de Dore, qui parcourt une plaine fort aride qui se prolonge jusqu'aux environs de la petite ville de Lezoux.

Cette ville bâtie dans une plaine n'a rien de bien remarquable. Elle dépendoit de l'ancien comté d'Auvergne. Après que Philippe Auguste se fut emparé de cette province, il donna Lezoux en garde à l'évêque de Clermont. Cette donation causa de vives querelles entre le prélat & les comtes d'Auvergne; ces querelles furent renouvelées par Catherine de Médicis, qui eut assez de crédit pour les terminer définitivement

ment en se faisant adjuger cette seigneurie.

On trouve dans cette ville un ancien chapitre de chanoines, sous l'invocation de saint Pierre, dont l'église paroît fort ancienne. Il y a de plus un couvent d'Augustins & un hôpital.

A un demi-quart de lieue de Lezoux est le château de *Fontenille*; château ancien, mais bien bâti, entouré de fossés remplis d'eau vive. On voit dans l'intérieur quelques tableaux qui méritent d'être remarqués. La galerie, qui est entre le fossé & le parterre, est ornée de peintures & de bustes.

Sur une éminence qui domine le château de *Fontenille*, on découvre de fort loin le château de *Ligone*. C'est un beau pavillon à l'italienne, surmonté d'un dôme, accompagné de plusieurs autres bâtimens séparés, & symétriquement disposés. Trois grandes & superbes avenues, dont la principale a près de douze cents toises de longueur, aboutissent à la porte du parc. Une vaste pièce d'eau en forme de trefle, se présente en-

suite ; au milieu jaillit une gerbe composée de plusieurs jets ; au-delà est un parterre de fleurs , arrosé par un petit ruisseau qui va se précipiter au-dessous d'une statue de Neptune dans la piece d'eau : au-dessus du parterre est une terrasse bordée de bâtimens isolés. Le principal qui est en face , consiste en un pavillon carré, dont la façade présente un avant-corps décoré de six colonnes , couronné par une balustrade , & surmonté d'un dôme. Cette balustrade offre des vases & des statues ; & les quatre faces de ce pavillon sont ornées de colonnes , de pilastres & de bas reliefs.

Le parc & les jardins répondent à la magnificence du pavillon ; ils sont vastes , ils offrent des points de vue superbes ; & l'on y trouve des pieces d'eau très-étendues , qui sont nourries par des jets , dont le jeu est continuel.

En s'avançant vers la Limagne , on découvre des châteaux dans les situations les plus heureuses. Je vous parlerai du château de *Beauregard* , qui est un des plus remarquables , &

bien digne du nom significatif qu'il porte: c'est une maison de campagne qui depuis plusieurs siècles appartient aux évêques de Clermont.

C'est dans ce château que l'illustre Massillon a passé les dernières années de sa vie, qu'il y a terminée. Sa mémoire est encore chère aux habitans qui, ignorant la réputation de son éloquence, ne connoissent que celle de ses bienfaits.

Le château de *Ravel*, très-avantageusement situé, est cependant bien inférieur, pour la vue, à celui de *Beauregard*. Il appartient à M le comte d'Esslaing. On y voit une galerie ornée de tableaux, de dessins & de plusieurs objets curieux. Mais les tableaux qui m'ont le plus frappé sont placés dans le vestibule du premier étage.

L'un, plus remarquable par l'action qu'il présente, que par le talent du peintre, est un grand tableau d'histoire, dont le sujet est l'action de *Philippe-Auguste* qui, après la bataille de *Bouvine*, récompense le baron d'Esslaing qui lui avoit sauvé la vie, en lui accordant le droit de

porter sur son écu le blason de France. Dans le fond du tableau, on voit la scène où le baron d'Estaing mérita cette récompense. Ce brave guerrier, voyant le roi à terre, son cheval tué sous lui, & les ennemis prêts à le prendre, arrive à pied; d'une main présente au roi un cheval; & de l'autre, armée d'une épée, il écarte les ennemis, & semble contr'eux protéger le roi qui remonte à cheval.

Le tableau qui est en face est au contraire plus remarquable par le talent du peintre que par le sujet. Il représente un arracheur de dents, entouré de curieux; les têtes sont pleines d'expression; les détails sont peints largement, & avec effet: il y a de l'esprit dans la composition.

La vue du château de Ravel est fort étendue: elle embrasse une des plus belles parties de la Limagne; & c'est en faire un éloge magnifique; mais à l'égard de cet avantage si précieux, le château de Ravel le cède de beaucoup à celui de Beau-regard. La vue de ce dernier n'est bornée d'aucun côté, & tous les ta-



bleaux sont rians, vastes ou majestueux. En vain, Madame, je voudrois vous peindre ces beautés sublimes; le pinceau échappe de mes mains, & je me sens trop au-dessous de mon modele. J'ai entendu parler des hauteurs de Bellevue, de la terrasse de Saint-Germain près de Paris. Je crois que ces vues magnifiques, devant lesquelles les plus insensibles s'enthousiasment, ne sont que de foibles images de celles que j'ai admirées dans ce pays-ci.

J'ai voulu aller voir la ville de Billon; c'est une petite ville ancienne: mais on manque de preuves pour fixer son origine, & pour déterminer quel étoit son premier état. L'église de *Saint-Cerneuf*, qui est à la fois paroissiale & collégiale, paroît être le monument le plus ancien de la ville. On dit qu'elle existoit avant Charlemagne, & qu'elle eut part aux bienfaits de cet empereur; en conséquence elle est réputée de fondation royale.

C'est dans cette église, que l'on conserve une relique qui lui donnoit autrefois une grande réputation, &

qui ne laissoit pas que d'enrichir le chapitre. Cette relique est connue sous le nom de *précieux sang*. Elle fut, dit-on, apportée de la Palestine par un chanoine de cette église, nommé *Durand d'Albanelli*, qui apporta aussi un morceau de bois de la vraie croix. Le précieux sang resta long-tems perdu; enfin il fut miraculeusement déterré sous le maître-autel, on ne sait par qui, ni à quelle époque; il étoit renfermé dans un vase sur lequel on lisoit cette inscription en lettres gothiques, & où l'on remarque un de ces jeux de mots si communs autrefois: *Hoc in vase manet sanguis, quo vincitur anguis*. Ce qui signifie littéralement: « Dans ce vase est le » sang, par lequel le serpent fut » vaincu ».

Ce qui suffit aux yeux du peuple pour prouver l'authenticité de cette relique, c'est que le sang enfermé hermétiquement dans un vase de cristal, est encore fluide. Lorsqu'une croyance quelconque est généralement établie dans un pays, il est sage de la respecter, sur-tout lorsque cette croyance est plus utile que nuisible, comme

C'est celle du précieux sang de Billon. Elle attire chaque année, le 3 Mai, jour de l'invention de la sainte Croix, une multitude prodigieuse de villageois qui viennent assister à la fête & admirer la procession qui est fort pompeuse. Enfin ce concours de dévots est une foire fort utile pour les marchands du pays.

On voit dans l'église de Saint-Cerneuf deux tombeaux en marbre, sur lesquels sont couchées les figures des défunts: l'un est celui de Gilles Aicelin de Montaigut, qui fut archevêque de Narbonne, chancelier du roi Philippe le Bel, & qui fonda en 1314, le college de Montaigut, à Paris: l'autre est celui de Guillaume Aicelin, évêque de Lavour, qui fut aussi chancelier de France, sous le regne du roi Jean.

Un des premiers colleges de Jésuites, fondés en France, est celui de Billon. Il fut établi, en 1556, par Guillaume du Prat, évêque de Clermont, fils du fameux chancelier Antoine du Prat. Cette maison fut, du tems des troubles, le foyer de la ligue en Auvergne; il s'y tint, en 1589,

des especes d'états, où présiderent le comte de la Rochefoucaud-Randan & l'évêque de Clermont son frere. Toutes les villes, auxquelles ces deux personnes avoient fait embrasser le parti de la ligue, y envoyerent des députés. Les habitans de Clermont, de Montferrand, de Saint-Pourçain, d'Yssore & d'Usson, furent les seuls qui refuserent de députer à ces états, & qui défendirent fermement le parti du roi; leur absence les fit regarder comme des rebelles & des ennemis du repos public.

J'ai passé quelques jours dans cette ville, & avec bien de l'agrément. La société m'a plu infiniment; les habitans y sont aimables, & j'en ai trouvé plusieurs qui joignent à des connoissances précieuses, un cœur capable de s'ouvrir aux douces expressions de l'amitié. C'est ce que je n'oublierai point.

C'est à Billon que passoit anciennement une voie romaine, qui conduisoit de Lyon à Clermont. Il existoit, il n'y a pas long-tems, à une lieue & demie de la ville, sur les bords de l'Allier, une colonne milliaire,

qui portoit cette inscription en caractères romains :

IMP. CAES. DIVI. TRAJANI. PAST. FIL. DIVI  
NERVAE NEP. TRAJANUS HADRIANUS.

Cette colonne, de dix pieds de hauteur, avoit été érigée sous l'empire de Trajan. Il paroît que l'inscription n'étoit pas entière, parce qu'on n'y trouve pas le nombre des lieues ou des milles qu'elle devoit porter.

Billon n'est pas une ville bien percée; un ruisseau assez considérable la traverse: sa situation dans un fond lui fait donner l'épithete aussi peu flatteuse que peu méritée, de *pot-de chambre de l'Auvergne*. Le college & la relique sont depuis long-tems les sources principales de son commerce & de sa richesse: elle est sur tout peuplée de praticiens & d'écoliers.

Les environs offrent des plaines très-fertiles & très-bien cultivées, des côteaux chargés de vignobles, dont les cimes sont presque toutes couronnées des ruines d'anciens châteaux.

Je vais partir de cette ville pour me rendre au Pont-du-château qui en est distant de deux lieues. Je vous en entretiendrai dans ma prochaine lettre.

Je suis, &c.

A Billon, ce 15 avril 1760.



## L E T T R E C D V I I.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

J'AI à vous parler, Madame, d'un des plus beaux, des plus animés cantons de la Limagne; des bords de l'Allier, aux environs du Pont-du-château. Ils n'ont pas tout-à-fait la magnificence des bords de la Loire, ni la richesse recherchée des bords du Loiret: mais ils participent aux beautés des uns & des autres, & ont des sites plus variés & plus pittoresques, de vastes plaines cultivées en prairies, ou plantées de saules, des côteaux de vignes, de petites montagnes heureusement disposées par la nature, qui s'élèvent en amphithéâtre, & offrent çà & là des villages & des châteaux. Voilà quels sont à-peu-près les bords de l'Allier. Je ne puis, Madame, vous en offrir que le croquis; c'est à votre imagination à lui fournir les couleurs de la belle nature: je me borne à vous dire com-



bien je sens la difficulté de peindre des paysages en écrivant.

C'est sur une rive élevée & très-escarpée de l'Allier, qu'est située la ville du Pont-du Château. Le château paroît de loin sur la partie la plus éminente du sol. La ville est bâtie sur un plateau : une partie en est plane ; & l'autre, qui ressemble à un faux-bourg, va s'abaissant le long de la rive, jusqu'à l'endroit où est le pont.

Le pont a été nouvellement construit. C'est le plus considérable qui soit en Auvergne. Il a sept arches ; sa forme est élégante & solide : mais la route est fort étroite, & n'a pas plus de quatre toises & demie de largeur. Au bas de ce pont est une digue nommée dans le pays *Peliere*, qui regne dans toute la largeur de la rivière. Cette digue, toute bâtie en pierres de taille, étoit en droite ligne. Ayant été entraînée en partie par une grande inondation, on a reconstruit cette partie brisée sous un dessin différent, en forme de bastion. La chute d'eau que produit cette digue, forme une nappe superbe ; son



objet est de procurer aux moulins qui sont à un des bords, la châte d'eau qui leur est nécessaire. Ces moulins sont accompagnés de canaux & d'une écluse, par laquelle descendent les bateaux. Tous ces ouvrages sont modernes & sont encore plus intéressans par leurs constructions que par leur utilité. Car, quoique cette digue, soit utile au pays, par l'eau qu'elle fournit aux moulins, quoiqu'elle arrête les poissons qui remontent de la mer au printemps, & que par conséquent elle produise des pêches fort abondantes; il n'en est pas moins vrai qu'elle est une entrave au commerce de la province, non pas tant par la légère rétribution, à laquelle sont assujettis tous les bateaux qui passent dans l'écluse, mais à cause des retards, souvent très-longs, qu'elle leur fait éprouver. C'est un droit féodal que perçoit le seigneur. Mais de pareils droits qui, dans leur origine, ont toujours été usurpés, lorsqu'ils nuisent à l'intérêt général, doivent être abolis.

Cette ville a deux églises paroissiales & une église collégiale, qui est

la chapelle du château, & dont le chapitre a été fondé par les seigneurs.

Le château est bien bâti & se trouve dans une situation fort heureuse, qui lui procure, du côté de la rivière, une très belle vue.

La ville & le château étoient autrefois très-bien fortifiés: on voit encore plusieurs restes de fortifications, & des fossés qui sont aujourd'hui convertis en promenades publiques.

Cette ville a soutenu plusieurs sièges. Les plus mémorables eurent lieu l'an 1126. Louis le Gros vint à cette époque en Auvergne pour protéger l'évêque de Clermont, contre la tyrannie du comte d'Auvergne: il ravagea tout le pays, & assiégea le Pont-du-Château, qui étoit alors une des plus fortes places de la province. Après quelque résistance, il parvint, avec le secours de plusieurs machines, à s'en rendre maître.

Après la conquête de l'Auvergne par Philippe-Auguste, cette ville fut réunie à la couronne. Les rois de France la cédèrent aux dauphins du Viennois. Le dernier des dauphins,

Humbert II, la vendit à Guillaume Roger, frere du pape Clement VI, qui ensuite prit les armes, & le nom de Beaufort.

Cette terre resta dans la même maison jusqu'en 1511. A cette époque, Jacques de Beaufort, comte d'Alès, marquis de Canillac, en fit une donation, ainsi que de tous ses biens, à son neveu Jacques de Montboissier, fils de Jean de Montboissier & de Catherine de Beaufort, sœur du donataire, à la charge de porter le nom & les armes de Beaufort. M. le comte de Montboissier, qui est un des descendans de Jacques, possède encore cette terre.

Le pont du château est embelli par plusieurs promenades publiques. La grande route est plantée d'arbres, ainsi que plusieurs places. Le seigneur possède un parc bien dessiné, qui, à ce qu'il m'a paru, n'étoit pas ouvert aux habitans.

Dans une carrière de pierre située tout près de la grande route, au bas de l'église de Sainte-Martine, on voit de la poix minérale, appelée *Pesuphalte*, qui suinte dans les retraites

du rocher. Dans ces retraites, on trouve aussi des cristaux de quartz fort brillans & des mamelons de Calcédoine. J'en ai vu de très-curieux.

En suivant les bords de l'Allier, on rencontre à l'extrémité d'une plaine fertile le village des Martres d'Ar-tieres. C'est entre ce village & la rivière, que des laboureurs trouverent en 1756 un cercueil de pierre, dans lequel étoit une bierre de plomb; elle renfermoit le cadavre d'un enfant de dix à douze ans, embaumé à la maniere des Égyptiens. Il étoit si bien conservé, qu'il sembloit encore respirer; des personnes qui l'ont vu, m'ont assuré, Madame, que sa carnation avoit la fraîcheur & le coloris de l'enfance, & que l'orbite même de ses yeux sembloit être dans son état naturel. Toutes les articulations de ses membres étoient flexibles, & les parties sexuelles assez bien conservées pour distinguer que cet enfant n'avoit pas été circoncis.

Plusieurs savans se sont tourmentés sans beaucoup de succès, pour expliquer l'origine de cet enfant. Le plus grand nombre pensent, d'après plu-

fiours indices trouvés dans le cercueil & sur l'enfant, qu'il étoit Arabe.

Les villageois crurent, à cause de sa parfaite conservation, que c'étoit le corps d'un saint, & s'empresserent en conséquence, pour avoir de ses reliques, à lui couper quelques parties des bandelettes qui l'entouroient. L'effet de l'air ternit bientôt tout l'éclat de sa carnation; il a aujourd'hui la teinte qu'ont toutes les momies d'Egypte. On voit encore ce corps à Paris, dans le cabinet d'histoire naturelle du jardin du roi.

Si cet enfant est Arabe, comme il semble l'indiquer, on ne peut fixer l'époque de sa mort, ou de son inhumation, que dans le dixième siècle, tems où les Arabes & les Sarrasins firent plusieurs incursions en Auvergne. Ainsi ce corps seroit resté en terre près de huit cents ans sans éprouver la moindre altération.

Plus loin, en suivant toujours le cours de l'Allier, on voit sur le côté le village de *Jose*, où étoit jadis un ancien & magnifique château, dont aujourd'hui on voit à peine la place; il appartenoit à la maison de la Tour-

d'Auvergne , & ce fut-là que prit naissance le pere du grand Turenne.

A une lieue & demie de Jofe , & à trois lieues du Pont-du-Château , est la ville de *Maringue* , célèbre par ses fabriques de chamoiserie & de tannerie , par le commerce de bled , de fer & de chanvre. Les habitans y sont presque tous voituriers , chamoiseurs , tanneurs ou mariniers. Cette ville avoit été , par l'édit de Nantes , accordée aux Protestans de la province pour y faire le libre exercice de leur religion.

A une lieue de *Maringue* , & au-delà de l'Allier , est un ancien monastere de l'ordre de saint Benoist , appellé *Laveine*. Les religieuses qui le composoient , après avoir insensiblement reconquis leur liberté , sont devenues Dames , Chanoinesses , & de plus Comtesses. Elles ont obtenu la permission , depuis quelques années , de quitter le voile , la guimpe & la robe noire , pour prendre l'habit séculier & les chapeaux. Elles sont décorées d'une croix , où l'on voit d'un côté le portrait de la reine , de l'autre le chiffre du cardinal de la

Rochefoucalt, qui les a revêtues de leur nouvelle dignité.

Des bords de l'Allier, je vous transporterai, Madame, à la ville d'*Aigueperse*, qui est la première ville d'Auvergne qu'on rencontre sur la grande route, en venant de Paris. La plaine de trois grandes lieues qui est entre cette ville & Maringue, produit abondamment du bled; elle rappelleroit les champs fertiles de la Beauce, s'ils étoient aussi monotones & aussi dépouillés de verdure que l'est ce pays. Je suspends ici ma description; & je suis, &c.

Au Pont-du-Château,  
ce 20 avril 1760.

## L E T T R E C D V I I I .

## S U I T E D E L'AUVERGNE.

**A**IGUEPERSE est , Madame, comme je vous l'ai annoncé dans ma dernière lettre, bâti sur la grande route. On peut dire que cette ville toute longue, n'est formée que par deux lignes de maisons qui bordent cette route, & qu'elle ne consiste qu'en une seule rue; mais cette rue a bien un grand quart de lieue de longueur.

Cette ville est le chef-lieu du duché de Montpensier, dont le château existoit auprès de cette ville. Cette seigneurie appartint long-tems à la maison d'Auvergne; elle passa dans la branche de celle de Thiers, ensuite dans celle de Beaujeu, par le mariage d'*Agnès* de Thiers avec *Humbert* de Beaujeu. *Jeanne* de Beaujeu porta la terre de Montpensier dans la maison de Dreux, en épousant *Jean II*, grand chambrier de France



& comte de Dreux. La maison de Thouars & celle de Ventadour l'ont possédée successivement. En 1341, Bertrand & Robert de Ventadour la vendirent à Jean, duc de Berry & d'Auvergne, frere du roi Jean; sa fille *Marie* porta cette terre en la maison de Bourbon, par son mariage avec Jean de Bourbon. Elle resta dans cette maison illustre, jusqu'à la défection de Charles de Bourbon, connétable de France, mort au siege de Rome. Louis, prince de la Rochefur-Yon, neveu du connétable, obtint cette terre de François I, qui, en sa faveur l'érigea en duché-pairie. La célèbre Mademoiselle de Montpensier, morte en 1693, laissa cette terre & plusieurs autres à Monsieur, frere de Louis XIV: M. le duc d'Orléans, son descendant, la possède encore.

La ville d'Aigueperse est assez bien bâtie; on y trouve deux églises collégiales, plusieurs maisons religieuses & un hôpital général.

L'église collégiale & paroissiale de Notre-Dame est composée de douze chanoines, dans le nombre desquels

est le curé, & de six chanoines semi-prébendés. Ce chapitre est subordonné à plusieurs égards à celui de St. Genest de Thiers.

La Sainte-Chapelle appelée *Saint-Louis*, étoit l'ancienne chapelle du château des ducs; c'est une église collégiale, composée d'un trésorier, de huit chanoines, & d'autant de semi-prébendés: elle fut fondée en 1475 par Louis, dauphin d'Auvergne, duc de Montpensier.

On montre dans cette église un tableau qui est d'une bonne main, & qui paroît être de l'école italienne; il représente un saint Sébastien, dont la tête est pleine d'expression. Tous les détails de cette peinture sont d'un fini précieux.

La ville d'Aigueperse est la patrie d'un des plus grands hommes d'état que la France ait produit; le chancelier de l'*Hospital* y a pris naissance. Ce grand homme naquit dans cette ville en 1505, d'un médecin qui prit un soin extrême de son éducation. Ses talens l'élevèrent par degré, au grade le plus éminent de la magistrature. Dans un tems de trouble &

de fureur, il se montra pour ainsi dire le plus modéré & le plus sage de tous ses contemporains. Voyant que ses opérations pacifiques étoient rejetées, & que les crimes seuls régnoient à la cour, ils'en retira, & renonça sans peine au charme de l'autorité, pour vivre tranquille & ignoré. *Les affaires du monde, disoit-il, sont trop corrompues pour que je puisse encore m'en mêler.* Les amusemens champêtres, le goût de la poésie latine, qu'il cultivoit avec succès, suffirent pour le rendre heureux. « J'ignorois, » disoit-il, dans une de ses lettres, » que la vie & les plaisirs champêtres » eussent autant de charmes. J'ai vu » blanchir mes cheveux, avant que de » connoître l'état dans lequel je pou- » vois rencontrer le bonheur... Si » quelqu'un s'imagine, ajoutoit-il, » que je me croyois heureux dans » le tems où la fortune sembloit s'être » fixée auprès de moi, & qu'à pré- » sent je me crois malheureux d'avoir » perdu tous ces brillans avantages, » cet homme connoît bien mal le » fond de mon cœur ».

Il mourut dans sa retraite en 1573 :

parce qu'il n'avoit pas montré un zèle fanatique contre les Protestans, qu'il n'avoit pas allumé des bûchers, ordonné des massacres; qu'il vouloit au contraire assurer un sort paisible à ces malheureux persécutés; on le regarda comme Huguenot, & il fut même compris dans la proscription de la saint Barthelemy; mais l'ordre fut révoqué. Lorsqu'on lui annonça la nouvelle de cet ordre & de cette révocation, il dit, sans se troubler: *J'ignorois que j'eusse jamais mérité la mort ni le pardon.*

J'ai voulu, Madame, aller visiter l'emplacement de l'ancien château de Montpensier; quoiqu'on m'eût assuré qu'il n'y eût rien à voir, & qu'il ne restoit aucune trace de cet édifice, la célébrité de ce nom a suffi pour déterminer ma curiosité. Cet emplacement consiste dans une butte assez élevée, que l'on trouve au nord d'Aigueperse, à gauche de la grande route en venant du côté de Paris. Cette butte offre des traces des fossés de l'ancien château & celles de ses fondations. Sur la cime on jouit d'une vue magnifique & fort étendue. Voilà ce  
qui

qui reste d'un ancien édifice, boulevard de la puissance féodale, & dont le nom a été si célèbre dans l'histoire.

Au bas de la butte de Montpensier, est un village qui porte le même nom. J'ai été voir près de ce village une petite fontaine qui, s'il faut en croire les habitans, a la propriété merveilleuse de donner la mort aux animaux qui boivent de son eau. Cette eau, que les chymistes ont analysée, exhale en effet un air gazeux qu'elle doit aux roches calcaires ou marneuses, à travers lesquelles elle filtre. Mais les effets n'en sont pas aussi dangereux que l'ont annoncé quelques écrivains.

Je ne quitterai pas, Madame, le lieu de Montpensier, sans vous parler d'un événement remarquable, dont ce château a été le théâtre.

Le roi de France, *Louis VIII*, dit *cœur de Lion*, à son retour de la Guienne, où il venoit de combattre contre les Albigeois, passa en Auvergne, & séjourna au château de Montpensier. Guichard de Beaujeu eut l'honneur de l'y recevoir. Fatigué de son voya-

ge il y tomba malade. Quelques historiens disent que cette maladie fut causée par le poison que lui fit prendre Thibaut, comte de Champagne, amant de la reine son épouse *Blanche de Castille*.

Le roi sentant son mal empirer fit appeller auprès de son lit les principaux seigneurs qui l'accompagnoient, & leur fit promettre par serment, de reconnoître, s'il venoit à mourir, son fils Louis pour leur souverain, & de le faire, le plutôt qu'ils pourroient, sacrer roi de France.

Les uns attribuent, comme je vous l'ai marqué, Madame, la maladie du roi aux fatigues de la guerre qu'il avoit supportées en Languedoc; les autres au poison donné par le comte Thibaut, & quelques autres à la continence de ce prince. Ces derniers affurent que pour sauver la vie du roi, on introduisit, d'après l'avis des médecins, une jeune fille dans son lit. Le roi qui dormoit alors, s'étant réveillé, rejetta le remede qu'on lui présentoit, en disant qu'il aimoit mieux mourir que de commettre un tel péché. Il ordonna qu'on mariât honorable-

ment cette aimable fille qui s'étoit prêtée de si bonne grâce à l'ordonnance des médecins ; & quelques jours après, le 8 Novembre 1226, il mourut. Ses entrailles furent transportées à Clermont dans l'église de l'abbaye de Saint-André, & déposées dans le tombeau des dauphins d'Auvergne.

La maison de Montpensier a joué un grand rôle dans notre histoire. Je ne puis passer sous silence un de ces traits remarquables, qui honore infiniment l'humanité, & qui console un peu des vices qui la dégradent.

Louis de Bourbon, comte de Montpensier, second du nom, fut envoyé par le roi Louis XII, à la tête d'une armée destinée à la conquête du Milanais. Son pere, *Gilbert de Montpensier*, étoit mort six ans auparavant, en 1496, à Pouzzoles. Le jeune comte, après avoir dignement servi son roi, voulut remplir les devoirs que lui imposoit la piété filiale. Il vint à Pouzzoles dans le dessein de faire célébrer un service pour honorer la cendre de son pere. L'aspect de son tombeau lui fit éprouver la plus vive émotion ; pé-

nétre de douleur & de tendresse, il voulut, pour la dernière fois, contempler des restes qui lui avoient été si chers. Il fit ouvrir le cercueil; sa sensibilité fut excessive: il versa sur la tombe de son pere un torrent de larmes, & quelques jours après il expira de douleur.

En suivant la grande route qui mene d'Aigueperse à Riom & à Clermont, on voit sur la gauche une chaîne de côteaux chargés de vignobles qui font un tableau aussi agréable aux yeux, que satisfaisant pour l'esprit: on est doublement réjoui, en voyant réunis l'utile & l'agréable.

A droite, à quelque distance de la grande route, & à trois quarts de lieue d'Aigueperse, est *Effiat*. Le célèbre maréchal d'Effiat ayant fait ériger cette terre en marquisat, en fit bâtir le château avec beaucoup de magnificence, & y établit un college pour les gentilshommes de la province(1).

Artonne est un bourg fort ancien situé à gauche de la grande route &

(1) Ce college est devenu, en 1776, une école royale militaire aujourd'hui dirigée par les PP. de l'Oratoire.



à une lieue d'Aigueperse. Suivant saint Grégoire de Tours, saint Martin vint à Artonne visiter le tombeau d'une certaine vierge nommée *Vitaline*: il salua la défunte qui aussitôt lui répondit & lui demanda sa bénédiction. Le saint, après avoir fait son oraison, curieux de savoir si la vierge étoit en paradis, lui adressa ce discours: *Dites-moi très-sainte vierge, si vous jouissez maintenant de la présence de Dieu.* La vierge morte lui répondit qu'elle en étoit privée. Un seul petit péché, lui dit-elle, m'en a exclue jusqu'à présent. *Le vendredi, jour où nous célébrons la passion du Rédempteur du monde, j'ai osé me laver la tête avec de l'eau.*

La propreté, Madame, étoit sans doute alors un péché damnable; aujourd'hui c'est une vertu, même le vendredi. Notre premier historien de la monarchie, le bon évêque de Tours, a farci son histoire & ses autres œuvres de petits contes de cette nature; il ne faut pas que celui-ci vous surprenne.

Je suis, &c.

A Aigueperse, ce 27 avril 1760.

## L E T T R E C D I X.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

LA plus jolie ville de l'Auvergne, Madame, est *Riom*, chef-lieu d'une généralité & d'une élection de son nom, d'une sénéchaussée & d'un préfidial, dont le ressort est fort étendu. Elle est située dans une plaine fertile, au bas des montagnes de la Basse-Auvergne, sur la grande route de Paris à Clermont, à trois lieues de cette dernière ville, & à trois lieues & demie d'Aigueperse.

Riom a été long-tems un lieu ignoré & peu considérable, & il ne doit son existence comme ville qu'à l'époque où Philippe-Auguste, s'étant emparé de la province d'Auvergne, en fit le siege d'un bailliage, auquel ressortirent les pays qu'il venoit de réunir à la couronne. Auparavant, Riom n'étoit qu'un château ou un bourg, dont Grégoire de Tours fait mention en divers endroits de ses ouvrages, &

sur-tout à l'occasion de l'aventure suivante qu'il rapporte en grand détail: Un prêtre, nommé *Eparchius*, comme étant le plus noble des habitans, fut choisi pour célébrer la messe un jour de fête dans l'église de Riom. Ce prêtre, qui avoit fait la débauche pendant toute la nuit, se trouvoit dans un tel état d'ivresse, qu'au milieu de la célébration, il fut surpris par une incommodité fort scandaleuse, & ses domestiques furent obligés de le sortir de l'église & de l'emporter chez lui.

Le roi Jean ayant érigé les terres d'Auvergne, conquises par Philippe-Auguste, en duché pairie, en faveur de son fils Jean, duc de Berry, Riom devint le chef-lieu de ce duché, & commença à cette époque, c'est-à-dire, en 1360, à devenir une ville un peu florissante.

Cette ville, qui est peuplée d'environ douze mille ames, est bien percée & bien bâtie; sa forme est presque ronde, & tout autour regne un boulevard planté de quatre rangs d'arbres. Ce boulevard, qui est fort agréable, forme avec le *Pré-Madame*

les seules promenades de cette ville.

L'église de Saint-Amable est la première église de Riom : elle est collégiale & la seule paroissiale de cette ville. Elle a appartenu pendant une longue suite de siècles, à un monastère de l'ordre de Saint-Augustin qui fut sécularisé en 1548. Sa construction paroît avoir été formée à différentes époques ; au-dessus du chœur, s'éleve une fleche toute construite en pierres de taille, d'une hauteur considérable. Le portail principal, ainsi que la fontaine qui est en face, est d'une construction moderne, mais très-mesquine. Ce qu'il y a de plus curieux à voir dans cette église, est un maître-autel à la romaine, orné de marbre, & surmonté d'un baldaquin. La châsse de saint Amable est en argent, & pese, dit-on, cent trente-sept marcs ; elle fut fabriquée en 1473. Le voyageur peut remarquer aussi dans une chapelle à droite un tableau qui représente l'inauguration de saint Gervais & de saint Protas ; il a été peint par *Restout* le pere.

Dans la petite église de Saint Jean,

où l'on est dans l'usage de célébrer les sacremens de baptême & de mariage, on voit un tableau peint par *Ferrand*, qui a pour sujet le Baptême de *Jésus*.

L'église des Carmélites offre quelques tableaux précieux. Celui du maître autel, qui représente une adoration des Mages, est d'une belle composition, & paroît être de l'école italienne.

Les Cordeliers ont aussi dans leur église quelques tableaux qui méritent d'être vus des connoisseurs.

L'église collégiale du *Marthuret* doit son origine aux reliques ou au tombeau de quelques martyrs: c'est au moins ce que désignent les noms de *Marthuret* ou de *Martruis*, fort communs en France. Cette église est surmontée par une construction aussi élégante que hardie; c'est un petit dôme en pierres de taille, soutenu en l'air par quelques colonnes absolument isolées.

On voit dans cette ville plusieurs morceaux de sculpture, qui ne sont pas sans mérite. La fontaine des lions, celle des Carmélites, en sont des té-

moignages. Les amateurs doivent aussi observer deux cariatides adossées à la façade d'une maison placée dans la grande rue, au-dessus & du côté de l'église du Marthuret. Ce morceau, d'une bonne main, est d'autant plus remarquable, que, dans ce pays, les chef-d'œuvres des beaux arts n'y sont pas communs.

*Le palais*, où l'on rend la justice, n'est pas le monument le moins important de la ville; c'est là le point de réunion des plaideurs d'une grande partie de la province. Comme le ressort du présidial est un des plus étendus du royaume, l'affluence est très-considérable, & ce temple de la chicane est une source de prospérité & de richesses pour les habitans.

Le palais est une construction du quatorzième siècle, à laquelle on a ajouté plusieurs bâtimens modernes. Il fut fondé par *Jean*, duc d'Auvergne & de Berry. On y remarque une énorme tour ronde, toute bâtie en pierres de taille, & qui sert aujourd'hui de prison.

La Sainte Chapelle, attenante à ce palais, est l'église d'un chapitre fondé

par *Pierre de Bourbon*, duc d'Auvergne, & par *Anne de France*, sa femme. La bulle d'érection est de l'an 1489. Cette chapelle ne contient rien de curieux : on y conserve, comme dans presque toutes les églises de France, un morceau de bois de la vraie croix.

Voilà, Madame, à peu près tout ce que Riom renferme d'intéressant à voir. Il y a plusieurs autres établissemens religieux ou civils, dont je ne vous entretiendrai pas : je me contenterai de vous annoncer seulement quatre hopitaux, un college occupé par des prêtres de l'oratoire, & une académie, où l'on enseigne l'équitation, l'escrime & la danse.

Riom ne fait point de commerce ; & n'est vivifié que par les procès ; en consequence cette ville est presque entièrement peuplée de conseillers, d'avocats, de procureurs & d'huissiers. Il faut y joindre des légions de plaideurs & de clercs, qui y affluent de toutes parts. Cette population néanmoins ne passe pas douze à treize mille ames.

Quant aux événemens dont cette

ville a été le théâtre, je ne vous en parlerai pas, Madame, parce qu'ils sont peu considérables. Je vous observerai seulement que, par une fatalité assez singuliere, les habitans, dans toutes les guerres civiles qui ont troublé le royaume, ont toujours embrassé le parti de la révolte. Dans la guerre de la *Praguerie*, du *bien public* & de la *Ligue* ils ont constamment pris les armes contre le roi. L'esprit de chicane qui domine dans cette ville, est peut-être la cause de cette conduite inquiete & féditionse. J'ai vu des personnes qui pensent que les habitans de Riom ne se sont ainsi conduits, que pour contrarier les habitans de Clermont, leurs voisins, qui sont constamment restés fideles au roi. On dit même que ceux de Riom, toujours inspirés par leur animosité, lorsqu'ils établirent un college voulurent qu'il fût dirigé par des *Oratoriens* parce que celui de Clermont l'étoit par des *Jesuites*.

Riom à été la patrie de quelques personnes distinguées par leurs talens. Tels sont *Génébrard*, professeur en langue hébraïque, au college royal.



Il étoit érudit ; mais il fut un des boute-feux de la ligue & un des agens foudoyés par les princes de Lorraine, pour soulever les peuples contre le roi.

*Jacques Sirmond*, très-savant Jésuite, a été un des plus grands hommes de son siècle. Il avoit deux neveux ; l'un jésuite, & l'autre membre de l'académie françoise, & historiographe de France. Celui-ci étoit regardé par le cardinal de Richelieu comme un des meilleurs écrivains de son tems, parce qu'il étoit un de ses flatteurs les plus assidus.

*Pierre Faidit*, avec beaucoup d'esprit, de vivacité & d'érudition, étoit dépourvu de goût & de jugement. Pour vous le prouver, Madame, il suffit de vous dire qu'il composa une satyre contre le *Télémaque* de l'immortel Fénelon, & loua des sarcasmes contre l'éloquent Bossuet.

*Danchet*, des académies Françoise & des inscriptions, travailla beaucoup pour l'opéra. Ses poésies sont harmonieuses ; mais le style en est lâche. Un de ses ennemis ayant composé contre lui une satyre sanglante, *Danchet* répliqua par une épigramme

très-piquante. Mais il eut assez de grandeur d'ame pour ne la point publier: il se contenta de l'envoyer à son agresseur, en lui déclarant que personne ne la verroit, & qu'il vouloit seulement lui prouver combien il étoit facile & honteux d'employer les armes de la satire.

A l'extrémité d'un des fauxbourgs de Riom, est une très-ancienne abbaye de l'ordre de Saint-Benoît, appelée *Mozat*, qui fut fondée par *Saint-Culmin* & par sa femme *Namadiè*. *Pepin*, roi d'Aquitaine, confirma, vers la fin du septieme siecle, cette fondation. Suivant un ancien manuscrit, ce prince eut un songe qui le détermina à transporter les reliques de *Saint Austremoine*, apôtre de l'Auvergne, de *Volvie*, où elles étoient déposées depuis quelques années, dans le nouveau monastere de *Mozat*. Le roi lui même chargea sur ses épaules la châsse du saint, & voulut avoir seul l'honneur de transporter ce précieux fardeau.

Si l'on s'avance vers les montagnes qui sont au sud-ouest de Riom, on verra le bourg de *Volvie*, bourg

célebre en Auvergne par l'immense carrière de pierres volcaniques qui s'y trouve, de laquelle on peut dire que sont sorties les villes les plus considérables de la basse Auvergne. Cette carrière, fouillée depuis plus de mille ans, paroît inépuisable, elle a été produite par une énorme coulée de lave, descendue des montagnes qui sont au-dessus & qui portent presque toutes, des caractères bien prononcés de leurs anciennes explosions volcaniques. Cette pierre, qui est une espèce de basalte, est de couleur d'ardoise : elle est dure, & quoiqu'on l'ait employée quelquefois avec succès dans les ouvrages de sculpture, le grain en général n'est pas beau : elle est inattaquable à l'air, & le tems qui détruit les marbres les plus durs, semble la respecter. J'ai vu, Madame, des monumens formés de cette pierre, qui subsistent sans aucune altération, depuis le commencement de la Monarchie.

Sur la grande route qui mène de Riom à Clermont, on trouve *Montferrand*, petite ville bâtie sur une

éminence qui domine une plaine considérable & très-fertile.

Cette ville traversée par la grande route, est bâtie sur un plan assez régulier : elle étoit autrefois très-bien fortifiée ; mais aujourd'hui les larges & profonds fossés qui l'entouroient sont comblés, & ses murailles épaisses ainsi que ses tours sont presque entièrement abattues.

En 1131, Louis le Gros, pour punir le comte d'Auvergne, qui avoit pris les armes contre l'évêque de Clermont, vint pour la seconde fois en Auvergne, à la tête d'une puissante armée, & campa près de Montferrand. Les habitans à la vue d'un si grand nombre de troupes, craignant de se trouver en proie aux horreurs que faisoient alors éprouver les gens de guerre, prirent le parti violent de transporter ce qu'ils avoient de plus précieux dans la forteresse, & de mettre le feu à la ville. Du haut de cette forteresse ils incommodoient beaucoup les troupes du roi. *Amauri de Montfort*, qui étoit dans le camp, attira, par des paroles infidieuses, ceux de la citadelle dans

une embuscade, où ils furent presque tous faits prisonniers. Le roi leur fit, à chacun, couper une main, & les renvoya dans leur forteresse, portant chacun de l'autre main celle qu'on venoit de leur couper.

Cette ville, qui faisoit alors partie du comté d'Auvergne, passa aux dauphins, & resta dans leur maison jusqu'en 1224, époque où Catherine, dauphine l'apporta en dot, à Guichard de Beaujeu. En 1292, Louis II de Beaujeu vendit la seigneurie de Montferrand au roi Philippe le-Bel, pour le prix de six cents livres de rente. Dès lors cette ville fit partie du domaine de la couronne.

Montferrand avoit un collège, occupé par des Jésuites, une juridiction consulaire, une cour des aides. Ces différens établissemens furent transférés à Clermont, lorsque, en 1731, ces deux villes furent réunies. Depuis cette réunion, Montferrand fait partie de Clermont, & ces deux villes ensemble portent le seul nom de *Clermont-Ferrand*.

Une belle route, longue de huit cent quatre-vingts toises en droite

ligne & bordée d'arbres, forme la communication d'une ville à l'autre.

Au centre de la ville, est une église assez considérable, qui a le titre d'église royale & collégiale de *Notre-Dame de Prospérité*. Elle fut fondée, vers le dixième siècle, par un des comtes de Montferrand & elle formoit la chapelle de leur château.

L'église paroissiale de *Saint-Robert* étoit autrefois celle d'un monastère de Bénédictins qui, depuis plusieurs siècles, ont été sécularisés. La construction en est ancienne. On remarque dans le cimetière, qui est à l'entrée de cette église, quelques tombeaux d'une forme assez singulière, & une tour en pierre de taille, élevée sur plusieurs gradins, qui servoit autrefois de fanal pour guider les pèlerins.

Cette ville contient plusieurs communautés religieuses des deux sexes. Je ne vous parlerai, Madame, que de celle des *Récollets* qui se trouve sur la route de Montferrand à Clermont. L'église de ces religieux renferme deux beaux tableaux. Celui du maître-autel, représente une ado-

ration des Bergers ; ce tableau fut endommagé, & un peintre ignorant croyant le rétablir, en détruisit toute l'harmonie.

L'autre tableau est dans une chapelle à droite. Je peux vous assurer, Madame, qu'en province j'ai très-peu vu de peinture plus belle que celle-ci. C'est un ouvrage du célèbre Guide, & l'on peut dire qu'il est digne de la réputation de ce grand maître. Il représente *Saint-Pierre d'Alcantara* recevant l'inspiration du Saint-Esprit, qui lui apparoît sous la forme d'une colombe ; la tête est pleine d'expression, les détails sont très-bien soignés, & le ton général est rempli de vigueur & d'harmonie.

Le fourrage que l'on recueille en abondance aux environs de cette ville, a déterminé le gouvernement à y tenir continuellement en garnison, un régiment de cavalerie.

A un quart de lieue de Montferand, on trouve une petite monticule appelée le *puy de la poix*, duquel découle, à travers le rocher, de la poix minérale ou pisaphalte. On y voit aussi une petite source d'eau

ordinaire. Les naturalistes ont formé plusieurs conjectures sur ce phénomène ; mais ils n'en ont pas encore donné une bien satisfaisante.

Je suis, &c.

A Riom ce 6 mai 1760.





## L E T T R E C D X.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

J E vais vous entretenir, Madame ; de la capitale de cette province. Mon assez long séjour dans Clermont, les courses & les recherches que j'y ai faites, les relations que j'ai eues avec quelques habitans qui ont bien voulu m'aider de leurs lumieres, m'ont fourni assez d'instructions, pour que je puisse vous donner sur cette ville des détails aussi certains que curieux.

Clermont est une ville fort ancienne. On ne peut pas assurer qu'elle existoit, comme ville du tems de la conquête de César, puisque cet historien conquérant n'en parle point, quoiqu'il ait beaucoup parlé de l'Auvergne, des auvergnats qu'il ne put vaincre, & de leur forteresse, appelée *Gergovia*, dont il ne put s'emparer.

Cette ville portoit alors, ou peu de tems après, le nom de *Nemosus* ou de *Nemetum*. Elle fut considérablement agrandie sous le regne d'Au-

gulle ; & les habitans en reconnoissance des bienfaits de cet empereur, réunirent son nom à celui de cette ville , qui dès - lors fut nommée *Augusto - Nemetum*. Elle fut décorée d'un sénat qui subsista jusqu'au septieme siecle , d'un temple célèbre , dédié à *Mercur*e , & qui fut appelé *Vasso - Galate*. Les murs de ce temple , qui avoient trente pieds d'épaisseur , étoient ornés de sculptures & de marbres compartis. Le pavé étoit entièrement en marbre , & le comble tout recouvert en lames de plomb. Grégoire de Tours , qui n'a pu juger de ce temple que d'après ses ruines , en parle comme d'une construction merveilleuse.

Ce temple n'étoit pas le seul monument célèbre de cette ville. Plin parle d'une statue colossale , représentant *Mercur*e , qui passoit , de son temps , pour une des merveilles du monde. Il la nomme *la statue des Auvergnats*. Elle étoit en bronze , & avoit quatre cents pieds romains de hauteur ; elle coûta quatre cents mille sesterces ; ce qui peut être évalué à environ cinq millions de notre mon-

noie. *Zenodore*, fameux sculpteur grec, employa dix années à cet ouvrage, par lequel il se rendit si célèbre, que l'empereur *Neron*, qui régnoit alors, attira cet artiste à Rome, & lui fit faire sa statue colossale en bronze.

La plupart des monumens romains qui décoroient cette ville, furent démolis, lors de l'incursion des allemands dans les Gaules. Clermont fut ensuite ravagé ou presque entièrement détruit par plusieurs princes françois. Cette ville peut se glorifier d'avoir résisté longtems aux efforts des Visigoths, & d'être restée la dernière capitale des Gaules sous la domination romaine. Elle porta long temps, à l'instar de plusieurs capitales des Gaules, le nom de la province. Ainsi, jusqu'au neuvième siècle elle fut appelée *ville d'Auvergne*. Elle étoit alors divisée en deux parties; *la ville & le château*. La ville s'étendoit dans la plaine & tout autour de la monticule : sur la cime, étoit bâtie la citadelle ou *le château*, qui à cause de son élévation, portoit le nom de *Clarusmons*, (*Clermont*). Les fréquentes incursions des normands obligèrent les habitans à se forrifier

& à se resserrer dans la citadelle, dont la ville entière reçut le nom.

Cette ville qui a été cinq ou six fois, depuis la domination des romains, détruite de fond en comble, n'a pu conserver aucun édifice antique. Il ne reste des monumens romains que des fragmens épars. On a découvert, dans plusieurs fouilles, des vases ornés de bas-reliefs, des tronçons de colonnes de marbre, des médailles impériales, des bains, des pavés en mosaïque, &c.

Clermont est mal percé; les rues en sont étroites & tortueuses: on y trouve plusieurs promenades publiques qui doivent leur principal agrément aux vues intéressantes qu'elles présentent. Depuis quelques années, les dehors ont été fort embellis, les fossés ont été comblés, & on a pratiqué, tout autour de la ville, un boulevard, planté d'arbres. La place *du taureau* & le quartier qui l'avoisine, sont d'une construction moderne. La promenade qui porte ce même nom, est très-élevée, & soutenue de trois côtés par un fort mur de terrasse; elle est plantée

en quinconce, & offre à l'est une vue très-étendue.

La place de *Jaude* est remarquable par sa grandeur, & il est peu de villes en France qui en contiennent dans son enceinte une aussi vaste. Elle sert de marché aux chevaux & de place d'armes, & plusieurs régimens peuvent y manœuvrer à l'aise.

Les fontaines publiques sont abondantes à Clermont; plusieurs sont isolées au milieu des places ou des carrefours. La source qui les nourrit, a cela de remarquable, que la limpidité de son eau n'est jamais altérée, & que son volume, même dans la plus grande sécheresse, ne diminue jamais.

La plus considérable de ces fontaines mérite une mention particulière. Elle est bâtie au milieu d'une place entre le palais épiscopal & la cathédrale. Elle présente un bassin octogone, exhaussé sur plusieurs gradins, au milieu duquel s'élève une pile, entourée de bassins, de piliers butans & de figures en grand nombre, qui jettent de l'eau de plusieurs manières. Toute cette construction, ornée de bas reliefs de très-bon goût, offre la

forme pyramidale, & a pour amertissement, la statue du dieu Sylvain, qui tient en main l'écusson de la maison d'Amboise. Cette fontaine fut en effet construite par *Jacques d'Amboise*, évêque de Clermont, frere de l'illustre cardinal, *Georges d'Amboise*.

L'hôtel-de-ville ne présente rien de remarquable. La salle de spectacle qui se trouve dans le même emplacement est petite, mais d'une assez jolie forme. Le rideau & quelques décorations peintes par un artiste italien, nommé *Bérinzago*, méritent l'attention des connoisseurs.

Le palais de la justice, fondé sur l'emplacement du palais des anciens comtes, fut bâti par Catherine de Médicis, comtesse de Clermont & d'Auvergne. Au-dessus de la porte d'entrée, on voit dans une niche une statue de Minerve, qui n'est pas sans mérite.

Le présidial, la cour des aides, & l'élection, occupent les différentes parties de ce palais. La salle du conseil de la cour des aides renferme un des plus beaux tableaux qu'il y ait en Auvergne. Il a environ neuf à dix

pieds de haut, & représente la conversion de saint Paul. C'est un des beaux ouvrages du célèbre *le Brun*. La figure de Dieu, qui est la principale, est pleine de majesté; la composition est aussi animée que le sujet l'exige, & le temps n'a rien fait perdre à ce tableau, de son coloris.

On raconte que le *Brun* fut si content de son ouvrage qu'il offrit, avant de le livrer, d'en rembourser le prix, & d'en faire une copie de sa main. M. le duc d'Orléans, régent, jaloux de rassembler dans sa superbe collection du palais-royal, tout ce que les provinces possédoient de plus précieux en peintures, fit demander ce tableau à la cour des aides de Clermont. On n'osa point le lui refuser; mais à peine le tableau fut-il en route, que le prince mourut, & ce superbe morceau de peinture fut rapporté à Clermont.

On compte dans cette ville, environ trente-six églises ou chapelles. Je vais, Madame, vous parler de celles qui sont intéressantes par leur histoire ou par leurs curiosités.

*La cathédrale qu'on voit aujourd'hui*

est la quatrième qui fut construite à Clermont. La première, que Sidoine Apollinaire & le premier concile d'Auvergne appellent l'église d'Auvergne, fut, dit-on, fondée par saint Martial; elle fut détruite par les allemands, commandés par *Crocus*, qui renversèrent les plus beaux édifices de cette ville. Saint Nafnace, évêque de Clermont, dans le cinquième siècle, en fit bâtir une seconde; & douze ans s'écoulerent pendant sa construction. Cette basilique dont on a conservé la description, étoit soutenue par soixante dix colonnes, éclairée par quarante-deux fenêtres, & les murs qui formoient le sanctuaire, étoient recouverts en mosaïques. Lorsque *Pepin* prit Clermont sur le duc d'Aquitaine, *Waifre*, il détruisit entièrement la cité, & il brûla & renversa cette église.

Un siècle après, les normands pillèrent & ravagèrent encore Clermont. La troisième église cathédrale qui devoit être reconstruite alors, éprouva le sort des premières. Elle fut entièrement rebâtie vers le milieu du dixième siècle, par Étienne II, évêque



de Clermont, qui fit en même temps reconstruire la cité. Le portail qui est en face de la rue des Gras, ainsi que les tours qui l'accompagnent, appartiennent à cette construction du dixième siècle.

En 1248, *Hugues de la Tour*, évêque de Clermont fit commencer une nouvelle église plus magnifique. Son successeur & son parent *Gui de la Tour* la fit continuer. Mais elle ne fut pas achevée, soit par le malheur des temps, soit par les guerres des anglois qui commencerent à se manifester en Auvergne dès le treizième siècle. Depuis cette époque elle est restée imparfaite. Quelques tours n'ont point été terminées. La nef devoit se prolonger plus avant dans la rue des Gras, & à la place du vieux portail qui se trouve de ce côté, il devoit y en avoir un plus magnifique, & conforme au genre d'architecture qui règne dans le reste de l'édifice.

Malgré ces imperfections, cette basilique est un des plus élégans édifices, en genre gothique, qu'il y ait en France. Des piliers soutiennent, à une hauteur prodigieuse, une voûte

en ogive, très spacieuse & très solide. Les piliers du rond-point sont si déliés, par rapport à la masse qu'ils supportent, qu'on ne peut les considérer long-temps sans effroi. Ce sentiment pénible qu'on éprouve à la vue des chef-d'œuvres de construction gothique, est la preuve la plus sûre du mauvais goût de ce genre d'architecture.

On compte vingt-deux chapelles dans cette église. Le jubé, décoré de plusieurs statues & d'une infinité d'ornemens, a été construit vers le commencement du quinzième siècle, par la munificence de *Martin Gouge*, dit *Charpaigne*, évêque de Clermont & un des courtisans de Charles VII; la tombe de ce prélat se voit à l'entrée du chœur, près de ce jubé.

Les deux chapelles de la croisée sont ornées de sculptures; celle qui est du côté septentrional, est la chapelle du Saint-Esprit. Au dessus de l'autel est une horloge remarquable, qui offre trois figures colossales, dont deux, appelées *Jacquemarts*, sont debout, & représentent, l'une le dieu *Silyain*, l'autre le dieu *Faune*, armées

chacune d'un long marteau. Au milieu est la troisième figure assise, représentant un vieillard appelé *le temps*, ayant entre ses jambes un cadran, & sur la tête une cloche, sur laquelle ses deux voisins frappent alternativement les coups des heures. Afin qu'on ne doute point que ces trois figures ne représentent des divinités du paganisme, on a écrit au-dessous de chacune, leurs noms en lettres dor.

Il est à remarquer, Madame, que ce n'est pas le seul objet du paganisme, qu'offre cette chapelle du Saint-Esprit. L'autel est un sarcophage antique & en marbre.

Ce morceau d'antiquité, conservé comme il est, présente un des monuments les plus précieux que nous ayons en ce genre. Les bas-reliefs, dont ses quatre faces sont chargées, ont pour sujet des cérémonies payennes, sur lesquelles on n'a pas encore donné d'explication. Cette antiquité, Madame, ne doit pas être comme bien d'autres l'objet d'une stérile curiosité; elle peut fournir des lumières à l'histoire des usages, en même temps qu'elle est un monument pour l'his-

toire des beaux arts, & un modèle pour les artistes.

Dans la nef, on voit sur les piliers quelques épitaphes. Je me suis amusé à en copier quelques-unes qui sont en vers françois, & qui conservent la mémoire de plusieurs capitaines, morts au siège de la ville d'Yffoire, en 1577. Je vais, Madame, vous faire part de celle-ci seulement qui n'est remarquable, ni par la verification, ni par les pensées; mais parce qu'elle atteste une action vertueuse, digne d'être plus connue. Le défunt est *Pierre de la Machie*, natif de Florence, lieutenant de deux enseignes de pied françoises, sous la charge du capitaine *la Routté*, qui fut tué à l'assaut de la ville d'Yffone, le 9 juin 1577.

Le florentin accord, s'il est loyal & preux;  
 Touche aisément au point de la louange  
 humaine,  
 De faconde & beauté ayant la face pleine,  
 Il ne manque en-savoir, ni esprit généreux:  
 Tel as vescu, *Machie*, en chaque siege  
 heureux,  
 Noble, sage & vaillant, cher à ton capi-  
 taine.

Préféra la mort, à la vie incertaine,  
 Et m'as laissé de cœur & de corps languou-  
 reux,  
 Bien que l'honneur de Dieu, la défense  
 d'église,  
 Le service du roi & le tien t'ai transmise  
 Ceste hardiesse au sein; si crois-je toutes-  
 fois  
 Que c'est mon amitié qui fier t'a fait ranger  
 À la gresse du plomb, quand pour me re-  
 vanger,  
 Au péril affrontant, m'as servi de pavois.

Il paroît par ces derniers vers que le capitaine *de la Machie* perdit la vie en voulant sauver celle de l'amî que l'on fait parler dans cette épitaphe.

Le chœur de cette église est orné de boiseries & de sculptures gothiques, dont le travail est d'une délicatesse admirable. Il faut sur-tout remarquer en ce genre, la chaire épiscopale. Ces sculptures sont dûes aux bienfaits de l'évêque, *Jacques d'Amboise*, & au ciseau d'un artiste, nommé *Gilbert Chapard*.

Le maître-autel est surmonté par un retable fort-élevé, qui contient une infinité de reliquaires précieux. Au-dessus de ce retable qui se ferme

comme une armoire , & dont l'intérieur rappelle assez bien l'étalage d'une boutique d'orfèvre , on remarque une vierge en vermeil , assise sur une chaise ; deux anges colossales , en bois doré , soutiennent au-dessus un large voile en émail. Ces deux figures sont modernes , & leurs attitudes pleines de graces & de majesté ; elles ont été sculptées par M. *Simon Challe* , de l'academie de peinture & de sculpture de Paris.

A chaque côté du sanctuaire , est un mausolée en marbre ; l'un est celui d'*Aubert Aycelin* , de l'ancienne maison de *Montaigu* , évêque de Clermont , & mort en 1328 , & l'autre appartient à *Bernard de la Tour* , cardinal-diacre du titre de Saint-Eustache , qui mourut de la peste à Avignon , le 3 août 1361. Trois ans après , son corps , suivant ses dernières volontés , fut transporté en Auvergne , & enterré dans ce tombeau.

Je vous avouerai , Madame que je n'ai pu passer dans cette église , sans me rappeler l'anecdote singulière qu'on attribue à *Guillaume Duprat* , évêque de Clermont , & fils du fameux

chancelier *Duprat* : il faut que je vous en fasse part.

Ce prélat, pendant son séjour au concile de Trente, avoit adopté la mode de porter une longue barbe, mode qui régnoit alors à la cour de Rome, & même à celle de France. Les chanoines de la cathédrale de Clermont, qui tous étoient rasés, furent fort scandalisés à la vue de la longue barbe que portoit leur évêque; ils tinrent chapitre à cette occasion, & tous, persuadés que cet ornement naturel de la face de l'homme, étoit une preuve d'orgueil & de mondanité, ils résolurent d'abattre la barbe épiscopale; ils trouverent même dans leurs statuts, un règlement qui autorisoit leur décision. Le jour marqué pour l'installation du prélat, les chanoines se disposèrent à lui faire adopter la délibération du chapitre.

Guillaume *Duprat*, en habit de cérémonie, & en longue barbe, alloit entrer dans le chœur, lorsqu'il fut arrêté à la porte par trois chanoines dignitaires qui lui présentèrent, en même temps, l'un, le règlement con-

tre les longues barbes, l'autre, une paire de ciseaux, & le troisieme un rasoir. Cette cérémonie inattendue, cet appareil de destruction surprirent singulierement le vénérable prélat, qui voyant les perils, dont étoit menacée sa barbe chérie; plutôt que de se voir honteusement rasé par des chanoines, aima mieux abandonner la fête, & prendre la fuite.

Les écrivains ont varié sur le résultat de cet événement, & ce point important de l'histoire des barbes n'a point encore été éclairci. Les uns disent que le prélat voyant que sa fortune dépendoit de sa barbe, prit les ciseaux des mains du chanoine, & se tondit courageusement le menton à la grande satisfaction du chapitre; d'autres écrivains soutiennent au contraire que Guillaume Duprat, jaloux de garder sa belle barbe, abandonna la cérémonie en disant : *je sauve ma barbe, & laisse mon évêché.* Vous me permettrez, Madame, de ne pas chercher à concilier des opinions si différentes, & de laisser à de plus sçavans que moi, la gloire d'éclaircir parfaitement ce passage obscur de notre histoire.



La bibliothèque de la cathédrale mérite d'être vue; elle est située près de cette église. Son emplacement est vaste & bien décoré; quant aux livres qui la composent, je ne puis vous en parler beaucoup, Madame, n'y étant entré qu'une seule fois. Quoique cette bibliothèque soit publique, & qu'il y ait des appointemens attachés aux places de bibliothécaires, on est si peu en usage de l'ouvrir au public, qu'en demandant à y retourner, j'ai eu l'air de demander une grâce, & on a eu l'air de m'en accorder une. Cette espèce de difficulté ne m'a pas permis de connoître qu'elle est sa principale richesse. J'ai appris seulement qu'un chanoine, docteur en droit canon, nommé *Mathieu de la Porte*, en a fait le premier fonds, en léguant ses livres au chapitre; mais alors elle n'étoit pas publique. Le célèbre *Massillon*, évêque de Clermont, accrut considérablement cette première collection. Il voulut, par un double bienfait, être utile aux habitans de cette capitale. En conséquence il légua sa bibliothèque à la cathédrale; mais ce fut à condition qu'elle

feroit ouverte au public deux jours de la semaine; il affecta des fonds destinés à son entretien, & aux honoraires d'un bibliothécaire. Le chapitre de la cathédrale jouissoit autrefois du droit de battre monnoie; il en conserve encore les coins, & l'on voyoit il y a peu de temps, assez près de l'église, une ancienne tour qui portoit le nom de *tour de la monnoie*. Le 15 septembre 1727, cette vieille tour s'écroula, écrasa plusieurs maisons, & tua quelques personnes.

Après la cathédrale, l'église la plus ancienne, est celle de *Notre Dame du port* qui est à la fois paroissiale & collégiale. Cette église, dès les premiers temps de la monarchie, portoit le nom de *Sainte-Marie principale*. Le nom *du port* lui vient d'un marché, près duquel elle est bâtie, que l'on nommoit *l'apport* ou *le port*.

Saint-Avit, évêque de Clermont, fonda cette église vers l'an 580; elle fut ensuite brûlée par les normands, & rétablie vers le milieu du neuvième siècle, par saint Sigon, aussi évêque de cette ville. La construction de cette église est très-ancienne; les

Bas-reliefs, qu'on voit au-dessus de la porte méridionale, sont dans le goût de la sculpture du septième siècle. Le clocher & une partie de l'église, offrent à l'extérieur, des pierres de différentes couleurs, disposées en compartimens. Sous le chœur de cette église, est une crypte ou chapelle souterraine, dans laquelle on conserve une image noire de la vierge, qui est, dit-on, fort miraculeuse. Le grand nombre d'*ex voto* qui tapissent les murs de cette chapelle, sont au moins des témoignages de la dévotion du peuple. Au milieu de cette chapelle, est un puits dont l'eau guérit miraculeusement la fièvre à ceux qui en boivent avec la foi.

Le chœur de l'église est décoré nouvellement avec plus de luxe que de goût. Le maître autel est en marbre & à la romaine. Les sculptures de la chapelle de paroisse sont ce que les amateurs trouveront de plus intéressant dans cette église.

L'abbaye de Saint-Allyre, située à l'extrémité du fauxbourg de ce nom, est un des plus illustres monastères de Clermont; elle appartient à l'ordre de

Saint-Benoît de la congrégation de Saint-Maur; elle fut fondée au quatrième siècle, par Saint-Allyre, évêque de Clermont. Les normands la ruinerent en 937; l'évêque & le comte de Clermont se réunirent pour la faire reconstruire. Cette abbaye, de nouveau pillée & détruite par les normands, fut reconstruite par *Winebrand* qui, pour la mettre à l'avenir à l'abri des incursions des brigands, la fit bâtir comme une forteresse; & elle conserve encore, malgré plusieurs changemens exécutés dans les bâtimens, le caractère effrayant d'une ancienne place forte. Le portail de l'église est moderne; le chœur est décoré avec beaucoup de prétentions; on voit dans le sanctuaire, des tableaux en tapisseries, assez bien exécutés; celui qui est au milieu, représente un des faits merveilleux de l'histoire de Saint-Allyre; voici ce fait.

Le saint prélat en grande vénération dans les Gaules, fut un jour consulté par *Maxime*, empereur de Trèves, qui commandoit en Auvergne, sur l'état de sa fille qui étoit possédée du démon. Le saint exorcisa si bien la

princesse , qu'il lui fit sortir le diable par la bouche ; ensuite il interpella le diable , & lui ordonna de lui fournir au plutôt des colonnes de marbre , dont il avoit besoin pour faire construire son monastere. Le diable , obéissant , revint sur-le-champ par les airs , porter les colonnes demandées par Saint-Allyre. Le tableau présente la double scène du saint , qui exorcise la princesse évanouie , & du diable qui paroît dans les airs chargé de colonnes de marbre. Ce même sujet se trouve représenté parmi les peintures du cloître. Je ne chercherai pas, Madame , à vous prouver l'authenticité de ce miracle ; vous savez comme moi que les moines se sont long-temps amusés à écrire des fables pieuses qui peut-être étoient utiles à la foi de nos aveugles ayeux ; mais ce qui est constant , c'est que le marbre , qui est très rare en Auvergne , se trouve en abondance dans cette maison , & que le cloître sur-tout offre plusieurs petites colonnes de marbre de diverses formes & de diverses couleurs.

L'église de Saint-Allyre contient

les cendres de plusieurs saints. Je ne vous parlerai, Madame, que de saint *Injuriosus* & de *sainte Scolastique* sa femme, qui sont connus sous le nom des *deux amans de Clermont*.

*Injuriosus*, fils d'un sénateur de Clermont, épousa la jeune & vertueuse *Scolastique*, qui ayant consacré sa virginité au Seigneur, détermina par ses larmes & ses prières, son jeune époux à vivre avec elle sans la forcer de violer son serment. *Injuriosus*, après beaucoup de résistances, promit de respecter sa chasteté. Mais *Scolastique* exigea de lui un autre serment qui caractérise bien son sexe. *D'autres femmes*, lui dit-elle *sont plus belles que moi; elles vous paroîtront plus aimables; ouvrirez vous sur elles un œil toujours indifférent & chaste; me le promettez-vous?* *Injuriosus* promit tout, dit Grégoire de Tours, qui rapporte en grand détail la conversation que ces deux époux tinrent la première nuit de leur mariage; » ils se serrèrent la » main, ajoute t-il, & plusieurs années s'écoulerent de la sorte, n'ayant » qu'une même volonté, qu'une ame, » & qu'un lit «.

La vierge Scolastique mourut la première, & son chaste époux en l'ensévelissant, s'écria : *je vous remercie, ô mon dieu, béni soit votre nom à jamais, ce cher trésor dont j'étois dépositaire, je vous le rends tel que vous me l'avez confié: la vierge aussitôt ressuscita, & répondit : taisez-vous, homme de Dieu, taisez-vous; pourquoi dévoilez vous notre secret, lorsque personne ne vous le demande.*

*Injuriosus* ne tarda pas à suivre son épouse, il fut enterré dans l'église de Saint-Allyre, & dans un tombeau placé contre le mur opposé à celui où étoit le tombeau de Scolastique. Grégoire de Tours raconte encore que le lendemain de son enterrement, la cloche ayant appelé les fidèles à la prière, on vit que ces deux tombeaux s'étoient miraculeusement rapprochés & n'en formoient plus qu'un: ces deux époux furent depuis fort célèbres dans le pays, sous le nom *des deux amans.*

Le fauxbourg de Saint-Allyre renferme quelques communautés religieuses dont la plus considérable est une abbaye de filles, appelée l'ab-

baye de *Sainte-Claire*. On y trouve aussi une ancienne église paroissiale, attenant le mur de l'enclos de *Saint-Allyre*, nommé de *Saint-Cœssi*, qui existe dans sa construction primitive, & telle qu'elle étoit du temps de *Grégoire de Tours*. Cette historien en parle souvent, sur-tout en racontant l'aventure effrayante d'un prêtre que l'évêque de *Clermont* fit ensevelir tout vivant dans un caveau de cette église, & dans un tombeau où étoit un corps à demi pourri, & qui eut le bonheur d'en sortir. Le motif de cette affreuse punition, étoit le refus que ce prêtre avoit fait au prélat, de lui donner des terres qu'il tenoit très-légitimement de la reine *Clotilde*. Vous voyez, Madame, que de tout temps, l'avarice a déterminé les gens en place aux actions les plus tyranniques. *Grégoire de Tours* raconte dans le plus grand détail les circonstances de cet événement atroce, & l'on ne peut le lire sans frémir d'horreur.

Je ne sortirai pas, Madame, de ce fauxbourg, sans vous entretenir d'un objet qui a fait long temps l'admiration des naturalistes, & que l'on regar-



doit autrefois comme une merveille. C'est un pont & un long mur attaché, formés par la nature, & que l'on nomme vulgairement *le pont de pierre*. Ce pont & ce mur doivent leur formation aux dépôts successifs d'une fontaine minérale, située dans le voisinage. L'eau de cette fontaine, quoique très-impide en apparence, contient, en dissolution, beaucoup de terre calcaire & des substances ferrugineuses qu'elle dépose le long du terrain sur lequel elle coule. Ce dépôt se durcit insensiblement, & produit une roche de couleur jaunâtre. C'est par ce procédé que le mur & le pont dont il est question ont été formés. Le dépôt s'étant successivement accumulé, a bouché la source même de la fontaine qui a été prendre son issue ailleurs, à l'endroit où on la voit aujourd'hui. Les eaux en déposant tout le long de leur cours, ont formé un mur, en ligne droite, très-long & très-élevé, au bout duquel est un pont sur un ruisseau où se jetoient les eaux minérales qui en tombant, ont tellement accru sur une rive le volume de leur égoût, qu'il atteint l'autre rive, & s'est même pro-

longé à travers une petite îlle pour se terminer à l'autre bras du ruisseau.

Ce mur & ce pont, formés d'une seule masse, & dans la même direction, ont deux cents-quarante pieds de longueur. La plus grande hauteur de la muraille naturelle est de seize pieds. Si l'on monte au-dessus de cette construction de la nature, on remarque encore le canal creusé dans toute sa longueur qui servoit à l'écoulement des eaux.

La fontaine, à l'endroit où elle existe aujourd'hui, a formé près du moulin voisin, & sur le même ruisseau, un autre pont sur lequel passent les voitures. Elle en auroit formé un troisième à l'endroit où elle se jette dans le ruisseau, si chaque année on ne détruisoit les progrès de ses pétrifications.

Une chose remarquable, Madame, c'est que si l'on place, au courant de cette eau minérale, un corps quelconque, & même un fruit, au bout de quelque temps, il est recouvert de ces dépôts pierreux, & présente une incrustation fort curieuse.

Le roi Charles IX, pendant le sé-

jour qu'il fit à Clermont, en 1566, voulut voir cette fontaine & ses singuliers effets. Les anciens géographes, & sur tout *Kirker*, en parlent comme d'un prodige.

L'eau de cette fontaine pétrifiante est bue par des malades qui ne redoutent pas ses effets singuliers. On m'a même assuré qu'elle étoit, il y a une quinzaine d'années, très-fréquentée par les buveurs d'eau.

Dans un autre faubourg de Clermont, il existe une célèbre abbaye d'hommes, de l'ordre des prémontrés, appelée de *Saint-André*. Cette maison fut fondée vers l'an 1149, par Guillaume VI, comte d'Auvergne, sur l'emplacement d'une église plus ancienne, dédiée à *Saint-André*, dont parle Grégoire de Tours, & dans laquelle fut enterré saint Trigide, frere de saint Allyre. La construction de l'église est gothique, le portail d'un genre moderne, & le clocher n'est qu'à la moitié de sa hauteur. On prétend que le tonnerre l'a détruit à ce point. Dans la nef, on voit le tombeau du fondateur, avec sa figure couchée dessus; c'est dans ce même

tombeau, qu'ont été déposées les entrailles de Louis VIII, qui, comme je vous l'ai précédemment raconté, Madame, mourut au château de Montpensier, près d'Aigueperse.

Les *Jacobins* furent fondés en 1219, par Robert d'Auvergne, évêque de Clermont. Il étoit lui-même de l'ordre de Saint Dominique, & en mourant, il légua de grands biens à cette maison. Une incendie ayant détruit l'église, Jacques de Comborn, aussi évêque de Clermont, la fit, en 1483, entièrement rétablir. Cette église est très vaste; on prétend qu'on y a tenu le dernier concile de Clermont. Audessus du chœur, s'élève un clocher en pierre de taille & en forme de flèche qui menace ruïne. Dans l'intérieur, on voit les tombeaux de la maison de la Fayette & de celle des *Aycelins*.

Dans le chœur, à droite du maître autel, sont deux Mausolées de cardinaux. Celui sur lequel est couchée une figure en marbre, renferme le corps de *Nicolas de Saint-Saturnin*, religieux & provincial de l'ordre de Saint-Dominique, docteur en théologie,

logie, lecteur du sacré palais & cardinal du titre de *Saint-Martin des montagnes*. Ce cardinal étoit de Clermont, & il mourut à Avignon en 1381. Par son testament, il légua de grands biens à cette communauté, & voulut que son corps fût transporté & enterré dans cette église.

Ce cardinal à l'heure de la mort protesta fortement contre l'élection d'*Urbain VI* qu'il assura être un faux pape. J'étois à Rome, dit-il dans son testament, à la mort du pape *Grégoire XI*; je sais quels moyens les romains ont employés publiquement pour séduire les cardinaux, avant & après le conclave. Je connus les menaces & les violences qu'ils employèrent contre eux, pour les forcer à nommer *Urbain VI*.

Vous savez, Madame, qu'*Urbain VI* fut élevé sur la chaire de *Saint-Pierre*, contre les formes ordinaires; il n'étoit pas même cardinal.

L'autre tombeau plus magnifique est celui d'*Hugues Aicelyn*, dit de *Billon*, profès des jacobins de cette ville, docteur en théologie, arche-

vêque d'Arles, enfin cardinal-prêtre du titre de *Sainte Sabine*, & mort en 1297. La figure & le tombeau de ce cardinal sont formés de lames de métal, doré & émaillé; ce travail est très-précieux, & parmi les ornemens qui y sont peints, on en trouve d'assez bon goût.

*Les cordeliers* furent fondés en 1241 par Hugues de la Tour, évêque de Clermont. Le tableau du maître autel de leur église est très estimé; le sujet est l'adoration des mages; c'est une grande machine, bien composée & dont les figures ont du caractère. Parmi les rois mages & leur suite, on voit un cordelier & un page vêtu à la françoise, qui tient la queue de la robe d'un des rois adoreurs.

Dans le sanctuaire est le mausolée en marbre d'Eléonore de Basse, comtesse d'Auvergne & de Boulogne. On y voit la figure couchée de cette comtesse, & celle de Robert V, son mari, comte d'Auvergne. Elle mourut en 1286. Cette église étoit le lieu ordinaire de la sépulture des comtes d'Auvergne de la branche de *la Tour*.

A l'entrée du chœur, dans la chapelle de *Sainte-Marie de Murol*, est le

tombeau, avec la figure en marbre de *Jean de Murol*, prêtre-cardinal du titre de Saint-Vital.

Je ne vous offrirai pas ici, Madame ; le détail aride des noms de tous les monasteres qui sont dans cette ville. Vous vous doutez bien qu'il s'y trouve des *capucins*, des *minimes*, des *carmes* chauffés & non chauffés, des *récollets*, &c. Des *ursulines*, des *bénédictines*, des *Dames de la Visitation*, &c. Je me contenterai de vous indiquer les curiosités du petit nombre de communautés religieuses qui en renferment.

Dans la maison des *religieuses Hospitalières* & sur l'autel de la salle des malades, est un tableau bien peint, représentant une adoration des bergers. Dans l'église de la maison de *la chasse*, occupée par de vieux Missionnaires, on voit sur le maître-autel un tableau, peint par *Dumont*, dont le sujet est Saint Austremoine prêchant l'évangile aux Auvergnats.

Il y a plusieurs hôpitaux à Clermont. L'Hopital-général ou des Enfants-trouvés, où l'on fabrique des

draps grossiers, & l'Hôtel-Dieu, sont les plus considérables.

La halle au blé, est un bâtiment moderne, isolé, carré, & formant quatre parties, avec une cour au milieu : cette halle est bien bâtie & avantageusement située.

Je ne puis, Madame, quitter Clermont, sans vous rappeler un événement considérable dont cette ville a été le théâtre. C'est à Clermont qu'a été résolue la première des croisades, expéditions dont les suites eurent une si grande influence sur les mœurs & sur les états de l'Europe.

Le pape Urbain II, après avoir parcouru une partie des provinces de France, vint à Clermont, le 14 Novembre 1095. Bientôt il assembla le concile qu'il avoit convoqué dans cette ville, &, après avoir excommunié le roi de France Philippe Ier. qui avoit répudié sa femme pour épouser Bertrade de Montfort, mariée au duc d'Anjou; après avoir terminé quelques autres affaires, il s'occupa de l'objet principal du concile. Monté sur un



échafaud, dressé dans une grande place de la ville, il prononça un discours vif & pathétique sur les insultes auxquelles les pélerins qui voyagoient dans la Palestine, étoient continuellement exposés; il peignit les profanations exercées chaque jour dans les lieux saints, par les infidèles, demanda à ses nombreux auditeurs, des défenseurs de la cause des chrétiens & de Dieu. Ce discours fit un grand effet sur le peuple, qui d'une voix unanime cria *Dieu le veut, Dieu le veut.* Alors plusieurs chevaliers se présentèrent, furent enrôlés & reçurent la croix. C'étoit une croix de drap rouge cousue sur l'habit. Ce qui fut cause que ces guerriers furent appelés *Croisés*, & leurs expéditions *Croisades*. Parmi plusieurs prélats, qui, ce jour là, s'engagerent pour cette guerre sainte, on remarqua *Aymar de Monteil*, évêque du Puy, qui fut élu général de l'armée chrétienne, & auquel le pape, en cette qualité, donna sa bénédiction.

Clermont a été la patrie de plu-

sieurs hommes illustres. Elle a donné naissance à *Avitus*, qui fut d'abord préfet du prétoire des Gaules sous l'empereur Valentinien, puis maître de la milice sous Maxime. Il fut l'ami & le conseiller le plus intime de *Théodoric*, roi des Visigoths, à qui il enseigna le droit; & donna des leçons de littérature. Il fut chargé de plusieurs négociations importantes, qu'il termina avec autant de franchise que de prudence. Ce fut par ses conseils & par son éloquence douce & persuasive, que *Theodoric* fut déterminé à joindre ses troupes à celles des Romains, pour combattre *Attila*. Enfin ses grandes qualités l'élevèrent à la pourpre romaine; en 455, il fut proclamé empereur. *Théodoric* qui contribua beaucoup à l'élever à cette suprême dignité, lui dit: *montez sur le trône; tant que vous gouvernerez l'Empire, il n'y aura point de soldat plus ardent que moi à vous défendre.*

Le général *Ricimer*, à qui *Avitus* avoit donné sa confiance, fit révolter ses soldats contre cet empereur,

le dépouilla à Plaisance de la pourpre impériale, & le poursuivit avec acharnement. *Avitus*, après un règne de quatorze mois, abandonna des grandeurs, qui à cette époque étoient incompatibles avec ses vertus douces & pacifiques. Il se retira dans sa patrie & mourut en route : son corps fut transporté & enterré à Brioude au pied du tombeau de Saint Julien.

*Grégoire de Tours* étoit fils de *Florentius*, sénateur de Clermont; c'est le premier historien de la monarchie. Il naquit vers l'an 544, & son oncle *Gallus*, évêque de Clermont, veilla avec beaucoup de soin à son éducation. En 573 il fut élu évêque de Tours. Il montra beaucoup de fermeté dans plusieurs occasions. Son histoire & ses autres écrits offrent un esprit bilieux, une imagination exaltée & nourrie des préjugés de son tems. On voit, tour-à-tour, dans son style, de la force, de la grace & beaucoup d'incorrection. Il dénigre avec fiel, il peint avec énergie, il fait des descriptions touchantes, suivant les différentes

impressions qui le possèdent. A côté du récit de quelques prétendus miracles, se trouvent des peintures poétiques, pleines de goût & de fraîcheur. Enfin son histoire, écrite sans ordre, sans date, est un ramas de faits historiques, romanesques, miraculeux, de tableaux fortement exprimés, d'anecdotes singulières, touchantes & quelquefois comiques. Ses ouvrages sont curieux, parce qu'ils sont remplis de faits particuliers, & très-nécessaires, malgré leurs défauts, parce qu'ils offrent la seule histoire de ce tems là.

Lors de la renaissance des lettres en France, vers le milieu du seizième siècle, Clermont produisit *Jean Bonnefons*, poète latin, dont les vers, par leur grace, leur facilité, leur mollesse, ont été comparés à ceux de *Catulle*. C'est de tous les modernes celui qui a le plus approché de cet ancien. Sa *Pancharis* a été traduite plusieurs fois & n'a jamais été rendue avec toutes ses beautés. Il mourut en 1614, lieutenant-général, à Bar-sur-Seine, & composa, lui même, son épitaphe,

en vers latins, que l'on voit encore dans l'église de saint Etienne de cette ville.

*Jean Savaron* est un des illustres de la ville de Clermont. Son goût pour les lettres & pour l'histoire le mit en relation avec tous les savans de son siècle. Il occupa les premières places de la magistrature dans la province, & fut nommé député du tiers-état aux états de 1614. Il parla, avec une noble hardiesse à Louis XIII, & lui fit le tableau le plus énergique & le plus frappant des maux affreux auxquels le peuple de la province d'Auvergne étoit livré; il prononça plusieurs discours à l'assemblée des états généraux, dans un desquels il apostropha un peu vivement la noblesse sur sa corruption & sur la vénalité des offices. Quelques nobles s'élevèrent contre la hardiesse de son discours & menacèrent vivement Savaron. La chambre du tiers-état embrassa sa défense & s'en plaignit au roi qui lui donna des gardes. Ce qui contribua beaucoup à étendre sa réputation, c'est la méthode lumineuse, la facilité

surprenante avec lesquelles il prêcha long - tems & sans préparation. L'oraison funèbre qu'il fit du baron du Pont du Château , à laquelle il s'échauffa beaucoup , causa , ou avança sa mort ; il mourut huit jours après l'avoir prononcée.

Il a composé plusieurs ouvrages estimés ; tels sont : *la Chronologie des états - généraux & les Origines de Clermont* ; il a donné aussi les *Œuvres de Sidoine Apollinaire* , avec des notes fort savantes ; on a encore de lui deux traités curieux & recherchés ; l'un sur les *Duels* & l'autre sur la *Souveraineté du roi & de son Royaume*.

*Blaise Pascal* est de tous les hommes illustres de Clermont celui qui , je crois , fait le plus d'honneur à cette ville. Il ne fut pas seulement l'homme le plus célèbre de l'Auvergne , mais un des plus grands hommes de l'Europe. Vous savez , Madame , combien est grande sa célébrité , & combien elle est méritée ; vous savez qu'il est au rang de ceux dont le nom suffit pour faire l'éloge ; ainsi je ne vous retracerai point les preuves de son

étonnant génie; il mourut en 1662, à l'âge de trente neuf ans. Les dernières années de sa vie, son cerveau se ressentit de l'affoiblissement de sa santé; & ce grand homme croyoit toujours voir une abyme ouvert à son côté gauche. Voici à quelle occasion il eut pour la première fois cette vision singulière. Les médecins lui avoient ordonné de l'exercice dans l'état d'épuisement où il se trouvoit. Un jour étant allé se promener au pont de Neuilly, dans un carrosse à quatre chevaux, les deux premiers prirent le mors aux dents vis-à-vis d'un endroit où il n'y avoit pas de parapet, & se précipiterent dans la Seine. Heureusement la première secousse rompit les traits qui les attachoient au train de derrière, & le carrosse demeura sur le bord du précipice. Mais le cerveau de Pascal fut si ébranlé de cette commotion, que le souvenir de cet accident le troubla sans cesse jusqu'à ses derniers momens.

*Domat* fut le contemporain, le compatriote & l'ami de Pascal. Son ouvrage, des *Loix civiles dans leur*

*ordre naturel*, est un chef-d'œuvre de méthode. On a dit de cet ouvrage qu'aucun livre peut-être n'a jamais été mieux fait dans aucune science. Cet habile homme mourut pauvre, à Paris, en 1696, à 70 ans.

Vous voyez, Madame, que la ville de Clermont n'est point stérile en grands hommes. J'aurois pu considérablement grossir cette liste par les noms de plusieurs personnages distingués, quoique d'un mérite inférieur à ceux-ci : mais ce n'est ni mon objet, ni votre intention.

Les environs de Clermont m'ont trop intéressé, Madame, pour que je ne vous en offre pas ici quelques détails.

Le bourg de *Chamaillere* qui se trouve à un quart de lieue de Clermont, est placé au bas des coteaux très-fertiles & très-variés qui bornent la plaine de la Limagne, & qui sont surmontés par des montagnes beaucoup plus élevées & moins fécondes. La chaîne de ces montagnes sert de base ou plutôt de soubassement à l'énorme & célèbre montagne du *Puy de Dome*. Cha-



maillere est sur la route qui y conduit. On y remarque une église dont l'ancienneté remonte aux premiers tems de la monarchie, & qui, dans son origine, étoit celle d'un monastère. On y voit aussi une haute tour carrée, appelée *tour des Sarrafins*, qui pourroit bien avoir existé du tems des dernières incursions que ces peuples firent en France. On trouve dans ce royaume une infinité d'autres monumens qui portent le même nom & qui ont le même caractère d'architecture.

Si l'on s'avance vers les coteaux voisins de Chamailere, mille objets curieux vous charment & vous intéressent. Monumens antiques, curiosités naturelles, paysages riants ou sublimes; l'esprit, les yeux sont tour-à-tour surpris & enchantés.

C'est un charmant voyage que celui que j'ai fait dans ce canton avec quelques personnes aussi éclairées qu'aimables. Je regrette sincèrement de ne pouvoir vous exprimer, Madame, tout ce que j'ai vû, tout ce que j'ai senti: je serois trop long, & mon expression seroit trop au-dessous de son objet. Je vais donc

me borner à vous indiquer ce que j'aurois tant envie de vous peindre.

C'est au-dessus de Chamailere , & dans l'agréable parc de *Mont-joli* , qu'on trouve des caves qui ont une qualité fort singulière. Lorsque le ciel est couvert de nuages , il est très-dangereux d'y pénétrer ; la vapeur méphitique , qu'exhale le terrain dans lequel ces caves sont pratiquées , peut faire périr promptement ceux qui y resteroient seulement une minute. Plusieurs personnes en ont fait de fatales expériences. La lumière s'y éteint , le sirop de violettes s'y décolore ; & ce qu'il y a de remarquable , c'est que le vin s'y conserve parfaitement bien.

Au-dessus de cette maison , après-avoir suivi des chemins bordés d'un ruisseau dont les eaux vives & limpides sont ombragées de saules ; après-avoir admiré des prairies , des vergers , des monticules recouverts d'une lave brune ou noire dont la couleur triste contraste singulièrement avec la verdure des arbres & des vignes , on arrive à *Saint-Mart*. C'est un prieuré avec une chapelle rurale qui se dessine

avantageusement dans le paysage pittoresque où elle est bâtie. Un moulin dont le mécanisme est curieux, quelques maisons particulières, quelques fabriques, forment à-peu-près les seuls édifices de ce lieu champêtre digne d'être comparé aux plus riantes vallées de la Grèce. On y trouve une fontaine minérale, fréquentée autrefois avec affluence, par des malades, & aujourd'hui presque abandonnée. Les remèdes même les plus naturels, ont comme les modes leurs vogues & leur discredit.

En remontant le ruisseau vif & bruyant, qui coule dans ce lieu, on trouve le bourg de *Royat*. Ce bourg est célèbre par l'église paroissiale, très bien bâtie, qui étoit celle d'un monastere de filles, qui existoit dès les commencemens de la monarchie, dans laquelle est dit-on conservé le corps de *Saint Faire*.

Le site de *Royat*, moins riant que celui de *Saint Mart*, a quelque chose de plus sévère, mais qui ne parle pas moins à l'imagination. L'objet le plus remarquable de ce lieu est la fontaine abondante qui

jaillit du fond d'une grotte, de matiere volcanique. Sept jets, dont quelques-uns sont aussi gros que le bras, s'élancent vivement de leurs canaux naturels, & répandent une eau aussi fraîche que limpide. On croiroit, Madame, voir la ruffique demeure des nayades ou des fleuves célébrés par les poëtes de l'antiquité. Une partie des eaux de cette fontaine coule dans des conduits de pierres ou de fonte, qui se prolongent jusqu'à Clermont; ces eaux se distribuent ensuite dans les diverses fontaines de cette ville.

Au-dessus du village de Royat, sur une montagne appelée *Chaté*, on trouve des sillons de spath pesant, jaunâtre & transparent, & vers la cime quelques restes des fondations d'un château fort ancien. Près de ces restes, on voit, dans un lieu nommé *Grenier de César*, une quantité considérable de grains brûlés, dont les formes sont bien conservées. On y remarque même des légumes en charbons; mais surtout beaucoup plus de seigle & de froment. Suivant une tradition populaire & fort incertaine, ce fut-là

que *Jules César*, lorsqu'il assiégea *Gergovia*, établit ses greniers pour la subsistance de son armée. Mais ce fait, Madame, n'a d'autre preuve que la tradition orale & la dénomination de *Greniers de César*, que ce lieu a conservée jusqu'à nos jours.

Près de cet endroit, sont les restes d'un aqueduc, bâti par les Romains, & qui conduisoit les eaux de la source de *Fontanat*, située au-dessus de *Royat*, à la ville de *Clermont*. En voyant tous les fragments de cet aqueduc, on peut juger qu'il se divisoit, au-dessus de *Chaté*, pour conduire les eaux au château qui dominoit cette montagne.

Au nord de *Chaté* on voit encore une voie romaine, bien conservée, qui, depuis *Chamaillere*, mène jusqu'à la hauteur des montagnes qui servent de base au *Puy de Dome*.

Je ne puis, Madame, me dispenser de vous entretenir de cette montagne fameuse que j'ai eu le courage & le plaisir de gravir jusqu'à sa sommité.

Il faut monter pendant près-d'une heure avant d'atteindre à la hauteur des montagnes inférieures, qui,

comme je vous l'ai dit, Madame, sont la base de l'énorme pyramide naturelle & presque régulière du Puy de Dôme. Montés sur cette base qui forme une plaine assez unie & assez vaste, vous êtes tout-à-coup offusqués à l'aspect du colosse qui se présente à une distance d'un quart de lieue, & dont la masse voile un grand tiers de l'horison.

Je vous épargnerai le récit des fatigues de cette expédition presque aérienne, pour ne vous parler que du plaisir que son succès m'a procuré. Il semble qu'en chemin vous ayez acquis un nouveau corps; vous devenez plus léger, plus vif, plus gai. L'air qu'on respire n'est plus l'air ordinaire; les sons frappent les oreilles d'une manière nouvelle; on croit être rajeuni, & transporté dans un monde nouveau. Mais le changement universel qu'on éprouve sur la cime de cette montagne, vous étonne bien moins encore, que le magnifique & vaste théâtre qui se présente à vos yeux. La moitié de l'Auvergne, une partie de la Marche, du Bourbonnois, sont à vos pieds. Votre œil, en hésitant,

embrasse un lointain de près de trente lieues de profondeur. Des campagnes immenses, les vastes & belles plaines de la Limagne d'Auvergne, divisées par des routes bordées d'arbres, par des ruisseaux, des rivières, semées çà & là de villages, de bourgs & de villes; qui, du haut de ce sommet, paroissent en miniature & à vue d'oiseau; composent un tableau aussi singulier qu'admirable, & dont je ne pourrois jamais, Madame, vous donner qu'une très-foible idée.

Lorsque le tems est nébuleux, la cime du Puy de Dome jouit souvent d'un ciel serein. Le tonnerre qui menace la tête des habitans de la plaine, paroît errer aux pieds de cette montagne, dont la cime s'élève quelquefois au-dessus de la masse des nuages.

Vous savez, Madame, que sur cette montagne, fut faite, pour la première fois, l'expérience mémorable sur la pesanteur de l'air. Cette expérience exécutée avec beaucoup d'exactitude, par M. Perrier, conseiller de la cour des aides, d'après

la marche indiquée par le célèbre *Pascal*, fut la source de plusieurs découvertes utiles. D'après ses différens résultats, on parvint à mesurer les hauteurs, par le moyen du mercure, & l'on reconnut particulièrement que le Puy de Dome étoit élevé au-dessus du niveau de la mer de huit cent dix-huit toises, & au-dessus de la partie inférieure de Clermont de cinq cent soixante toises.

Cette montagne, dans la belle saison, se couvre de verdure & produit abondamment du foin. On y trouve des simples très-rares. On a découvert, dans les retraites de la roche, du *for speculaire*. Vers le tiers de la hauteur de cette montagne, est une autre montagne adjacente, qui offre l'ouverture bien caractérisée d'une ancienne bouche à feu. Ce cratère est connu sous le nom de *Nid de la Poule*. Il en existe plusieurs autres dans les environs du *Puy de Dome* qui sont aussi curieux, & qui prouvent, ainsi que les énormes coulées de laves qu'on trouve fréquemment dans ces cantons, que



tout ce pays a été, dans des tems très-reculés, dévoré & bouleversé par les feux souterrains.

Je pourrois, Madame, étendre encore davantage cette lettre, déjà trop longue, en vous peignant les vues magnifiques & pittoresques dont mes yeux se sont enivrés dans ce pays. Mais, convaincu que mes tableaux seroient toujours bien inférieurs à leurs modeles, & que je servirois mon enthousiasme en lassant votre complaisance, je prends le parti de me taire, & de renvoyer à l'ordinaire prochain, la suite de mes observations.

Je suis, &c.

A Clermont, ce 21 Mai 1760.

## L E T T R E C D X I.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

SUR la grande route de Clermont à Limoges, & sur les bords de la rivière de Sioule, à quatre lieues & à l'Occident de Clermont, on trouve, Madame, le bourg de *Pont-Gibaud*. C'est une ancienne baronnie, long-temps possédée par les dauphins d'Auvergne; ce lieu est nommé, dans les anciens titres, *Pons Gibaldus*, *Pons Givoldi*, ou *Castrum Pontis-Gibaudi*.

Lorsque l'armée de Philippe Auguste, commandée par *Archambaud de Bourbon*, s'empara, sur le comte *Gui II*, du comté d'Auvergne, elle prit aussi le château de *Pont-Gibaud*, qui dépendoit du dauphiné d'Auvergne. Le dauphin se plaignit au roi de cet attentat, & dans la suite, sous le regne de *Saint Louis*, *Archambaud de Bourbon* le rendit au dauphin.

Cette seigneurie a long-temps appartenu à l'illustre maison de *La Fayette*.

Dans les environs de Pont-Gibaud ; on a découvert, depuis quelques années, des mines d'argent, & où le minéral est, dit-on, fort abondant. L'exploitation en a été commencée ; mais elle a été abandonnée dans la suite, on ne fait par quel motif.

Tous les environs de Pont-Gibaud offrent, tour-à-tour, des rochers de basalte & de granit. Au lieu de *Javel*, est une source minérale qui jouit de quelque réputation dans le pays. On trouve encore près de *Saint-Pierre-le-Châtel*, une autre source dont la température change à l'inverse de celle des saisons ; elle est très-froide en été & très-chaude en hiver.

Sur les bords de la Sioule & à deux lieues de Pont-Gibaud, est la chartreuse du *port-Sainte-Marie*, fondée au commencement du douzième siècle par un seigneur, nommé *Beaufort de Saint-Quentin*. Ce seigneur, en chassant dans la forêt voisine, eut une vision, *Saint Bruno* lui ap-

parut, & lui ordonna de fonder un monastere de son ordre dans le lieu même où il se trouvoit. A quelque tems de là, le même seigneur fut encore à la chasse, où il eut une nouvelle vision; il vit très-distinctement plusieurs religieux, couverts de l'habit de l'ordre des Chartreux, qui se promenoient lentement & avec beaucoup de dévotion dans la forêt. Après cette seconde apparition, *Beaufort de Saint-Quentin* ne crut pas devoir retarder plus long-tems la fondation d'un monastere de Chartreux. En conséquence, il donna à l'ordre de Saint Bruno, le terrain où les moines & le saint lui étoient apparus. A cette donation il ajouta une condition singuliere; il spécifia expressément que si l'un des aînés de sa famille venoit à tomber dans l'indigence, le monastere seroit tenu de le loger, de le nourrir, de l'habiller & de lui fournir un cheval avec deux chiens levriers pour aller à la chasse.

Plusieurs seigneurs, & même des évêques de Clermont, donnerent à l'envi des biens à ces nouveaux religieux,

ligieux, dont les possessions surpasseroient bientôt l'état de pauvreté qu'ils professoient.

Cette solitude, Madame, a quelque chose de sombre, de silencieux & de touchant qui invite à une douce méditation. Je conçois que dans un moment de foiblesse on peut se laisser aller à l'espoir de mener dans ces lieux une vie exempte d'inquiétudes; mais la raison, dans une tête bien organisée, doit bientôt reprendre ses droits. On est courageux en surmontant les peines attachées à la société; on est vertueux en remplissant exactement ses devoirs de citoyens: mais quand on fuit ces peines, quand on renonce à ces devoirs pour vivre seul dans une cellule, on est plus foible que raisonnable, plus égoïste que vertueux.

*Rochefort* est le chef-lieu d'un ancien comté très-considérable. Le bourg est situé sur la route de Clermont à Bort, & faisoit autrefois partie du comté d'Auvergne; il fut compris dans le délaissement que fit Guillaume le Vieux à son neveu

Guillaume le Jeune, le chef de la branche des dauphins d'Auvergne. Il est resté depuis dans la maison des dauphins. En 1282 Robert III, dauphin, assigna sur Rochefort le douaire d'Elisabeth de Chatillon, & en 1296 en disposa par son testament; depuis, cette terre fait l'apanage des Puînés des dauphins.

Rochefort passa ensuite dans la maison de Chabanne, qui le possède encore. Cette seigneurie fut érigée en comté en 1556, en faveur de Joachim de Chabannes.

*Orcival*, situé dans le voisinage de Rochefort, est un lieu de pèlerinage, très-célèbre en Auvergne. On y vient en foule de dix à douze lieues à la ronde, honorer une petite image de la Vierge très-miraculeuse, & que l'on prétend avoir été sculptée par l'apôtre Saint-Luc.

Il existe dans ce bourg un chapitre très-ancien, sous le titre de *Noire-Dame*, dans l'église duquel est conservée précieusement l'image miraculeuse, dont je viens de vous parler, Madame. Les dauphins d'Au-

vergne ont donné de grands biens au prieur de ce chapitre, à condition que lui & son clergé iroient, chaque année, le jour de l'anniversaire de Robert, dauphin, pere de Guillaume, processionnellement à l'abbaye de la Chaise Dieu. Comme il y a seize lieues de distance & par des chemins difficiles, on assure que la fondation n'est jamais exactement acquittée.

Gilbert de Chabannes, seigneur de Rochefort, obtint du pape Sixte IV, une bulle du mois de Janvier 1483, par laquelle le chapitre d'Orcival est réduit à douze chanoines, outre le doyen; & qui assure à ce seigneur, ainsi qu'à ses héritiers la nomination d'une prébende qu'il avoit fondée, conjointement avec Suzanne d'Auvergne & de Boulogne, sa femme.

L'église de ce chapitre est enrichie d'une infinité d'exvoto. Le corps municipal de la ville de Clermont, vient chaque année remplir un vœu fait autre-fois par les habitans à la Vierge d'Orcival, dans des tems de calamité.

*Herment* est une petite ville située

dans les montagnes de la basse Auvergne, chef-lieu d'une seigneurie considérable, & qui a titre de baronnie. Après avoir fait partie du comté d'Auvergne, elle échut en partage au dauphin; en 1226, Guillaume, dauphin, en fit donation à Isabelle sa fille, lorsqu'elle épousa *Guifchard de Beaujeu*, seigneur de Montpensier. Humbert de Beaujeu, né de ce mariage, fut seigneur d'Herment & connétable de France. Cette terre entra dans la maison de Dreux, en 1192, par le mariage de *Jeanne de Beaujeu*, avec *Jean*, comte de Dreux, second du nom, grand Chambrier de France. En 1337, *Pierre*, comte de Dreux, seigneur d'Herment, vendit cette terre à Louis de Bourbon. Peu de tems après elle passa à la maison de *Bosfredon*, qui l'a possédée long-tems.

Cette terre a passé ensuite dans la maison de *Levis-Ventadour*, puis dans celle de *Soubise*, par le mariage d'Anne-Génévieve de Levis-Ventadour, veuve de Louis de la Tour, vicomte de Turenne, du 19 Février 1694, avec *Hercule Mériadec* de



Rohan , duc de Rohan , prince de Soubise. Cette terre vient de rentrer dans la maison de Bosfredon , par la vente que M. le maréchal de Soubise en a faite à M. le comte de Bosfredon Combrailles , lieutenant des gardes du corps.

Cette maison de Bosfredon est fort ancienne, Madame. Le château de la branche aînée se voit sur une montagne voisine d'Herment, appelée, le *Puy Saint-Gulmer*. Ces Bosfredons ont fourni un grand nombre de chevaliers à l'ordre de Malthe. Louis de Bosfredon, que les historiens appellent de *Bourdon*, étoit le favori de la fameuse & méchante reine *Isabeau de Baviere*. Comme il alloit un jour voir cette princesse à Vincennes, il rencontra le roi qui en venoit, & à peine daigna-t-il le saluer. Le roi piqué fit saisir le galant *Bosfredon*, le fit mettre dans un sac de cuir & le fit jeter dans la rivière; sur ce sac étoit écrit : *laissez-passer la justice du roi*. Le Laboureur assure que ce haut & puissant seigneur, quoique d'une très-ancienne race, étoit encore plus

fameux par ses brigandages que par sa naissance.

La ville d'Herment située sur une petite éminence est très-mal bâtie. On y trouve un chapitre très-ancien composé d'un doyen, d'un chantre & de quatre chanoines.

Je vais abandonner ce pays triste & montagneux, & retourner dans le beau pays de la Limagne, où je ne tarderai pas à vous faire parvenir la suite de mes observations.

Je suis, &c.

A Herment, ce 30 mai 1760.



## L E T T R E C D X I I.

## S U I T E D E L' A U V E R G N E.

J'AI VU, Madame, l'emplacement de cette antique forteresse, au bas de laquelle vinrent échouer les armes victorieuses du conquérant des Gaules. J'ai foulé aux pieds ce terrain honoré par le séjour de nombre de héros Gaulois ou Romains. C'est là, c'est à *Gergovia* que les Auvergnats, libres, balancerent long-tems la fortune de *Jules César*; c'est là que *Vercingetorix*, chef des Gaulois conjurés, moins politique, moins expérimenté, mais sans doute plus courageux & aussi ambitieux que son illustre adversaire, défit les légions romaines, & les força à lever honteusement le siege. C'est là que la cause de la liberté triompha de celle de l'ambition.

Ce sont, Madame, les souvenirs que m'a rappelé le théâtre d'un événement considérable, illustré par de grands noms; souvenirs qui ont élevé mon âme & que je ne puis vous

retracer, sans que mon expression se ressentie un peu des sensations qu'ils m'ont fait éprouver.

*Gergovia* est une montagne sur la sommité de laquelle étoit bâtie une ancienne & célèbre forteresse des Gaules; elle est située à une lieue & demie Sud de Clermont. Plusieurs titres, plusieurs dissertations savantes, prouvent, de la manière la plus incontestable, que ce lieu est véritablement l'antique *Gergovia*, dont César parle dans ses commentaires. D'ailleurs la forme du terrain cadre parfaitement avec la description qu'en fait le général romain. Sur la hauteur de la montagne est une plaine vaste, sur laquelle étoit bâtie la ville, dont on voit encore des traces de rues & plusieurs restes de vieilles constructions. On a fait en différens temps des fouilles qui ont découvert plusieurs fondations d'édifice. On y a trouvé un escalier à vis, un grand nombre de chevilles de fer de quinze pouces de longueur, des fragmens de poteries antiques que les Romains nommoient *terra campana*, des fers de lances, plusieurs médailles impé-

riales & plusieurs autres antiquités précieuses. On m'a assuré, Madame, que les médailles antiques s'y rencontrent très-fréquemment, ainsi que dans les environs.

*Vercingetorix*, chef des Gaulois se retrancha dans cette forteresse & sur les hauteurs voisines. César, avec plusieurs légions, vint l'y assiéger; après un long siège, il tenta l'assaut. Les troupes Romaines franchirent les premiers retranchemens, arriverent jusqu'aux murs de la ville, quelques-uns même les escaladèrent; mais les Gaulois, qui se portèrent en foule de ce côté-là, les précipitèrent en bas de leurs murailles. *Petreius*, capitaine d'une légion, s'efforçant de rompre une porte de la ville, fut aussi tôt assailli par la multitude. Tout percé de coups, il crie à ses soldats: *mes amis, puisque je ne puis me sauver avec vous, je vais du moins employer les forces qui me restent à vous tirer du danger où mon avidité pour la gloire vous a conduits.* Aussi-tôt il se jette au milieu des Gaulois, en tue deux de sa main, facilite à ses camarades les moyens de se sauver; & comme

ceux-ci cherchoient à le secourir, il leur dit : *c'est en-vain que vous cherchez à sauver mes jours, sauvez-vous vous-mêmes puisque vous le pouvez & regagnez votre légion.* En achevant ces mots, & combattant toujours pour le salut de ses soldats, il tomba sous les coups redoublés des Gaulois.

Les Romains accablés de toutes parts, lâchèrent pied; & toute leur armée auroit été défaite, sans la prudente précaution de César, qui plaça au-bas de la montagne deux légions qui favorisèrent la retraite des assaillans, & arrêtèrent les Gaulois qui alloient porter le ravage dans le camp des Romains.

Dans cette affaire César perdit quarante-six centurions & sept cents soldats. Le lendemain, il leva le siège, & abandonna promptement l'Auvergne.

Les environs de Gergovia sont aussi agréables que fertiles; ils présentent des plaines très-bien cultivées, des vallons formant des vergers très-précieux, & des côteaux chargés de vignobles, dont les vins sont estimés, & se transportent par

la riviere d'Allier, jusqu'à Paris; plusieurs gros bourgs & villages, des maisons de campagnes, & sur les hauteurs des ruines de plusieurs anciens châteaux.

*Issoire*, ville ancienne & célèbre, est située à sept lieues & au sud de Clermont & à une demi-lieue de la rive gauche de l'Allier. Cette ville existoit du tems des Romains sous le nom d'*Isiodorum*; il y avoit même une école qui fut long-tems fameuse. Saint Austremoine, premier évêque de Clermont, & qui, le premier prêcha le christianisme dans la basse Auvergne, se retira à Issoire & y mourut vers la fin du troisieme siecle. Au cinquieme siecle cette ville fut prise & ravagée par les Vandales. Pendant les guerres de religion, elle fut successivement prise & reprise par l'un & l'autre parti. En 1574, le capitaine *Merle* vint, pendant la nuit, avec un petit nombre d'hommes, & prit cette ville par escalade. En 1576, la paix étant faite, elle fut cédée aux protestans, comme place de sureté, & *Merle* l'abandonna; mais l'année suivante, la guerre

s'étant rallumée dans le royaume, Merle s'assura de cette ville & y mit une forte garnison. Quelques mois après, Monsieur, frere du roi, qui fut depuis roi, sous le nom d'Henri III, vint, au mois de Mai 1577, à la tête d'une forte armée, pour assiéger cette ville. Le siège fut long & très meurtrier; les habitans & la garnison, après des prodiges de valeur, après avoir repoussé plusieurs assauts, ne pouvant résister à de si grandes forces, & ne voyant point arriver le secours qu'ils attendoient, offrirent de capituler. Quelques historiens assurent que les troupes royales profiterent du moment de la capitulation pour entrer dans la ville, où elles commirent des excès affreux. M. de Thou raconte d'une maniere touchante, les malheurs auxquels cette ville fut alors en proie. » Rien » ne put retenir, dit-il, les troupes » royales; il n'y a point de violen- » ces & d'excès qu'elles n'exercas- » sent envers les malheureux ha- » bitans. . . La place fut livrée à » l'avidité du soldat; mais au milieu » du pillage, le feu s'étant pris à



» quelques maisons, soit qu'on l'y  
 » eut mis à dessein, soit que ce ne  
 » fût que l'effet d'une querelle, que  
 » l'ardeur de piller eût fait naître,  
 » entre les troupes; le vent qui souf-  
 » loit alors avec violence, rendit  
 » l'embrâsement si universel, que  
 » nul secours humain ne put l'arrê-  
 » ter. L'incendie termina le différend  
 » auquel l'avidité du soldat avoit  
 » donné lieu, en reduisant en cen-  
 » dres la plus grande partie de la  
 » ville avec ses richesses.

» Pour surcroît de malheur, une  
 » pluie terrible, qui tomba pendant  
 » plusieurs heures, au-lieu d'appaîser  
 » la fureur des flammes, ne servit  
 » qu'à augmenter l'horreur d'un  
 » si triste spectacle, en achevant de  
 » ruiner ce qu'elles avoient épar-  
 » gné. Ainsi, attaquée par deux  
 » forces contraires, la ville d'Issoire  
 » devint, presque en-même tems, la  
 » proie du feu & des eaux. Fortune  
 » toujours bizarre, voilà quels sont  
 » tes jeux, au-milieu même des plus  
 » grands malheurs » !

Ce ne fut pas, Madame, le seul  
 désastre que cette ville éprouva

pendant les guerres civiles de religion. Douze ans après, les affaires ayant changé de face, le parti de la Ligue s'étant ouvertement déclaré en Auvergne, les royalistes s'assurèrent d'Issoire, & les Ligueurs vinrent ensuite l'assiéger. Après plusieurs tentatives, ils la prirent d'assaut, au mois de Mai 1589. Elle fut alors de nouveau livrée au pillage des soldats. L'année suivante elle fut reprise par les royalistes de Clermont, qui cependant ne purent s'emparer de la forteresse, dont l'artillerie battoit vivement la ville. Bientôt les Ligueurs s'assemblèrent de toutes parts & formerent le siege d'Issoire, qui se trouva alors pressé de deux côtés, par la garnison de la forteresse, & par les assaillans. Les habitans restèrent pendant deux mois dans de continuelles allarmes, que leur donnoit leur malheureuse position. Batus de tous côtés, manquant de munitions de guerre & de vivres, les habitans & la garnison étoient sur le point de se rendre, lorsqu'un événement heureux vint mettre fin à leurs maux.

Les Royalistes de l'Auvergne & des provinces voisines se réunirent à Clermont, & formerent une armée assez considérable, qui s'avança vers Issoire, pour faire lever le siege aux Ligueurs & pour donner du secours aux habitans. Le 14 Mars 1590, il y eut une bataille considérable entre les deux partis, près des murs de la ville. Les royalistes furent victorieux, & les Ligueurs eurent beaucoup de soldats & de gentilshommes de tués, & de ce nombre fut leur général M. de la Rochefoucaud, qui le lendemain mourut de ses blessures.

Ce qu'il y a de remarquable dans cet événement, c'est que cette victoire décisive pour le parti du roi dans la Province, fut remportée le même jour qu'Henri IV gagna la fameuse bataille d'Yvri.

Cette ville conserve encore quelques restes de ses anciennes fortifications qui la rendoient, du tems de la Ligue, une des plus fortes & des plus malheureuses villes de la province. Au centre est une place très vaste. L'église la plus remarquable est celle de l'abbaye de Saint-

*Austremoine*, de l'ordre de Saint Benoît, & de la congrégation de Saint Maur. L'abbaye est en commende.

Ce monastere doit son origine à une ancienne chapelle, élevée sur le tombeau de Saint Austremoine, apôtre de l'Auvergne & premier évêque de Clermont. Les habitans, suivant Grégoire de Tours, n'avoient pas, pour le tombeau de ce Saint, tout le respect & la dévotion qu'il méritoit. Mais une vision qu'eut un diacre de cette église ranima pour quelques tems le zèle éteint des Auvergnats de ce canton. Ce diacre vit, en rêvant, un grand nombre d'hommes, vêtus de robes blanches, qui psalmodioient & se promenoient autour du tombeau de Saint Austremoine: le diacre s'empressa de publier son rêve, & chacun y entrevit la nécessité de rendre plus d'honneur au tombeau du Saint. En conséquence, on le couvrit d'une riche draperie, on l'entoura d'une grille, & le peuple lui adressa plus fréquemment ses prieres & ses offrandes.

Ce diacre visionnaire étoit nommé *Cantin*; il fut ensuite élevé à l'é-

piscepat de Clermont. S. Grégoire de Tours le peint comme un des hommes les plus scélérats de son siècle.

Charles de Bourbon, cardinal & archevêque de Clermont, étoit administrateur de cette abbaye. En 1462, il réduisit le nombre des religieux à vingt, & le pape confirma, en 1469, cette réduction. Ce Monastere étoit un de ceux qui devoient le droit de gîte au roi. En conséquence, Saint Louis, à son retour de la Terre-sainte, vint y loger.

Ce droit étoit dû par les monasteres & par les évêques, & souvent par les bourgeois d'une ville. Un particulier fort instruit de ce pays m'a fait voir les différentes dépenses que Saint Louis fit dans la ville où il passa, en 1254, & ces dépenses vous donneront, Madame, une idée de la magnificence de nos anciens monarques.

A Brioude où le saint roi séjourna, un jour il dépensa cent livres tournois. A Issoire, pour le même-tems il dépensa cent livres & cent sous tournois; mais il faut bien ob-

server, Madame, que la livre valoit alors dix-huit francs, & que cent livres représentoit mille huit cents livres d'aujourd'hui.

Un intendant de la province, vient d'embellir cette ville, par plusieurs réparations utiles; il a fait combler une partie des fossés, planter des arbres, & sur-tout, il a fait construire, à côté de ces nouveaux boulevards, une promenade publique qui porte son nom.

Issoire est la patrie de quelques hommes dont la célébrité n'est pas en grande vénération chez les François. L'un est le cardinal *Boyer*; l'autre est le cardinal & chancelier *du Prat*, mauvais françois, mauvais ministre, & mauvais prélat; il fit tout le mal qu'il put faire; & il pouvoit beaucoup, car ses intrigues, ses bassesses, ses complaisances scélérates, au-lieu de le conduire sur l'échafaud, l'éleverent à côté du trône, & lui valurent, pendant long-tems, une puissance presque absolue dans le royaume.

Les environs d'Issoire sont aussi fertiles qu'agréables. J'ai fait, Ma-

dame, dans les lieux circonvoisins, & sur-tout sur les montagnes qui sont au couchant de cette ville, de petits voyages bien intéressans; j'ai vû des tableaux admirables, les uns par les superbes horreurs qu'ils présentent, les autres par les paysages les plus pittoresques, les plus touchans, & vraiment dignes du pinceau du Poussin. J'y ai vu, de plus, les vastes monumens des antiques révolutions du globe; des caractères profondément tracés, d'après lesquels on peut en déchiffrer l'histoire. Ce sont les énormes couïées de laves, leurs couches successives, la forme ou la destruction totale des cratères, qui attestent les différentes époques des explosions volcaniques. Ce sont des ravins, creusés par des milliers de siècles, qui ouvrent, pour ainsi dire, aux naturalistes, les entrailles de la terre, afin qu'ils puissent en lire l'histoire. L'observateur, placé sur la hauteur de ces laves gigantesques, ou descendu dans le fond des précipices, toujours frappé par de grands objets, qui rappellent des événemens plus grands encore, ne peut maîtri-

fer son imagination ; elle se plonge dans la profondeur des siècles , cherche , dans l'intérieur du globe , le germe de ces feux souterrains dont les prodigieuses déjections ont couvert en un seul point plusieurs lieues de terrains , & formé d'énormes montagnes aujourd'hui décharnées par le tems. Tout étonne , tout exalte ; mais l'esprit , convaincu des faits , sans être instruit des causes , s'égare dans le vaste champ des conjectures.

D'un autre côté sont des plaines bien cultivées , des coteaux chargés de vignobles , des villages , des maisons de campagnes dans la plus riante exposition ; & ce qui caractérise particulièrement ce canton , ce sont plusieurs ruines d'anciens châteaux perchés sur des hauteurs qui jettent de la variété dans le paysage , & contrastent assez fortement avec l'agrément & la fertilité des campagnes voisines , en rappelant à l'esprit la demeure effrayante des fiers tyrans des laboureurs & l'asyle de l'oppression , & du crime.

Je vous retrace bien foiblement ;



Madame, ce que j'ai fortement senti, mais c'est plus la faute de ma plume que celle du sujet. Je ne vous parlerai pas de tous les objets dignes de remarques qui se sont offerts à mes yeux ; mais pour vous paroître moins diffus & plus piquant, je ne vous parlerai que de ceux qui m'ont le plus vivement intéressé.

Le village de *Perriers*, situé à une demi-lieue d'Issoire, est remarquable par de nombreuses excavations, dont la plupart sont naturelles, ou produites par quelques violentes secousses du terrain, ou bien creusées par la main des hommes. La plupart de ces antres souterrains sont habités par des familles de payfans peu fortunés, triste image de l'ancienne vie sauvage des Troglodites. Parmi les résultats singuliers de divers éboulemens que le terrain des environs a éprouvés, on remarque un obélisque naturel, absolument séparé du coteau dont il faisoit autre-fois partie. Quelques endroits de cet obélisque ont été aussi excavés & habités par des familles entières. Sa partie supérieure, qui s'éleve en pyramide, est ter-

minée par les ruines d'une ancienne tour appelée la tour de *Maurifolet*.

A une petite lieue au-dessus de *Perriers*, on trouve le village de *Pradines*. Ce lieu est célèbre par un éboulement terrible dont l'époque n'est pas fort éloignée.

Ce village est bâti sur une éminence, au bas de laquelle est un vallon profond, où coule un ruisseau assez considérable. On s'étoit apperçu que le sol du village avoit éprouvé un ébranlement, & qu'une fontaine avoit cessé de couler, lorsque, le 22 Juin 1737, un orage, mêlé d'une pluie très-abondante, détrempa beaucoup le terrain. Le lendemain, 23, à neuf heures du soir, pendant que les habitans s'étoient portés à une extrémité du village, pour jouir du spectacle du feu de la Saint Jean, un spectacle bien affreux les attendoit. Le terrain, sur lequel le village étoit bâti, commença à se détacher & à glisser jusqu'au fond du vallon. Cet éboulement se fit par partie & continua les jours suivans, jusqu'au 25 Juin. Des rochers, des arbres, des maisons, ébranlées dans leurs fon-

demens, glisserent lentement ou se précipitèrent avec fracas, jusqu'au bas du vallon. On vit même de grandes parties de terrain, qui descendirent, du haut en-bas, sans que leur surface fût altérée; ils glisserent jusqu'au fond du vallon, avec les arbres & les vignes qui s'y trouvoient plantés. Un bâtiment fut transporté doucement du-haut en-bas, avec le sol sur lequel il étoit fondé, sans éprouver d'autre accident qu'une crevasse dans ses murs.

Le dernier jour de cet accident un énorme rocher volcanique, de près de cent pieds de haut, fut tout-à-coup renversé, & causa une si violente secousse que les habitans crurent que la montagne entière s'érouloit. La peur fut, pour cette fois, le seul mal qu'éprouverent les habitans; mais elle fut très-fatale à quelques-uns, qui en périrent. Le curé qui disoit alors la messe, au bruit de cette chute, abandonna l'autel, & mourut quelques jours après.

*Champeix*, située à une lieue de Pradines, & à deux fortes lieues d'Issoire, sur la rivière de Coufe,

est une petite ville, chef-lieu du *marquisat de Tourzel*. Cette terre très-considérable, qui comprend plusieurs seigneuries, fut érigée en marquisat, en faveur de la célèbre marquise de *Rupelmonde*, amie de *Voltaire*, & à laquelle ce poëte adressa sa fameuse *épitre à Uranie*.

Cette dame a séjourné, pendant plusieurs étés, au château de *Saint-Cirgue*, qui dépend du marquisat de *Tourzel* & qui est situé à une lieue de *Champeix*.

La petite ville de *Champeix* est divisée en deux parties par la rivière de *Couse*, sur laquelle est un pont qui forme la communication. Sur une montagne, très-escarpée, on voit encore les ruines considérables, de l'ancien château de *Champeix*. Il fut assiégé du tems de la guerre de la fronde, & démoli par ordre du cardinal de *Richelieu*.

A une demi-lieue, & au dessous de *Champeix*, est le bourg de *Néchers*. On y trouve un amas énorme de lave qui paroît avoir été un des plus vastes récipients des déjections des volcans du *Mont-d'or*.

Le bourg de *Saint-Sandoux* offre un des plus étranges accidens des produits volcaniques. C'est une chaussée de colonnes basaltiques, disposées de telle manière qu'elles divergent entre elles, comme les rayons d'une gloire. Lorsque le soleil vient à frapper obliquement cette chaussée, les effets en sont bien plus piquans.

Nous avons cotoyé & remonté la petite rivière qui passe à Champeix : nous avons vu, au lieu de *Saillens*, une cascade, dont je ne chercherai pas, Madame, à vous peindre les beautés rustiques. De pareils tableaux doivent être vus, ou représentés avec le pinceau. Les paroles rendent mal les ressemblances, & pour cela il vaut mieux parler aux yeux qu'à l'esprit.

De-là nous sommes arrivés au village de *Murol*, situé au bas des Monts-d'or, & sur la même rivière de *Couze*. On prétend que ce lieu est l'ancien *Meroliacense Castrum*, dont parle Grégoire de Tours. La description, vraiment romanesque, qu'en fait ce premier historien de la monarchie, ne semble guere convenir

au local de Murol, où il faut qu'il ait éprouvé des changemens considérables. Je n'entrerai pas, Madame, dans de longues discussions à cet égard, & je me bornerai à vous dire que ce lieu est curieux par une des productions volcaniques qui abondent dans les environs & qui paroissent avoir découlé du groupe énorme des montagnes dont je vous parlerai bientôt. On y remarque des colonnes basaltiques de plusieurs formes; & le sol est tout couvert de scories, de pouzzolanes & d'autres déjections de volcan.

Ce lieu a donné son nom à une ancienne famille d'Auvergne, autrefois fort illustre, & qui s'est éteinte dans la maison d'*Estaing*.

Au-dessus du village de Murol, est un lac, assez considérable, nommé *lac de Chambon*, du nom d'un village qui est à son extrémité occidentale. Ce lac est un des plus grands & des plus poissonneux de l'Auvergne. Il est nourri par la petite rivière de *Couse*; & la chaussée, qui en retient les eaux, paroît avoir été formée par une énorme coulée de laves, sortie d'un volcan voisin.

Ce lac a environ cinq cents toises dans sa plus grande longueur , & trois cent vingt-cinq dans sa plus grande largeur. Son étendue diminue insensiblement , à mesure que le sable , que les eaux y charrient , s'accumule dans le fond ou sur les bords , & à mesure que la chaussée de lave , usée continuellement par le courant du ruisseau , s'abaisse.

Je suis , &c.

A Murol , ce 9 juin 1760.

F I N.



L'ART DE LA  
C'est un ouvrage qui contient  
des principes de la physique  
et de la chimie, et qui est  
très utile à ceux qui se  
font une étude de ces  
sciences. On y trouve  
aussy des notions de  
médecine, de chirurgie,  
et de plusieurs autres  
arts. Cet ouvrage est  
écrit en français, et  
est très facile à lire.

La Haye &c.

A Paris chez la Citoyenne Lesclapart

M. D. C. C. C.

2 2 2





LE  
VOYAGEUR  
FRANÇOIS.



ET TITRE CDXIII.

DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'Auvergne.

EN remontant toujours à la source de la petite rivière de Couze, nous nous sommes trouvés, Madame, dans la plus horrible gorge qui existe au bas du groupe énorme du Mont-d'or. C'est un précipice profond, sombre, au milieu duquel coule, avec grand bruit, le torrent qui l'a creusé, tout est triste. Tout est affreux dans ce ravin; mais aussi c'est un spectacle non moins singulier qu'effrayant de se trouver, pour ainsi dire, placé dans le flanc du groupe

Tome XXXII.

A

du Mont-d'or, & dans un fond entouré de deux murs naturels, qui semblent s'élever jusqu'aux cieux pour vous cacher la lumière du jour, & dont les énormes assises se détachent successivement, & menacent de tomber dans le précipice qui les sépare.

Nous nous hâtâmes de sortir de ce lieu presque souterrain, qui n'avoit de beau que l'horreur qu'il inspiroit & que l'étonnante rapidité du torrent.

Je ne vous raconterai pas, Madame, les fatigues, que nous eûmes à éprouver, les dangers que nous eûmes à courir pour nous tirer de ce lieu de ténèbres, & pour être rendus à la lumière des cieux; nous y parvinmes, mais après beaucoup de lassitude.

Un poëte, Madame, auroit pu trouver, dans ces lieux sauvages, un grand aliment à son imagination; il y auroit certainement vu la retraite de quelques faunes amoureux, mais à-coup-sur il ne l'auroit jamais pris pour le séjour des Nayades. Les belles Nymphes des eaux auroient

adopté un lieu plus aimable. On n'y fauroit voir tout-au-plus dans la source du torrent que la caverne de quelque fleuve, bourru, grondeur, & d'une figure rébarbative.

Le lieu appelé *Mont-d'or-les-bains*, où nous arrivâmes quelque temps après, est célèbre, non seulement en Auvergne, mais aussi dans tout le royaume, par ses sources minérales. Elles obtiendroient sans doute une plus grande célébrité, si le lieu étoit plus agréable, & si les étrangers y trouvoient plus de commodités.

Les principales sources thermales & minérales qui coulent dans ce lieu sont au nombre de trois; *les bains de César, les grands bains & la fontaine de la Madeleine.*

Les *bains de César* qui sont les plus renommés, & dont la source est la plus abondante & la plus chaude, semblent par leur propre dénomination, avoir été connus du tems des Romains. Cette opinion est appuyée par l'existence des restes d'un monument antique, qui porte encore le nom de *Panthéon*, & qui devoit être

un temple consacré à tous les dieux.

Cette source se trouve sur le penchant de la montagne, au-dessus du vallon ; elle jaillit au milieu d'une grotte, dont la hauteur est d'environ douze pieds, la largeur de neuf, & la profondeur de onze : ces dimensions ne forment pas une étendue fort considérable. Au milieu, est un petit bassin irrégulier qui représente assez bien l'ouverture d'un puits. C'est là que les malades se transportent, ou se font transporter dans des chaises à porteurs, pour y prendre les bains. Il ne s'y peut placer qu'une seule personne, & encore ne peut-elle s'y tenir que dans une posture gênante.

La chaleur de cette source fait monter le thermomètre de Réaumur à trente-six degré. Cette eau contient en dissolution de la terre absorbante, de l'alkali minéral, un peu de fer & du sel marin.

Un phénomène bien remarquable, Madame, s'opere dans cette grotte. Cette source très-salutaire d'ailleurs produit, à certaines époques, des effets meurtriers. Lorsque

le ciel est couvert de nuages électriques, ou pendant les temps de brouillards, les vapeurs qui s'exhalent en abondance de cette fontaine, deviennent très-nuisibles pour ceux qui se hazardent à les respirer. On ne peut alors s'y baigner & même s'arrêter pendant quelques minutes dans la grotte, sans éprouver une grande difficulté dans la respiration, & une oppression qui s'accroît à mesure qu'on y a prolongé son séjour. On cite l'exemple de quelques personnes, qui s'étant obstinées à prendre les bains dans ces tems critiques, sont mortes victimes de leur entêtement.

A vingt pas au-dessous des bains de César, sont *les grands bains*. Dans un bâtiment large de quinze pieds, profond de vingt-six & haut d'environ quinze à seize, sont deux sources qui jaillissent l'une à côté de l'autre, chacune dans un bassin particulier, & qui sont séparées par un mur à hauteur d'appui. Les deux bassins de cette fontaine sont plus grands & plus commodes que celui des bains de César. Les eaux en sont également gazeuses; cependant, dans des tems

où le ciel est couvert de nuages ; leurs évaporations ne produisent point d'effet dangereux comme dans la grotte de ces derniers bains : ce qu'il faut attribuer à la plus grande étendue du local & à l'ouverture plus vaste de la porte qui y laisse pénétrer une plus grande quantité d'air atmosphérique.

La chaleur de ces bains est moindre que celle des bains de César , & elle ne fait monter le thermomètre de Réaumur qu'à trente cinq degrés. Ces eaux contiennent en dissolution de la terre calcaire & du sel alkali minéral.

La *fontaine de la Madeleine* , est la plus basse & la plus voisine de la rivière ; elle n'est enfermée dans aucun bâtiment , & n'a pas même un bassin pour recevoir ses eaux , qui sont les plus tempérées , & les seules qu'on laisse boire aux malades. C'est à cette fontaine que l'on remplit toutes les bouteilles qui sont envoyées dans différentes provinces de France , à moins qu'on ne demande expressément de l'eau des autres deux sources.

Cette eau contient en dissolution, comme les deux autres sources, du fer, de la terre calcaire & du sel alkali jaunâtre.

Outre ces trois fontaines, on en trouve une quatrième d'eau froide, qui est minérale : elle est située au-dessus des bains de César.

On ne fait ordinairement usage des eaux du Mont-d'or que dans les plus grandes chaleurs de l'été, depuis le 15 Juillet seulement, jusque vers la fin d'Août ; dans les autres tems de l'année, il y fait froid, & l'hiver y est toujours très-long, très-rigoureux, & les printemps ainsi que les étés y sont tardifs.

Les propriétés salutaires de ces eaux sont universellement reconnues, & leur réputation est encore mieux établie par les guérisons fréquentes qu'elles opèrent, que par le témoignage des médecins. On les regarde comme les plus gazeuses de l'Europe ; elles sont souveraines pour les malades attaqués de phtisies, pour les pulmonaires, les asthmatiques, & les paralytiques ; elles guérissent les rhumatismes, la galle, les dartres, & sont

utiles dans presque toutes les espèces de suppression de règles. Elles ont aussi un avantage qui n'est pas commun, c'est celui de supporter le transport sans perdre de leur vertu.

Le village de Mont-d'or n'est point directement situé au bas des montagnes de ce nom comme on pourroit le croire; il est bâti au bas de la montagne de l'*Angle*, & il est éloigné d'une grande lieue du fameux groupe du Mont-d'or, dont je vais, Madame, vous entretenir.

Pour arriver à ces montagnes, nous suivîmes le vallon des bains, au fond duquel coule la rivière de *Dore* que se jette plus loin dans la rivière de *Dogne*, & qui confondant leurs eaux & leurs noms forment une seule rivière sous le nom de *Dordogne*, qui après avoir dans un long espace, séparé l'Auvergne du Limosin, traverse le Périgord & le Bordelois, & va grossir la Garonne au-dessous de Bang.

Nous remontâmes le long du vallon des bains, bordé de chaque côté de montagnes très-élevées, d'asperités nombreuses, de rochers suspen-



dus au-dessus du ruisseau , d'autres  
 absolument renversés & tombés jus-  
 qu'au fond. Parmi les formes bizarres  
 que produisent ces groupes de ro-  
 chers , on en distingue un commu-  
 nément appelé *le Capucin* , parce  
 que de loin il présente assez-bien la  
 forme d'un religieux avec son man-  
 teau & sa capuce.

A gauche du vallon , on admire un  
 objet bien plus magnifique ; c'est  
*la Cascade* du Mont-d'or. Elle est  
 formée par un ruisseau assez confi-  
 dérable , & ne présente qu'une seule  
 nappe dans sa chute qui a plus de  
 soixante pieds. Cette nappe d'eau est  
 d'autant plus belle qu'elle est envi-  
 ronnée d'objets tristes , de rochers ,  
 dont la noirceur & l'aridité semblent  
 en relever l'éclat. On assure que  
 lorsque cette cascade vient à être  
 frappée par les rayons du soleil , elle  
 offre les effets de l'arc-en-ciel ;  
 nous n'eumes pas , Madame , le bon-  
 heur de jouir de ce brillant spec-  
 tacle.

Les rochers énormes , suspendus  
 au-dessus de cette cascade , minés  
 dans leurs fondemens par les eaux ,

& qui sembloient menacer nos têtes. L'inquiétude naturelle qui résultoit de notre situation n'étoit point assez forte pour nous distraire du sentiment profond que nous inspiroit la vue de ce bel accident de la nature. Les objets grands, les objets extraordinaires, frappent nos sens d'une manière nouvelle, remplissent notre ame, & en excluent pour quelque tems tout autre sentiment.

La vue de cette nappe d'eau, le bruit de sa chute, l'énorme chauffée de rochers du haut de laquelle elle tombe, l'air humecté des environs: tout cela doit être vu, entendu & senti, & ne peut se décrire.

Enfin, Madame, pour ne plus vous amuser en chemin, nous voilà sur la cime de la montagne la plus élevée du groupe du Mont-d'or. Cette montagne appelée *le puy de Sanci*, s'éleve au-dessus du niveau de la mer de mille quarante-huit toises. Elle est hérissée, de tous côtés, de groupes de rochers, d'aspérités nombreuses, dont la matière est indubitablement volcanique; ce qui me feroit croire que cette montagne

étoit anciennement dominée par une autre beaucoup plus considérable & plus élevée, où se trouvoit le cratere d'où sont découlées toutes les laves & basaltes qui forment aujourd'hui la cime de celle-ci, qui même paroît dans un état de destruction & de décharnement universel ; car on peut dire que cette cime n'offre que le squelette d'une montagne.

Je n'ose vous peindre ce que mes yeux ont à peine osé parcourir. C'est l'immense lointain, qui du haut de cette montagne, s'offrit de tous côtés à mes regards. Votre œil, Madame, a-t-il jamais embrassé un espace de vingt à trente lieues ? Vous êtes vous jamais élevée au dessus ou bien au niveau des nuages ? Avez vous jamais eu à vos pieds des milliers de villes, bourgs, villages ou hameaux ? Si vous ne vous êtes jamais trouvée dans une position semblable à la mienne, vous ne pouvez point vous en former une idée.

Quand je viens à rappeler à mon imagination ce que j'éprouvai alors, la plume me tombe des mains. J'aime mieux laisser votre esprit s'égarer

dans un champ illimité, que de le restreindre par des expressions insignifiantes, dans des bornes inexactes.

A une forte lieue & à l'occident du groupe du Mont-d'or, on trouve le hameau de *la Bourboule*, bâti sur les bords de la Dordogne : il dépend de *Murat le-quaire*, village avec une seigneurie autrefois considérable. Dans ce lieu on voit aussi plusieurs sources thermales, auxquelles on attribue les mêmes qualités qu'ont celles du Mont-d'or ; elles ne sont point aussi chaudes ; car elles ne font monter le thermomètre de Réaumur qu'à 28 degrés ; mais elles contiennent en dissolution à-peu-près les mêmes substances.

A une lieue au delà & à deux lieues des Monts-d'or est la ville de *la Tour* ; petite ville, qui a donné son nom à une des plus puissantes maisons de la province & du royaume, connue sous le nom de *la Tour d'Auvergne*, & qui prétend descendre des anciens comtes d'Auvergne. Cette descendance n'est pas trop bien prouvée, malgré les efforts que fait le savant Baluze dans son histoire de la maison

d'Auvergne. *Geraud de la Tour*, est le premier seigneur que l'on connoisse de ce nom; il vivoit vers le milieu du dixieme siecle. Après avoir enrichi plusieurs monasteres, il finit par se faire moine à Sauxilange, en Auvergne, vers l'an 984, & y mourut quelques années après. Il eut pour fils & successeur *Bernard de la Tour*, qui fut à son tour un grand bienfaiteur du monastere de Sauxilange. Un de ces dévots seigneurs fit hommage de son château de la Tour à l'abbaye de Cluny, & plusieurs de ses successeurs l'imiterent fidèlement dans cet acte de servitude religieuse.

Bertrand V, seigneur de la Tour, par son mariage avec *Marie*, comtesse d'Auvergne & de Boulogne, devint le chef des comtes d'Auvergne de sa maison. Les historiens du quatorzieme siecle font souvent mention de ce seigneur, qui étoit courageux & magnifique. En 1389, Charles VI alloit en Languedoc. Le sire de la Tour vint l'attendre & le recevoir à Gannat, avec plusieurs dames; là il lui donna une fête

magnifique. L'historien de Louis III, duc de Bourbon, dit que le roi étant à Gannat, *le sieur de la Tour avec les dames & demoiselles du pays, le festoierent liément.*

Ce seigneur eut souvent à combattre les Anglois, qui de son tems s'étoient emparés de plusieurs places en Auvergne. En 1390, un de ses châteaux, nommé *la Roche-Vandais*, qu'il avoit abandonné, fut pris par les pillards, qui tenoient pour le roi d'Angleterre.

Cette place, très-forte, & avantageusement située, n'étoit qu'à une lieue de la tour, & sa prise par les Anglois causoit de grandes inquiétudes à ce seigneur. *Le sire de la Tour, dit Froissard, quand il sentit qu'il avoit tels voisins si près de lui qu'à une lieue de sa meilleure ville de la Tour, ne fut pas bien assuré, mais fit garder fortement & étroitement ses villes & ses châteaux.* Le roi de France alors averti du désordre qui regnoit en Auvergne, envoya dans cette province *Robert de Bethune*, vicomte de Meaux, qui parvint à chasser les pillards du canton & sur-tout du châ-

teau de la Roche Vandais , qui fut aussi-tôt rasé par les gens du pays. Tellement , dit Froissart , qu'il n'y demeura muraille entière , n'habitation nulle , ne pierres l'une sur l'autre ; tout fut renversé & porté par terre.

Mérigot de Marchés , chef de ces pillards , fut fâché lorsqu'on lui annonça la prise du château de la Roche-Vandais. Ne sachant comment garder les pays qu'il avoit pris en Auvergne , il fut se réfugier chez le seigneur de Tournemire , son cousin , qui le reçut d'abord , puis l'arrêta & le mit en prison dans son château , comme traître au roi. Le comte d'Armagnac réclama ce prisonnier & l'obtint : le roi en étant averti , écrivit au comte de lui renvoyer ce prisonnier ; & Merigot de Marchés , la terreur de l'Auvergne , & qui se faisoit nommer le roi des compagnies , fut conduit à Paris ; son procès lui fut fait à son arrivée , & il eut la tête tranchée aux halles ; puis il fut écartelé , & chacune des quatre parties de son corps fut placée aux quatre principales portes de cette capitale.

Bertrand V de la Tour ne fut point comte d'Auvergne, il mourut même quelque tems avant que sa femme devint *comtesse*. Mais son fils aîné, Bertrand VI de la Tour, porta, le premier de sa maison, le titre de comte d'Auvergne & de Boulogne. Ce comte se distingua dans les malheureuses guerres civiles qui troublerent la France, sous les règnes de Charles VI & de Charles VII. Lors du mariage de la princesse Marguerite, fille du roi de Sicile, avec Henri VI, roi d'Angleterre, célébré à Nanci, le comte d'Auvergne se distingua par son courage & sa magnificence dans les joutes. Il vint, dit un écrivain de ce tems là, *monté sur un bel & puissant coursier à une housseure d'un beau drap d'or, chargée de petites campanes d'or, à une manteline de mesme; & avoit dix gentils hommes atournadés de satin blanc & cramoisi portant chacun une bonne lance. Il fit ses douze courses, c'est à savoir, trois contre M. Saint-Pol, six contre messire Jacques de Lalain, & trois contre messire Pierre de Braizé, & rompit six lances. Martial d'Auvergne, dans son*



livre intitulé *les Vigiles du roi Charles VII*, parle ainsi de ces joutes & de cette fête.

La feste si dura huit jours  
Tant en danse, desduits, esbats  
Que autres gracieux séjours  
Et tant que chacun étoit las.

Jean III, seigneur de la Tour, comte d'Auvergne & de Boulogne, fut le dernier de la première branche de la maison des seigneurs de la *Tour d'Auvergne*. Il épousa en 1494, *Jeanne de Bourbon*, princesse du sang royal, appelée communément la *Douairière de Bourbon*. Il échangea, avec le roi Louis XI, le comté de Boulogne pour le comté de Lauraguais. Ce comte laissa trois filles, l'une décédée en bas âge; la seconde fut *Anne de la Tour*, comtesse d'Auvergne, qui épousa *Jean Stuart*, duc d'Albanie; dont les enfans moururent jeunes, & la troisième fut *Madeleine de la Tour*, qui en 1517 épousa *Laurens de Medicis*, duc d'Urbain, neveu du pape Léon X. Elle eut pour fille *Catherine de Medicis*, qui hérita de sa tante *Anne de la Tour*,

du comté d'Auvergne, & qui fut reine de France.

Il existoit, Madame, une autre branche de la Tour, connue sous le nom de *la Tour d'Oliergues*, & qui est la seule qui subsiste, & de laquelle descendent les ducs de Bouillon d'aujourd'hui. Bertrand III, seigneur de la Tour, en est le chef; il épousa *Beatrix d'Oliergues*, dont la seigneurie échut à *Bertrand*, son fils puîné. Ce *Bertrand* épousa *Marguerite Aycelin de Montaigu*; c'est de ce mariage que sont descendus les ducs de Bouillon & le célèbre vicomte de Turenne.

Je me suis un peu écarté, Madame, de la relation de mon voyage, pour vous donner quelques détails d'une maison aussi illustre, & qui a fourni plus d'un héros à la France; je reviens à mon premier objet.

La ville de la Tour à le titre de baronnie, elle est petite & assez mal bâtie. On voit encore les restes de l'ancien château, perché sur une butte volcanique, ou chauffée de basaltes, dont les colonnes sont bien

caractérisées. La place du marché de la ville est établie sur une autre chaussée de basalte dont la surface offre un pavé presque régulier, & qui rappelle le carrelage d'une chambre.

Nous quittâmes la Tour pour revenir du côté de la Limagne d'Auvergne, & après avoir traversé les appendices méridionales des montagnes du Mont d'or, nous nous arrêtâmes au lac de *Paven*.

Ce lac est une des anciennes curiosités naturelles de cette province. Suivant plusieurs vieilles traditions, lorsqu'on jettoit une pierre dans ce lac, un épais nuage s'élevoit aussitôt du milieu des eaux, & produisoit des éclairs, le tonnerre, l'orage & la grêle. *Abel Jouan* parle de ce lac comme d'un grand goufre duquel, dit-il, sort ordinairement une grande foudre de grêle & tonnerre qui gâte les blés des vallées. Le pere *Foderé* dit en parlant de la Limagne, que ce lac est admirable & épouvantable; « admirable, » dit-il, parce qu'il est sans fond, » au-moins, il n'y a personne qui » l'ait pu trouver, & d'ailleurs on

» ne fait d'où l'eau peut venir d'un  
 » lieu si haut ; car on n'y en voit  
 » point tomber d'aucune part ; épou-  
 » vantageable , d'autant que si vous y  
 » jetez une pierre, vous êtes assuré  
 » d'avoir bien tôt du tonnerre, des  
 » éclairs , de la pluie & de la  
 » grêle ».

Ce lac *épouvantageable* & dont les effets sont, dit-on, si terribles, ne nous a offert que l'image du calme & d'un des plus riens paysages que j'aie jamais admiré.

Sa forme est à-peu-près ronde, sa circonférence est d'environ une demi-lieue. Il a cela d'extraordinaire que ses bords sont élevés, & forment une enceinte, qui a depuis soixante jusqu'à cent-vingt pieds de hauteur. Cette enceinte naturelle est en-dehors fort escarpée, & dans l'intérieur sa pente est douce, tapissée de verdure, & en plusieurs endroits ombragée d'arbres touffus.

On voit bien sortir, même avec abondance, les eaux de ce lac qui forment à leur issue une rivière assez considérable ; mais on ne voit point

par quel endroit elles s'y introduisent. On ne peut pas douter qu'elles n'y arrivent par des conduits souterrains. L'eau en est limpide & transparente; on voit parfaitement bien le fond qui va toujours baissant, vers le milieu, en forme d'entonnoir, & qui sembleroit indiquer que la vaste excavation qui contient les eaux de ce lac, étoit autrefois la bouche d'un des plus affreux volcans d'Auvergne. Ce qui m'a confirmé dans cette première idée, Madame, c'est que la chaussée naturelle & très-étendue qui s'éleve tout-au-tour de ce vaste réservoir, est entièrement composée de déjections volcaniques. Ce système qui me paroît très-probable, auroit sans doute quelques rapports avec le récit des merveilles qu'on attribue à ce lac, & pour lesquelles je vous l'avoue, Madame, j'ai fait d'inutiles expériences.

A un quart de lieue & au sud du lac de Paven est une profonde excavation, appelée *le Creux de Souci*. Ce creux a neuf toises de profondeur, & ne contient qu'environ une toise

d'eau. On raconte dans le pays, que les eaux de ce creux communiquent au lac de Paven, & l'on assure que si l'on jette quelque corps dans le creux, on le voit au bout de quelque tems sur la surface du lac de Paven.

Nous passâmes ensuite dans la petite ville de *Besse*, qui étoit autrefois du patrimoine des anciens seigneurs de la Tour. Cette ville est entièrement bâtie de pierres basaltiques, dont la noirceur en rend l'aspect un peu triste.

Dans la principale église, qui est desservie par une nombreuse communauté de prêtres, on conserve pendant l'hiver seulement une petite image noire de la vierge, qui a autrefois opéré, à ce qu'on dit, plusieurs miracles, & dont la réputation est fort étendue. En été, cette image est processionnellement transportée à une lieue de la ville, sur la montagne de *Vassivière*, où elle a une chapelle très-bien bâtie. On nous a assuré, Madame, que si l'on négligeoit de quelques jours le transport de cette

figure, elle feroit elle même le voyage; ce qui est arrivé plusieurs fois, à ce qu'on croit.

Je suis, &c.

A Besse, ce 18 juin 1760.



## LETTRE CDXIV.

## SUITE DE L'AUVERGNE.

APRÈS avoir parcouru tout le pays qui est entre Besse & Issoire, nous sommes revenus dans cette dernière ville, de laquelle j'ai fait diverses incursions sur les lieux circonvoisins, dont je vais, Madame, vous entretenir.

*Vodable* est une petite ville à deux petites lieues & au sud-ouest d'Issoire; c'est le chef-lieu ou la capitale du *Dauphiné d'Auvergne*, dont je vous ai déjà parlé, Madame; elle est bâtie sur une éminence, au-dessus d'un vallon vaste & profond qui a contribué, dit-on, à former le nom de cette ville, & qui en latin est appelée *Vodabulum*, ou, suivant quelques autres, *Vallis Diaboli*, val ou vallon du Diable. Cette infernale dénomination est due sans doute à la tristesse & à l'aridité du vallon qui est semé de rochers basaltiques de couleur peu agréable.

Les



Les dauphins d'Auvergne faisoient dans ce lieu leur résidence ordinaire; ils y avoient un palais magnifique, dont on voit encore quelques restes. En 1272 les habitans acheterent de Robert II, dauphin, des privilèges & le droit de commune, qui furent confirmés par *Beraud*, dauphin en 1356, & par Louis de Bourbon, comte de Montpensier & dauphin d'Auvergne en 1427.

La maison de ces dauphins étoit une branche de l'ancienne maison d'Auvergne.

Le premier qui porta le nom de dauphin, étoit fils de Guillaume le jeune, comte d'Auvergne; il fut célèbre par son courage, mais encore davantage par son esprit & son goût pour les lettres. Dans une querelle qu'il eut contre le roi d'Angleterre, *Richard-cœur-de-lion*, ce monarque lui adressa une piece de vers, qui contient plusieurs reproches. Le dauphin lui répondit par une piece beaucoup plus longue, dans laquelle il se justifia; il brave & il persisse en même-tems le monarque d'Angle-

terre. Cette piece que j'ai lue est presque inintelligible.

Ce prince avoit à sa cour plusieurs poëtes & troubadours qu'il entretenoit, & avec lesquels ils se plaisoit à composer des chansons.

*Beraud III* fut le dernier dauphin de la maison d'Auvergne; il vécut peu de tems & ne laissa de son mariage avec *Jeanne de la Tour d'Auvergne*, fille de *Bertrand de la Tour*, qu'une fille nommée *Jeanne*, qui épousa, le 8 décembre 1426, *Louis de Bourbon*, comte de Montpensier, à qui elle apporta le Dauphiné d'Auvergne & la baronnie de *Mercœur*. *Jeanne* mourut sans postérité; & sa tante *Anne Dauphine*, fille de *Beraud II*, dauphin, lui succéda. Elle avoit épousé *Louis II*, duc de Bourbon, qui fut le chef des dauphins d'Auvergne de la maison de Bourbon. Depuis cette époque le dauphiné a constamment appartenu à la maison de Bourbon, & elle appartient encore aujourd'hui à monseigneur le duc d'Orléans.

Quoique la ville de *Vodable* soit la capitale d'une ancienne princi-

pauté, elle ne contient pas d'église paroissiale; mais seulement une église succursale qui dépend d'une paroisse d'un village voisin.

A deux lieues environ & au sud de Vodable est la ville d'*Ardes*, qui est aussi le chef-lieu d'une seigneurie très-considérable, connue sous le nom de *duché de Mercœur*.

Cette terre a donné son nom à une maison d'Auvergne très-puissante. C'est de cette maison qu'étoit *Odilon*, célèbre abbé de Cluny, fils de *Beraud le Grand*, sire de *Mercœur*; il naquit en Auvergne l'an 962, & mourut à Souvigny en 1049; il cultiva les lettres avec un succès distingué pour son siècle. Il composa quelques vies de saints, des sermons, des lettres & même des poésies. Ses vertus & ses talens reçurent un nouveau lustre par son humilité & par la douceur de son caractère. Il refusa l'évêché de Lyon & le *Pallium* dont Jean XIX voulut l'honorer. Sa bonté extrême lui mérita le nom de *Débonnaire*; son nom est immortel dans l'église par l'institution de la *commémoration générale des trépassés*.

Environ l'an 1321 la maison de Mercœur s'éteignit en la personne de Beraud de Mercœur, connétable de Champagne. Cette terre qui n'étoit tenue en fief de personne, passa à la maison de Joigni; puis en 1339, à celle des dauphins d'Auvergne, dans laquelle elle est restée, pendant plusieurs siècles; au seizième elle appartint à la maison de Lorraine.

Du tems des guerres civiles, le duc de Mercœur fut célèbre par son courage, ses cruautés & son arrogance. Dans un procès qu'il eut au parlement en 1599, un avocat le traita de *Prince*. L'avocat général, *Servin*, interrompit l'orateur, & dit que le parlement ne reconnoissoit d'autres princes que ceux qui avoient l'honneur d'appartenir au roi & qui étoient princes du sang. Le duc de Mercœur, vivement piqué, alla trouver M. *Servin*, & lui demanda pour quoi il lui avoit refusé la qualité de prince, lui certiffa qu'il étoit prince: & ajouta à l'avocat général: *vous en avez menti, vous êtes un maraud, je vous tuerai, je vous couperai le cou.* Pour avoir si bien soutenu ses droits

de prince, le parlement le décréta d'ajournement personnel, & porta ensuite sa plainte au roi Henri IV, qui ayant plusieurs raisons pour ménager ce terrible prince, répondit aux députés de cette cour : *vous avez parlé en roi ; mais cette affaire ne doit pas avoir de suite.*

La terre de Mercœur passa ensuite à César duc de Vendôme, & au cardinal de Vendôme, son fils. En 1720 elle fut adjugée au prince de Conti, qui pour la seconde fois la fit ériger en duché-pairie.

Le château de Mercœur, dont on voit encore quelques ruines au-dessus de la ville d'Ardes, fut pris par les Anglois. La duchesse de Mercœur, qui alors résidoit à Ardes, le racheta moyennant cinq mille livres; en 1634 il fut du nombre des forteresses détruites à cette époque par ordre du roi.

La principale église d'Ardes, appelée saint Disain, est desservie par une nombreuse communauté de prêtres qui formoient autrefois un chapitre. On trouve aussi dans cette ville un hôpital-général, fondé par lettres-

patentes, du mois de janvier 1721, & un couvent de Récollets. Il se fait dans cette ville un commerce assez considérable, en moutons & en laine, & elle est l'entrepôt du commerce de la haute Auvergne pour les fromages.

Sur la cime d'une petite montagne que la riviere d'Allier entoure dans son cours presque de tous côtés, est la ville, avec les ruines de l'ancien château de *Nonette*. Cette ville étoit dès le neuvieme siecle, le chef-lieu d'une ancienne *Viguerie*. Depuis longtemps il existoit sur la cime de la montagne une forteresse, qui en 1213 fut assiégée & prise par Philippe Auguste. Long temps après, *Jean duc d'Auvergne* y fit construire un nouveau château, qui fut démoli en 1658 par ordre du roi.

Je suis monté, Madame, sur la cime de cette montagne & sur les ruines de l'ancien château de *Nonette*, & j'y ai joui pendant quelques momens de la vue la plus admirable. Je voyois à mes pieds une infinité de bourgs & de villages, & sur-tout la ville de *Saint-Germain-*

*l'Embron*, qui est à une demi-lieue de distance. Mais l'objet le plus brillant & le plus singulier de ce tableau étoit la riviere d'Allier, dont le cours azuré formoit de longues & gracieuses sinuosités, & dans un circuit d'environ une lieue, sembloit se plaire à baigner tout-au-tour le pied de la montagne, & à former une presqu'isle du territoire de Nonette.

*Usson* est un bourg avec les ruines d'une ancienne forteresse, situé sur la cime d'une montagne. C'est encore un de ces vieux châteaux, sieges épouvantables de la féodalité & de la tyrannie, dont les murs tristes & délabrés, s'élevent encore fierement dans les airs, & forment un contraste piquant avec les riens tableaux qu'offrent les fertiles campagnes des environs d'Issoire.

Ce bourg est situé à une lieue & demie, & à l'est d'Issoire; son château bâti sur une butte volcanique fort élevée, étoit du tems de la féodalité une des forteresses les plus renommées de France. Il fut souvent assiégé pendant les guerres particulières des seigneurs; les Anglois s'en

emparèrent. Le célèbre *Bertrand du Guesclin* vint en Auvergne en 1371, & fit le siege de la forteresse d'Usson; il ne put jamais parvenir à la prendre, & après plusieurs tentatives inutiles, il ne s'en rendit maître que par composition.

La seigneurie d'Usson étoit d'une si grande importance, que le duc de Berri pour l'acheter de Jean, comte d'Auvergne, donna cinquante mille francs, en argent (somme excessive alors) avec la ville de *Lunel* qui avoit titre de Baronnie, & le château de *Galliardon* dans la sénéchaussée de *Beucaire*. Aussi dans un mémoire fait en 1483, on regarde le château d'Usson comme la principale place du comté d'Auvergne, & comme une des plus fortes, y est-il dit, & seigneureuses places de ce royaume.

Louis XI fit fortifier & réparer le château d'Usson, pour en faire une prison d'état. Il jugea que les prisonniers seroient plus en sûreté dans cette forteresse que dans les châteaux de *Loche*, de *Vincennes* & de *Lusignan*. Le premier usage qu'en fit ce méchant roi, fut d'y faire ren-



fermer un de ses courtisans qui vivoit avec lui dans la plus étroite intimité. C'étoit *Antoine de Chateauneuf*, seigneur du *Lau*, grand bouteiller de France, sénéchal de Guienne, & grand chambellan du roi.

Louis XI avoit ordonné à *Charles de Melun*, capitaine d'Usson, de renfermer le seigneur du *Lau* dans une cage de fer. Ce roi ne fut point obéi en ce point; le prisonnier s'évada. Charles de Melun fut pris, ainsi que deux autres complices, & il fut décapité à Loches.

Ce qui a le plus contribué à la célébrité du château d'Usson, c'est le séjour qu'y fit pendant vingt années consécutives, la reine *Marguerite de Valois*, première femme de Henri IV.

Cette princesse détestée de son frère Henri III, roi de France, contre lequel elle avoit levé des troupes & fait la guerre; méprisée de son époux, le roi de Navarre, par ses débauches, & par ce qu'elle avoit embrassé le parti de ses ennemis; en horreur aux habitans d'Agen, par sa conduite licentieuse & par ses vexations, se vit

forcée, d'abandonner à la hâte cette ville, & de se réfugier dans le plus grand désordre au château du *Carlat*, situé dans les montagnes de la haute Auvergne. Après dix-huit mois de séjour dans cette forteresse, elle fut obligée d'en sortir avec la même précipitation qu'elle avoit mise en fuyant d'Agen. Elle se réfugia dans la basse Auvergne, & se rendit d'abord au château d'Ibois, près d'Issoire, qui appartenoit à sa mere *Catherine de Medicis*. Le roi son frere informé du lieu de sa retraite, donna ordre au marquis de *Canillac*, qui étoit dans la province, de la conduire prisonniere au château d'Usson, & de la garder avec beaucoup de soin.

La reine employa toutes les ressources de la coquetterie, qui lui étoient si familières, & les promesses les plus flatteuses pour séduire son géolier. Elle lui donna en apparence plusieurs terres & son hôtel à Paris; & pendant que le marquis de *Canillac*, dupe de ses bienfaits aussi nuls que séducteurs, fit un voyage à Paris pour entrer en possession des biens que la princesse feignoit de lui don-

ner, elle profita de son éloignement pour faire venir dans le château des troupes à sa solde, & pour chasser la garnison qui étoit aux ordres du marquis de Canillac. Ainsi, de prisonnière qu'elle étoit, elle devint maîtresse du château d'Usson. Les troubles affreux qui régnoient alors dans le royaume, favorisèrent beaucoup cette manœuvre.

Bayle, dans son dictionnaire historique, a donné un article fort long sur *Usson*, dans lequel il rapporte, d'après divers écrivains contemporains, & surtout d'après la pièce intitulée ; *le Divorce satyrique*, des détails très-circonscrits & très-curieux sur la conduite que cette princesse a menée pendant vingt ans de séjour dans ce château. Il résulte de différens rapports de ses critiques & de ses apologistes, qu'elle étoit tour-à-tour dévote & galante, & que sans scrupule elle passoit alternativement de sa chapelle dans les bras de ses amans. Elle en eut plusieurs, & même d'un rang très-obscur. C'étoit pour un nommé Pominy, musicien de sa chapelle, fils,

dit-on, d'un chaudronnier d'Auvergne, & un de ses amans favorisés, qu'elle composa ce quatrain :

A ces bois, ces prés & ces antres,  
 Offrons les vœux, les pleurs, les sons,  
 La plume, les yeux, les chansons  
 D'un poëte, d'un amant, d'un chantre.

Je ne vous parlerai point, Madame, des folies & des scènes licentieuses que l'on reproche à cette reine. Je craindrois de passer des bornes dont je me suis fait une loi de ne jamais m'écarter. Je ne vous fatiguerai pas non plus par les citations des éloges ridicules, des exclamations flagorneuses, que lui prodiguent ses apologistes. Je me bornerai à vous dire que *Marguerite*, voyant son époux affermi sur le trône de France, n'espérant plus rien des ligueurs dont elle avoit, pendant son séjour à Usson, embrassé le parti, sollicita ardemment & sur tout avec beaucoup d'humilité son retour à Paris. Et pour mériter d'une manière éclatante le pardon de ses fautes & la bienveillance de son époux, elle chercha à lui être utile, & elle le fut en-

effet, en sollicitant elle-même auprès du pape la dissolution de son mariage qu'elle obtint. Henri IV qui n'ayant pu avoir d'enfant de cette princesse, sentoît l'indispensable nécessité de rompre une union si mal assortie, fut très-sensible à ce trait généreux. Lorsque l'archevêque de Toulouse lui présenta le consentement de Marguerite, il ne put s'empêcher de verser des larmes : *ah ! la malheureuse !* s'écria-t-il, *elle sait bien que je l'ai toujours aimée & honorée, & elle point moi, & que ses mauvais déportemens nous ont fait séparer il y a long-tems, l'un de l'autre.*

Un autre service que Marguerite rendit à Henri IV, mit absolument fin à son exil. Elle découvrit une conspiration secrète tramée en Auvergne contre le roi, par le comte d'Auvergne, fils de la belle Touchet & de Charles IX, & en instruisit très à propos Henri IV, qui lui permit de venir à Paris. Elle partit d'Usson, au mois de juillet 1605, & elle débarqua d'abord au château de Madrid, dans le bois de Boulogne; puis elle vint à Paris occuper l'hôtel

de l'archevêque de Sens. Le quatrain qu'on afficha à sa porte, quelques jours après son arrivée dans la capitale, sembleroit prouver que sa réputation n'étoit pas alors en trop bonne odeur dans le public :

Comme reine tu devois être  
 En ta royale maison,  
 Comme P . . . c'est bien raison  
 Que tu loges au logis d'un prêtre.

Le château d'Usson entouré d'une triple enceinte, étoit encore au siècle dernier une forteresse qui donnoit des inquiétudes au cardinal de Richelieu; il la fit démolir en 1634: on dit même qu'en passant en Auvergne, il assista pendant quelque tems, à la démolition de cette célèbre forteresse.

Aujourd'hui, Madame, on ne voit que des murs en désordre, à demi abattus, dont la couleur aussi sombre que celle des basaltes, sur lesquels ils sont fondés, imprime un sentiment d'effroi dans l'ame de celui qui les contemple. Parmi ces ruines matérielles du despotisme féodal, il est piquant de reconnoître

les traces nombreuses & évidentes d'une ancienne bouche à feu. Les belles colonnes basaltiques qu'on trouve sur les flancs de la montagne d'Usson, les scories, les laves abondantes qui couvrent tous les lieux circonvoisins; tout prouve que cette montagne a été un volcan terrible, & que même le château étoit bâti à l'endroit du cratère.

A deux petites lieues d'Usson est la ville de *Sauxillanges*, depuis longtemps connue par son prieuré, fondé par *Guillaume le Pieux*, duc d'Aquitaine, vers l'an 912. Ce prince déclare dans l'acte de fondation, qu'il a fait bâtir l'église de ce monastère en l'honneur de la Sainte-Vierge & de saint-Jean, dont les reliques, dit-il, reposent dans cette église; afin qu'après sa mort il jouisse sans trouble des béatitudes célestes. Il donne plusieurs églises & fiefs à ce prieuré; il lui donne de plus son esclave *Eldebold*, avec sa femme & leurs enfans; puis suivant la louable coutume de ce siècle, il vomit les imprécations les plus fortes contre ceux qui oseront attenter aux biens de ce mo-

naftere. « Qu'ils encourent, dit-il ;  
 » la colere du Dieu tout puiffant ,  
 » qu'ils ayent tous les saints pour  
 » accusateurs, les apôtres pour juges,  
 » & qu'avec le méchant diable, ils  
 » foient tourmentés dans les enfers  
 » par un feu continuel ».

Vers l'an 928 *Alfred*, duc d'Aquitaine, fonda de nouveau le prieuré de *Sauxillanges* ou plutôt confirma les donations déjà faites par *Guillaume le Pieux*, & y ajouta quelques biens de plus. Il donne de nouvelles malédictions à ceux qui oseront attenter a fes bienfaits : « qu'ils soient dam-  
 » nés, dit-il, avec *Datan* & *Abiron*,  
 » qu'ils soient plongés dans le fond  
 » des enfers avec le traître *Judas* ;  
 » que toutes les malédictions conte-  
 » nues dans le vieux & le nouveau  
 » testament s'amassent sur leur tête! »

Le prieuré de *Sauxillanges* est un des quatre premiers de *Cluni*. Le prieur est feigneur de la ville. On conserve dans l'église du monastere le corps d'un religieux ancien prieur de *Volvie*, qui quibiqu'enterré depuis plusieurs siecles, est conserué entier. Les moines croyent que pour



cela, il est saint & ne balancent pas à l'exposer à la vénération des croyans.

On trouve dans cette ville une église paroissiale, une autre église située dans le faubourg, sous l'invocation de *Saint Marin*, & qui est une annexe de la première; un hôpital fondé par *Charles Andraud*, & qui a été patenté en 1721. On fabrique dans cette ville des étamines, des camelots; il s'y fait aussi un commerce de cuivre.

A deux fortes lieues de la ville d'Issoire & à une petite lieue de la rive droite de l'Allier, est la ville de *Vic-le-Comte*, capitale du comté d'Auvergne; c'est-à-dire, du petit pays qui porta ce nom, après que *Philippe-Auguste* eut confisqué la plus grande partie de la province sur le comte *Gui II*. Ce comté n'a plus que cinq ou six lieues surface.

Les comtes d'Auvergne descendants du malheureux *Gui II*, y firent leur séjour ordinaire. Ils fondèrent dans la chapelle du château un chapitre qui porte le nom de la *Sainte-*

*Couronne* ; & qui est composé d'un doyen , de huit chanoines & de huit semi-prébendes.

*Bertrand VI*, comte d'Auvergne , fit présent à cette église de quatre ornemens complets , d'une magnificence extraordinaire. Le cardinal de Bouillon dépensa beaucoup d'argent pour les faire réparer , à Lyon ; & *Baluze*, dans son *Histoire de la maison d'Auvergne* , les a fait graver. On n'oublie jamais de les montrer aux étrangers qui visitent cette église. Mais ce ne sont pas les seuls objets qui méritent l'attention des connoisseurs. Les figures en terre qu'on voit dans le chœur sont d'une très-bonne main. Il ne faut pas non plus oublier d'admirer les peintures des vitres , qui peuvent en ce genre passer pour un des plus beaux morceaux qu'il y ait en France.

A côté de cette église étoit le palais des comtes qui fut rebati , au commencement du quinzième siècle , par *Jean Stuart* , duc d'*Albanie* & comte d'Auvergne. Mais cet édifice qui annonce de la magnificence , est aujourd'hui presque entièrement détruit.

Les cordeliers furent fondés, en 1473, par Bertrand VII, comte d'Auvergne, & par *Louise de la Trémouille*, sa femme. On voit dans leur église le beau tombeau de *Jeanne de Bourbon*, princesse du sang royal de France, fille de Jean de Bourbon II du nom, comte de Vendôme, & veuve de Jean II, duc de Bourbon: sur son tombeau on voit sa figure couchée, les mains jointes, & cette épitaphe tout autour :

*Cy gist Jehanne de Bourbon, Issue de Vendosme, doyrée (douairiere) de Bourbon, comtesse de Boulogne & d'Auvergne; laquelle trespassa le 22 jour de moys de janvier, l'an mil cinq cent & onze. Laquelle donna de beaux vestemens d'église en ce bon couvent. Priez Dieu pour son ame.*

Au pied du tombeau, travaillé avec beaucoup de soin, on voit une petite figure de femme nue, à demi rongée de vers.

On raconte, dans le pays, que le comte son époux étant absent lorsqu'elle mourut, voulut à son

arrivée à Vic-le-Comte, la faire exhumer, afin de voir pour la dernière fois les restes d'une épouse chérie; il voulut même, ajoute-t-on, pour éterniser ce témoignage de sa tendresse, faire sculpter sa figure nue & rongée de vers, telle qu'elle lui parut au sortir du tombeau.

Cette même princesse avoit fait faire un tableau, très-bien peint, qu'elle gardoit dans son oratoire, & qu'elle donna ensuite aux cordeliers de cette ville, qui en ont fait présent au cardinal de Bouillon.

Le sujet de ce tableau représente l'annonciation de la vierge. Les deux volets qui servent à le couvrir portent, l'un le portrait de *Jeanne de Bourbon*, avec St. Jean l'Évangéliste, derrière elle, & l'autre volet, la figure à genoux de *Jean de la Tour*, avec St. Jean-Baptiste derrière lui.

Sur la tête de la comtesse on lit cette inscription en vers, où St. Jean l'Évangéliste parle ainsi.

Royne regnante en jubilation,  
De tous humains la consolation,  
Je présente devant toi cette dance,

Qui demande par supplication,  
 Faire toujours juste opération  
 Par ton moyen, celle ou jamez n'eust blasme;  
 Et pour ta saine anonciation,  
 Je te prie à génération  
 Avoir prusse du salut de son ame.

Au-dessus de la tête du comte,  
 on lit cette autre inscription, où l'on  
 fait parler St. Jean-Baptiste:

Sacraire sainte Vierge, mere pucelle,  
 Bien te montras à ton seigneur Ancelle;  
 Quand son Agnel en ce monde apportas:  
 Dont Gabriel t'annonça la nouvelle,  
 Qui des humains la joye renouvelle.  
 Puis pour la mort griefve douleur portas  
 En ton ame, dont beau te déportas.  
 Et ton seigneur en tous ses faits supporte  
 Priant celui dont souverain portas  
 Qu'à lui œuvrere de paradis la porte.

Ceci peut, madame, vous donner une idée du genre de dévotion & de littérature qui régnoit au commencement du quinzième siècle.

Depuis l'échange de Sedan, M. le duc de Bouillon est seigneur de cette ville & du comté d'Auvergne.

A une petite lieue de Vic-le-Comte, on voit sur la cime d'une montagne volcanique les restes du vaste

château de Buron, ancienne forteresse du petit comté d'Auvergne. On prétend dans le pays que le palais de Vic-le-Comte communique à cette forteresse par un long souterrain.

A une lieue de Vic-le-Comte & près les bords de l'Allier, sont des fontaines minérales chaudes, estimées & fréquentées avec succès par les malades des environs.

Je suis, &c.

A Issoire, ce 30 juin 1760.



## L E T T R E C D X V .

## S U I T E D E L ' A U V E R G N E .

J'AI parcouru, Madame, avec le plus vif intérêt tous les lieux circonvoisins de Brioude; & avant de vous entretenir de cette, ville je vous parlerai de celles qui sont les plus remarquables dans les environs.

*Langeac*, chef lieu du pays de *Langeadois*, est situé au-dessus de Brioude & sur la rive gauche de l'Allier.

Raimond I, comte de Rouergue & marquis de Gothie, donna par son codicile, au commencement de l'année 961, des biens considérables à plusieurs églises & monasteres de France. Dans cette espece de testament, il légua le fief de Langeac à *Adhémar*, vicomte de Toulouse, & à son fils, dans le cas qu'il en eût un, & dans le cas contraire il voulut que la seigneurie de Langeac revint au monastere de Saint Gerard de Carac, en Querci. Il paroît qu'alors la

seigneurie de Langeac étoit divisée en deux fiefs ou aleux ; car le même Raimond legue un second fief de Langeac , désigné sous le nom de *Saint-Affre*, ou de *Saint-Aure*, à *Etienne*, son frere, comte de Gevaudan , & par suite au fils d'*Etienne*. Il veut qu'après la mort d'*Etienne* & de son fils, ce second fief appartienne à l'abbaye d'Aurillac. Il ne paroît pas que l'intention du testateur ait été parfaitement remplie ; car ces deux fiefs ont depuis été constamment possédés par des seigneurs séculiers.

Quoi qu'il en soit, cette ville a donné son nom à une maison illustre , qui, suivant quelques généalogistes , vient d'*Etienne*, comte de Gevaudan, ou d'*Adhémar*, vicomte de Toulouse. Cette prétention n'est appuyée sur aucune preuve solide. Ce qui est certain , Madame, c'est qu'on trouve au quatorzieme & au quinzieme siècles des *Langeacs* qui jouissoient en Auvergne de la considération que donne une naissance distinguée. Un *Pons de Langeac*, suivant un mémoire, étoit de son temps l'un des plus notables vaillans & hardis écuyers de tout le pays,



pays, voire de ce royaume, qui étoit ferme, constant & de bonne foi. Plusieurs seigneurs de cette maison ont été & sont encore revêtus de dignités considérables dans la province.

Cette ville est située sur la rive gauche de l'Allier; cette rivière avoit autrefois un pont que les débordemens ont entraîné.

L'église de saint Gal est la seule église paroissiale de la ville; elle est aussi collégiale; & le chapitre est composé d'un doyen & de treize chanoines.

Langeac est le siege d'une prévôté royale; elle a un corps municipal établi en 1487.

On pratiquoit autrefois dans cette ville un usage singulier qui est trop plaisant, pour que je ne doive pas vous le faire connoître.

Le duc de Mercœur avoit conservé sur cette ville le droit d'y envoyer chaque année, le jour de la fête de saint Gal, un de ses officiers, afin de célébrer la cérémonie singulière & ridicule dont il est question. Le Châtelain de *Chillac*, village

fitué à deux lieues de Langeac, en étoit ordinairement chargé.

Ce Châtelain, accompagné des autres officiers de sa justice, arrivoit à Langeac monté sur un char, & faisoit une entrée pompeuse, par une ancienne porte appelée *de las Farghas*. Cet officier & ceux de sa suite étoient munis de mille ou de douze cents œufs; ils les lançoient aux habitans qu'ils rencontroient dans les rues ou qu'ils appercevoient aux fenêtres. Ce n'étoit pas la seule extravagance célébrée en cette cérémonie; on ne négligeoit aucun des accessoires qui en étoient dignes. Des paroles folles, injurieuses ou indécentes voloient de part & d'autre; il en résulroit même souvent des querelles, des violences qui terminoient tragiquement cette farce ridicule. Les ducs de Mercœur qui avoient toujours strictement exigé l'exercice de ce droit féodal, l'abolirent entièrement dans des temps un peu plus éclairés. Le fameux connétable *Charles*, duc de Bourbon, dauphin d'Auvergne & seigneur de Mercœur, donna en 1522 des lettres

d'abolition, & depuis, les officiers des ducs de Mercœur ont cessé de venir cérémonielement assaillir les habitans de Langeac à coups d'œufs.

On trouve dans les environs de Langeac plusieurs productions minéralogiques qui doivent intéresser les amateurs d'histoire naturelle. Près de St. Arcons, on voit une superbe chaussée de colonnes basaltiques. Le long des rives de l'Allier, outre Langeac & vieille-Brioude, on trouve des filons d'antimoine dont quelques-uns sont exploités.

En descendant les bords de l'Allier, la scène change insensiblement; le pays s'embellit, les sites deviennent plus rians, le bassin de la rivière s'élargit, montre par intervalles des plaines aussi fertiles qu'agréables, qui annoncent avantageusement le pays de la Limagne, dont je vous ai fait déjà, madame, pressentir les beautés. C'est dans une de ces plaines qu'est situé le bourg de *vieille-Brioude* & la ville de *Brioude*.

*Vieille-Brioude* est situé, sur la rive gauche de l'Allier à une petite lieue de la ville de *Brioude*. C'est une

question qui a divisé plusieurs savans, que celle de savoir, si c'est dans ce bourg ou dans la ville de Brioude qu'a été martyrisé saint Julien, dont le premier historien des François, *Grégoire de Tours*, a parlé si longuement, & qu'avant lui le célèbre *Sidoine Apollinaire*, nomme *Brivas*.

Je ne vous exposerai pas ici, madame, les motifs & les autorités qu'ont fait valoir les partisans de l'une ou de l'autre opinion. Je me bornerai à vous dire qu'ayant eu à cet égard une longue conférence avec une des personnes les plus instruites de Brioude, & ayant moi-même vu les pièces de ce procès, j'ai pensé que c'étoit le bourg de *vielle-Brioude* qui a existé avant la ville de Brioude; que c'est dans ce bourg qu'arriva saint Julien, qu'il y fut martyrisé, & qu'eurent lieu tous les événemens racontés par *Grégoire de Tours*, & que ce bourg enfin est l'ancien *Brivas*. Ce nom celtique indique un lieu situé sur le bord d'une rivière, à l'endroit d'un pont, d'un gué, ou d'un autre passage; ce qui convient mieux à *vielle-Brioude* qui est bâti sur les bords

de l'Allier, qu'à *Brioude* qui en est éloigné d'un grand quart de lieue. Il est à présumer que lorsque les sarrasins eurent ravagé l'église & le tombeau de saint Julien, on rebâtit une nouvelle basilique à l'endroit où est aujourd'hui *Brioude*, & qu'on y transporta les reliques du saint. Les dévots se portèrent de ce côté. *Vieille-Brioude* dépouillé du précieux corps saint, fut abandonné par le plus grand nombre, & *Brioude* appelé particulièrement *Brioude l'église*, s'enrichit des dépouilles de l'ancienne ville.

Le bourg de *vieille-Brioude* est remarquable par un pont célèbre & très curieux. Ce pont est sur l'Allier & n'a qu'une seule arche qui embrasse toute la largeur de la rivière. Cette arche est à plein cintre; sa hauteur depuis le niveau de l'eau, jusqu'au milieu de la voute, est de quatre-vingt-quatre pieds; la distance d'une culée à l'autre, est de cent quatre-vingt quinze pieds.

L'arche est fondée sur deux rochers qui s'élevent sur les deux rives. La route du pont n'est point pavée : on

marche sur le nud de la voute; les gens à pied & les chevaux peuvent seuls y passer. Cette construction est une des plus curieuses qui existent en Europe; malgré la dégradation de plusieurs parties de ce pont, il est très-solide & peut durer, encore plusieurs siècles.

Si l'on se place au bord de l'eau, ce pont présente un tableau aussi singulier qu'agréable; son vaste cintre forme un cadre, qui renferme la perspective de la rivière, de ses bords & de plusieurs sites rians & pittoresques.

De vielle-Brioude, on arrive à la ville de *Brioude*: la grande route de Clermont y passe. Le tombeau de saint Julien que l'on ne voit plus, donna une grande célébrité à la ville de Brioude. Grégoire de Tours raconte que ce saint, étant arrivé en Auvergne pour y prêcher l'évangile, trouva les habitans de la ville de Brioude adonnés à des superstitions monstrueuses, & entièrement imbus des erreurs de la magie. Les habitans se saisirent du saint, & lui tranchèrent la tête; on dit qu'à l'endroit de cette exé-

cution, une fontaine aussi tôt jaillit miraculeusement. La tête fut transportée à Vienne, & le corps fut recueilli & enseveli par des vieillards qui en récompense de cette pieuse action furent aussi-tôt rajeunis. Si nous étions encore, madame, dans le siècle des miracles, & si une semblable action avoit toujours cette même récompense, que l'on verroit de gens enterrer les morts !

On éleva une chapelle sépulcrale sur le tombeau du saint martyr. Les miracles nombreux qui s'y opèrèrent, contribuèrent beaucoup à enrichir la chapelle, & à étendre la réputation de ses reliques.

Ces richesses & cette célébrité devinrent funestes à la tranquillité des habitans. Vers la fin du cinquième siècle, les Bourguignons ravagèrent la ville & pillèrent le trésor de la chapelle de saint Julien. En 523 Thiéri roi de Metz, vint soumettre l'Auvergne, & ravagea toute l'Auvergne. Une partie de son armée, attirée par les richesses de l'église de saint Julien, s'approcha de Brioude. Des soldats entrèrent dans l'église par

les fenêtres, & pillèrent les trésors & les meubles que les habitans y avoient déposés. Thierrî, qui avoit grande foi aux reliques de saint Julien, craignit que le ciel ne le punit de la violence de ses soldats; il leur fit restituer tous les objets volés, & leur ordonna de ne commettre aucune violence, à une distance de sept milles de l'église de saint Julien. Au neuvieme siècle, les sarrasins ne montrèrent pas le même respect pour l'église de ce saint; ils la pillèrent & ravagèrent entièrement la ville & les environs,

Ce fut après ce désastre qu'un seigneur très religieux, nommé *Bérenger*, fit vers l'an 820, reconstruire l'église de Brioude, dans l'endroit où elle existe aujourd'hui. Il y fonda cinquante quatre chanoines. *Louis le débonnaire* confirma cette fondation, & accorda au fondateur le comté de Brioude, aux chanoines, à leur abbé des biens considérables, & le privilège de ne relever que du roi. Au dixieme siècle un comte d'Auvergne, pour préserver l'église de saint Julien des ravages des Normands, y institua vingt-



cinq chevaliers. On a remarqué que cette institution a été le premier ordre de chevalerie, destiné à la défense de la religion chrétienne, & qu'il a servi de modèle aux autres ordres de chevalerie, institués en Europe. Voilà, du moins à ce que l'on croit, l'origine des chanoines-comtes de Brioude.

Je reviens, Madame, à l'histoire de la ville de Brioude : après avoir été dévastée à plusieurs reprises par des brigands étrangers, elle le fut ensuite par les seigneurs du pays. Plusieurs seigneurs Auvergnats, parmi lesquels étoient les vicomtes de *Polignac*, ravagèrent la ville, les environs, & pillèrent l'église de Brioude. Le pape Alexandre III, qui en 1162 passa en Auvergne, suspendit les exploits cruels de ces seigneurs, en les menaçant d'excommunication. Ce pontife étant parti, ils reprirent les armes, & vinrent de nouveau ravager la ville de Brioude. Le clergé d'Auvergne vint alors auprès du pape lui faire le tableau des maux innombrables, que l'avarice & la cruelle avidité de ces guerriers caufoient dans cette

province. Ces plaintes furent écoutées; le pape excommunia le comte d'Auvergne & le vicomte de Polignac. Le comte d'Auvergne accablé par ce foudre spirituel, vint se jeter aux pieds du pape & implorer sa miséricorde; il obtint son absolution; mais son repentir n'étoit pas sincere. Aussi-tot qu'il se vit absous, il renouvella ses brigandages, & exerça tant de violence dans le pays, que le clergé d'Auvergne reconnoissant l'impuissance des forces spirituelles, eut recours au roi, & envoya auprès de lui une députation pour lui demander un secours contre ces illustres brigands.

Le roi marcha en Auvergne à la tête d'une forte armée, battit à plusieurs reprises les seigneurs ligués, les fit prisonniers, & ne leur rendit la liberté que lorsqu'ils eurent solennellement promis & juré de respecter les biens ecclésiastiques.

Ces seigneurs garderent mal leur promesse. En 1179 *Eracle*, vicomte de Polignac, vint porter le fer & la flamme dans la ville de Brioude & dans les lieux voisins. Mais bientôt la

crainte de l'excommunication ou des flammes de l'enfer, arrêta les ravages de ce seigneur; il se jeta dans les bras du clergé; après avoir manifesté toute la sincérité de son repentir, il vint en 1181 dans l'église de Brioude recevoir le châiment de ses crimes. Les chanoines triomphans de voir sa soumission, le fouetterent avec des verges à la porte de l'église, lui firent demander pardon, & l'obligerent à leur céder une partie de ses biens.

*Pons*, fils d'Eracle, vicomte de Polignac, indigné sans doute de la pénitence honteuse & chere à laquelle son pere s'étoit assujetti, voulut recommencer la guerre contre les chanoines de Brioude; mais le dauphin d'Auvergne s'étant entremis dans cette querelle, parvint bientôt à la faire cesser.

Voilà, Madame, quels furent les guerres que le chapitre de Brioude eut à soutenir contre les seigneurs du pays; elles furent longues & sanglantes; les chanoines y perdirent; mais ils furent amplement dédommagés; les peuples y perdirent bien davantage,

& ils ne reçurent aucun espèce de dédommagement.

Cette ville fut prise par les Anglois ; elle le fut ensuite par les troupes du parti protestant ; les habitans eurent beaucoup à se plaindre de la vanité & de la domination des chanoines, qui refuserent constamment de leur accorder les privilèges que tous les seigneurs séculiers du royaume avoient accordés aux villes qui leur étoient soumises. Jusqu'à présent les habitans n'ont jamais pu obtenir une municipalité complète, & les chanoines par leur intrigues ont toujours éludé ou fait casser les arrêts du conseil du roi de France, qui établissoient un corps de ville à Brioude. C'est une vérité reconnue dans notre histoire, que le joug des seigneurs laïcs a toujours moins pesé sur les peuples que celui des seigneurs prêtres.

La ville de Brioude est située dans un canton fertile & agréable ; elle est assez bien bâtie sans être bien percée. On y trouve une place vaste au milieu, des promenades sur les remparts, plusieurs églises dont celle

de saint Julien, desservie par les chanoines-comtes, est la principale.

On ne peut fixer l'époque à laquelle le chapitre de Saint Julien devint noble, ni celle où les chanoines prirent le titre de *comtes*, & arrêterent de n'admettre parmi eux que des nobles. On fait seulement que la noblesse de ces chanoines fut reconnue pour la première fois d'une manière authentique, par un jugement du Bailly d'Auvergne de 1369. Je n'entrerai point, Madame, dans des discussions sur les droits ou prétentions féodales de ce chapitre; elles seroient plutôt la matière d'un mémoire litigieux, que d'une lettre. Je vous dirai seulement que ce chapitre est divisé en trois ordres; le premier est composé de vingt deux chanoines-comtes, dont les dignitaires sont un prévôt & un doyen. Ils doivent tous faire preuve d'une noblesse de quatre générations paternelle & maternelle, sans compter le degré de l'aspirant. Leur décoration consiste en une croix d'or à huit pointes émaillée, surmontée d'une couronne de comte; d'un côté est

l'image de saint Julien, avec cette legende: *ecclesia comitum brivatensium*; de l'autre côté est la figure de saint Louis avec ces mots: *Ludovicus decimus instituit*. Cette croix est suspendue à un ruban bleu, avec un liséré couleur de feu. Ces chanoines ont de plus le droit d'officier avec la crosse & la mitre, & de porter l'habit violet.

Le second ordre de chanoines est désigné sous le nom de *chanoines sacerdotaux*, ou *hebdomadaires*; ils sont au nombre de douze. Le troisieme ordre sont des chanoines *semi-prébendés* au nombre de dix.

L'église est d'une belle construction gothique; on y voit quelques tableaux assez bien peints, & une horloge curieuse, dont le mécanisme peutêtre comparé à celui des horloges fameuses de Lyon & de Strasbourg.

On conserve dans le trésor le manteau & le chapeau garni de perles & de fleurs de lis du dauphin, fils du roi Charles VI. Ce prince pendant sa jeunesse étant fort malade, le roi son pere fit pour sa santé un vœu à

Saint Julien de Brioude; il chargea l'évêque de Clermont d'accomplir ce vœu & d'offrir ces présents à l'église.

Ce prince étant devenu roi, se transporta lui-même à Brioude, afin d'y ratifier ce vœu. Le chapitre le reçut comme son premier chanoine, le revêtit des habits sacerdotaux & le fit officier au chœur.

Les Cordeliers de cette ville ont été fondés dès l'origine de l'ordre de Saint François. Dans le chœur de leur église on voit le magnifique tombeau de *Robert Dauphin*, évêque de Chartres & d'Alby. Cette ville contient aussi plusieurs maisons religieuses, un hôpital & un collège occupé par des prêtres de la congrégation du Saint-Sacrement.

L'Allier coule à une petite demi-lieue de Brioude. On avoit construit à l'endroit de la grande route un pont que les débordemens ont entraîné pour la seconde fois; on s'occupe aujourd'hui à le rétablir, & les travaux seront bientôt achevés.

Pour aller de Brioude à la *Chaise-Dieu*, le chemin n'est pas toujours fort agréable; il faut grimper plu-

seurs montagnes , descendre dans de profonds vallons , parcourir pendant cinq ou six heures une étendue de quatre lieues du pays dont la mesure est forte.

L'abbaye de la Chaise-Dieu est une des plus riches & des plus célèbres de l'ordre de saint Benoît. Il s'y est formé une petite ville dont l'abbé est seigneur.

Cette abbaye fut fondée vers le milieu du onzième siècle , par *Robert*, qui quoique chanoine & trésorier du noble chapitre de Brioude , renonça à des dignités si contraires à l'esprit de l'évangile , & se retira dans un lieu désert pour y vivre saintement. Il y fit construire une église & un monastere , dont la sainteté de ceux qui vinrent s'y rendre lui mérita le nom de *Casadeu* , maison de Dieu. En 1051 le roi érigea ce monastere en abbaye , & lui donna de grands biens. Cette érection & ces donations furent confirmées par le pape Léon IX. Le fondateur *Robert* mourut en 1067, & fut universellement reconnu pour un saint. Il se fit un grand nombre de miracles sur son tombeau , & l'on



vit alors plusieurs princes & seigneurs s'empressez de combler de biens l'abbaye de la Chaise Dieu.

Raimond de Saint Gilles, craignant de ne pouvoir succéder à son frere *Guillaume*, comte de Toulouse, & de trouver dans les Toulousains des obstacles difficiles à surmonter, dans la cruelle incertitude de son sort, vint accompagné d'un seul domestique, à l'abbaye de la *Chaise-Dieu*. Il se mit en prieres sur le tombeau de saint Robert, lui exposa ses craintes & ses esperances, & implora avec confiance son intercession auprès de Dieu, afin d'obtenir le succès de son entreprise. Le lendemain il renouvela sa priere, fit célébrer une messe, puis prenant son épée de dessus l'autel, il protesta qu'il ne vouloit tenir le comté de Toulouse que de saint Robert. Depuis ces prieres & ces protestations, il revint à Toulouse, où les peuples sans difficulté le reconnurent pour leur comte.

C'est, Madame, ce même comte de Toulouse, si célèbre dans l'histoire des croisades, & dont le Tasse, dans sa Jérusalem délivrée, a fait un des

principaux héros de son poëme. Ce comte conservant toujours une grande vénération pour saint Robert, se rendit, avant son départ pour la Palestine, à la Chaise-Dieu, visita le tombeau du saint fondateur, & demanda aux moines la faveur d'emporter avec lui dans son voyage la tasse dans laquelle le saint abbé avoit accoutumé de boire. Un moine de ce monastere l'accompagna, & après la mort du comte, il rapporta la précieuse tasse que l'on conserve encore dans ce monastere.

L'église de cette abbaye est une des plus vastes & des plus belles qu'il y ait en France. Elle fut bâtie au commencement du quatorzieme siecle par *Pierre Roger*, docteur de Paris, religieux de la Chaise-Dieu, puis archevêque de Rouen, enfin élu pape en 1342, sous le nom de *Clément VI*.

Le chœur a cent pieds de longueur depuis l'entrée jusqu'à la balustrade du sanctuaire; il est bordé de cent-cinquante six stalles; & décoré de tapisseries précieuses, qui furent données en 1518 par Jacques de

Senecterre , dernier abbé titulaire de cette abbaye.

Au-milieu du chœur est le tombeau du pape Clément VI , qui fit bâtir cette église. Ce tombeau est de marbre noir.

Ce pape fut celui qui acheta à Jeanne de Naples , la ville d'Avignon & son territoire pour la somme de quatre-vingt mille florins d'or , somme extrêmement modique , & qui même ne fut , dit-on , jamais délivrée. Ce fut lui qui lança contre l'empereur Louis de Baviere , une bulle d'excommunication ou se lisoient ces anathêmes : *que la colere de Dieu , celle de Saint Pierre & de Saint Paul , tombent sur lui dans le monde & dans l'autre ! Que la terre l'engloutisse tout vivant ! Que sa mémoire périsse ! Que tous les élémens lui soient contraires ! Que ses enfans tombent entre les mains de leurs ennemis & aux yeux de leur pere !* On publia contre ce saint-pere une satyre en forme de lettre , qui lui étoit adressée au nom du diable , dans laquelle on lui reproche son avarice , sa luxure , son emportement. Cette lettre se termine par les

complimens que lui font les sept péchés mortels. *Voire mere la superbe vous salue, y est-il dit; avec vos sœurs l'avarice & l'impureté, & les autres qui se vantent que par votre secours, elles sont très-bien dans leurs affaires. Donné au centre des enfers en présence d'une troupe de démons, &c.*

Quelques historiens ont écrit que la ville de la Chaise-Dieu ayant été prise par les protestans, les soldats religionnaires violerent le tombeau de Clément VI; que le marquis de Curton, qui les commandoit, prit la tête de ce pape & fit boire ses gens dans son crâne, afin qu'ils pussent se vanter d'avoir bu dans la tête d'un pape. On ajoute que les auteurs de cette espèce de profanation devinrent enragés. Toutes ces inculpations sont absolument fausses, & ont sans doute été inventées par quelques écrivains catholiques, que leur zèle a emportés fort au-delà de la vérité.

La ville de la Chaise-Dieu fut en effet prise en 1562 par *Blacons*, lieutenant du fameux baron des Adrets & non pas par le marquis de Curton. Le tombeau de Clément VI

ne fut point violé, & sa tête ne fut point enlevée, puisqu'en 1709, on fit l'ouverture solennelle de cet ombreau & que l'on y trouva les ossemens entiers de ce pape avec sa tête.

Le climat de la Chaise-Dieu est plus froid que chaud, l'air y est vif & très-pur; c'est un séjour très-agréable pendant les mois les plus chauds de la belle saison.

De la Chaise-Dieu, je suis arrivé à *Arlant*. Ce lieu est divisé en deux parties; la ville & le bourg. C'est dans le bourg qu'est située la seule église paroissiale de ce lieu.

*Arlant*, où je n'ai fait que peu de séjour, est dans une agréable situation sur la rive droite de la Dore. Il s'y fabrique beaucoup de rubans de fil, de dentelles, de lacets & autres objets de mercerie.

En suivant toujours les bords de la Dore on trouve *Marsac*, bourg où sont aussi des fabriques du même genre.

Depuis au-dessous d'*Arlant* jusqu'au-delà d'*Ambert*, le terrain fertile qui forme, dans une longueur d'environ quatre lieues, le bassin de

la Dore, a été autrefois entièrement inondé; au moins c'est une tradition constante, suivant laquelle les habitans assurent que ce pays est nommé *Livradois*, en mémoire de l'époque où il fut délivré des eaux. On raconte qu'un énorme rocher détaché de la montagne, située près de la Tour-Goyon, combla entièrement le valon, fit l'effet d'une digue fort élevée qui retint les eaux de la Dore, les força de s'étendre, & forma un lac fort vaste. On chercha à détruire cette désastreuse submersion; le rocher fatal fut coupé, les eaux s'écoulerent & le pays fut desséché. La tradition orale & le nom de *Livradois*, qui semble y avoir rapport, sont les seuls garants de cet événement.

Depuis le douzième siècle, ce pays est appelé *Livradois*, & forme sous ce nom un fief considérable qui comprend plusieurs villes & bourgs dont *Ambert* est le chef-lieu. Le *Livradois* fut vendu à *Morinot de Tourzel*, par Jean II, comte d'Auvergne, surnommé le *Mauvais ménager*, à cause de la foiblesse de son caractère & de

la dissipation dans laquelle la plupart des grands seigneurs d'Auvergne l'entretenoient. Morinot de Tourzel profita de l'ascendant qu'il avoit pris sur le jeune comte d'Auvergne, & par des moyens très-frauduleux, il déterminâ ce prince à lui vendre cette terre considérable pour la somme modique de vingt-cinq mille livres; il fut cependant convenu, pour éviter les réclamations des parents du vendeur, que l'on spécifieroit dans le contrat trente-cinq mille livres; cette vente fut déclarée nulle en 1489.

Le Livradois & la ville d'Ambert passèrent successivement dans les mains de Chalenson de Rochebaron, de la Rochefoucaud Langeac, de Moras, & enfin dans celle du comte de Merle qui la possède à cause de son mariage avec Mademoiselle de Moras.

La ville d'Ambert fut assiégée en 1577, par le capitaine *Merle*, protestant, qui parvint à s'en rendre maître par le moyen du pétard. M. le comte de Montmorin, gouverneur de la province, & quelques autres seigneurs du parti catholique s'assemblerent & marcherent pour donner la

chasse à Merle. Les places des environs, dont ce capitaine s'étoit emparées, furent reprises par les troupes catholiques; mais le comte de Martinengo qui assiégeoit Ambert, ne put jamais le prendre. Merle s'y défendit avec beaucoup de courage, & força les assiégeans à se retirer en désordre.

Merle ayant appris que le duc d'Alençon, frere du roi, marchoit en Auvergne à la tête d'une armée formidable, abandonna cette ville qui n'étoit pas assez bien fortifiée pour résister aux forces de l'armée royale, & se retira à Uzez, après avoir porté des munitions dans la ville d'Issoire.

Cette ville est mal percée; mais solidement bâtie. Les pierres qu'on emploie aux constructions sont du granit. L'église de *saint Jean* est l'édifice le plus remarquable de la ville; elle est paroissiale & desservie par une nombreuse communauté de prêtres. Le clocher est remarquable par sa construction; dans la partie la plus élevée est l'horloge de la ville. Il y a plusieurs communautés religieuses dans Ambert, & un hospital fondé en 1554.

Cette



Cette ville est très-commerçante; elle renferme plusieurs fabriques de rubans de fil, de laine & de coton, de lacets, de jarretieres, d'étamines pour passer les farines & de camelots. Le principal commerce consiste en papiers dont les fabriques existent dans les environs d'Ambert. Le genre de papier qui en sort est destiné à l'impression en taille douce; on y fabrique aussi du papier serpente: il s'en fait beaucoup d'envois à Lyon, à Genève, à Paris & en Angleterre.

Je suis, &c.

A Ambert, ce 24 juillet 1760.



## L E T T R E C D X V I .

S U I T E D E L' A U V E R G N E .

**J**E vous ai parlé, Madame, dans mes dernières lettres du sol & des villes de la basse Auvergne: je vais dans celle-ci vous faire connoître dans le détail la partie haute de cette province.

Cette partie n'est pas aussi montagneuse qu'on se le figure généralement; on y trouve des plaines fertiles en bleds, des vallons fort agréables, & abondants en pâturages. Cette dernière production forme la principale richesse de ce pays. Les montagnes les plus considérables qu'il renferme, sont le groupe du *Cantal*, la chaîne de la *Margeride* & celle du *Cezallier*. Ces montagnes pendant la belle saison sont couvertes d'une infinité de bestiaux que l'on y envoie; ils y paissent des herbes odoriférantes & salubres, qui procurent au lait des vaches une qualité particu-

liere ; les fromages qu'on en fait sont très-estimés , & forment une branche considérable du commerce de ce pays.

Les principales villes de la haute Auvergne sont : *Saint-Flour* , *Aurillac* , *Mauriac* , *Salers* , *Chaudes-aigues* , &c.

*Saint-Flour* dispute à la ville d'*Aurillac* le titre de capitale de la haute Auvergne. Je crois que ce titre insignifiant , puisque *Clermont* est la capitale de toute la province , pourroit être partagé avec assez d'égalité par ces deux villes contendantes. *Saint-Flour* étant le siége du seul évêché de la haute Auvergne , peut au spirituel être regardée comme capitale de cette partie de la province ; & *Aurillac* étant le chef-lieu d'un présidial & la plus considérable ville de la haute Auvergne , peut en être aussi regardée au temporel , comme la capitale. Je pense que c'est la seule maniere de terminer d'une maniere satisfaisante les disputes élevées à cet égard.

*Florus* ou *Saint-Flour* qui , suivant quelques légendaires , étoit du nom-

bre des soixante-douze disciples de Jésus-Christ, & qui, suivant des autorités plus respectables, fut le premier évêque de Lodeve & vivoit au cinquieme siecle, a donné son nom à cette ville. Ce saint vint mourir dans la haute Auvergne, & fut enterré dans l'endroit où est bâtie la ville de Saint-Flour, dont l'emplacement étoit alors appelé *Mons-indiacus*. On construisit sur son tombeau une petite chapelle qui lui fut consacrée, & qui attiroit de toutes parts un grand nombre de dévots.

Au commencement du onzieme siecle, un seigneur Auvergnat, nommé *Amblard de Brezons*, s'étoit rendu coupable de plusieurs crimes atroces; redoutant sur la fin de sa vie, le châiment dont-il étoit menacé dans l'autre monde, il fit un voyage à Rome, vint se jeter aux pieds du saint-pere, & implorer l'absolution de ses péchés. Le pape la lui accorda, en lui ordonnant pour pénitence de fonder un monastere. De retour dans son pays, le seigneur de Brezons, fonda dans le lieu où étoient honorées les reliques

de saint Flour, un monastere de l'ordre de saint Benoît. *Saint Odilon*, Auvergnat & abbé de Cluni, fit, dit-on, bâtir à ses frais l'église du monastere, & fit pour la première fois entourer de murs le bourg de Saint-Flour. L'église fut consacrée le 7 septembre 1095, par le pape *Urbain II*, qui revenoit de présider le concile de Clermont, où ce souverain pontife avoit excommunié le roi de France & déterminé la première croisade.

Le monastere de Saint Flour enrichi par les libéralités de plusieurs seigneurs, devint très-considerable. Le pape Jean XXII, y établit en 1317 un siege épiscopal, démembra une partie du diocèse de Clermont pour former celui de Saint-Flour, & nomma pour premier évêque son chapelain appellé *Raimond de Montjeu*, abbé de Saint-Tyberii, au diocèse d'Agde en Languedoc.

Cette érection donna de la consistance à la ville de Saint Flour, & contribua beaucoup à accroître sa population.

Envain, Madame, j'épuiserois

toutes les ressources de l'art descriptif, pour vous donner une idée avantageuse de la ville de Saint-Flour; je ne pourrois jamais, si je veux être exact, vous la présenter sous un jour favorable. Cette ville est généralement mal bâtie; les rues en sont étroites, tortueuses, & l'on ne peut guere les parcourir sans monter ou descendre.

La cathédrale domine une grande partie de la ville; elle fut construite à plusieurs reprises. On remarque encore quelques parties de sa construction primitive qu'on attribue à *Saint Gatton*. Jacques le Loup, quatorzième évêque de ce siége, fit en 1450 construire le chœur & élever les deux clochers.

Quoique l'église du monastere de Saint Flour eût été érigée en cathédrale, les moines Bénédictins qui la desservoient, continuèrent d'être réguliers jusqu'en 1476, qu'ils furent sécularisés, & formerent un chapitre composé de dix sept chanoines & de trois dignitaires.

On trouve encore dans cette ville un autre chapitre sous le nom & l'in-

vocation de *Notre-Dame*, qui fût fondé par *Archambaud*, troisieme évêque de *Saint-Flour*, & qui est composé d'un prévôt & de dix-huit chanoines.

Le palais épiscopal fut bâti dans le siècle dernier par *Charles de Noailles*, évêque de cette ville. *Jérôme de la Motte-Houdancourt*, l'un de ses successeurs, l'augmenta d'une galerie & d'un jardin.

Cette ville contient plusieurs maisons d'éducation; telle qu'un collège, fondé en 1590 par *Amet de Fontanges*, & qui a reçu de grands bienfaits de *Madame de Ronsieres*, religieuse du couvent de la visitation de *Brioude*; & un séminaire dirigé par des *Lazaristes*.

Le couvent des *Dominicains* a été fondé par *Jean de France*, duc de *Berry* & d'*Auvergne*. Les *Ursulines* & les filles de la *Visitation* ont des couvens dans cette ville. Celui de ces dernieres est beau, & un des plus anciens de l'ordre. Son revenu a été considérablement augmenté par les pieuses libéralités de la dame de *Ronsieres*, dont je viens de parler.

Le couvent des Cordeliers, qui est dans le faubourg, est aussi très-ancien. L'hôpital-général a été fort enrichi par les bienfaits de *M. Paul de Ribeyre*, actuellement évêque de cette ville.

L'évêque de Saint-Flour est devenu, par l'établissement de son évêché, seigneur spirituel & temporel de cette ville; & la justice séculière lui appartient en première instance. Il y a un bailliage royal qui est du ressort d'Aurillac, & une élection de la généralité de Riom.

Pendant les foires qui se tiennent à Saint-Flour, on y vend une grande quantité de mules & mulets pour le Languedoc, l'Espagne & autres pays. On y fait aussi un grand commerce de blé, cette ville étant comme le grenier d'un petit pays voisin qu'on nomme *la Plancize*, & qui est très-fertile en seigle.

Au reste, comme c'est à *Amblard de Brezons*, que la ville de Saint-Flour doit, pour ainsi dire, son existence; puisqu'elle s'est formée à l'occasion du monastère que ce seigneur y fonda, je crois devoir,



Madame , remarquer ici que cette maison de *Brezous* étoit illustre & puissante dans la haute Auvergne. Tous les gentils hommes de cette famille ont porté la qualité de *hauts & puissans seigneurs*. La postérité légitime a fini en la personne de *François de Brezous* , mort sans enfans en 1622. Il avoit une si grande estime pour *marie de Berton-Crillon* , sa femme , que par son testament , il l'institua son heritiere universelle. Voici , à l'occasion de cette dame , pour quelles raisons , & à quel titre , la maison de *Branças* , & celle de *Lorraine-Harcourt* , possèdent plusieurs belles terres en Auvergne. *Marie de Berton-Crillon* étoit fille de *Claude de Berton* , & de *Catherine de Joyeuse* , qui avoit épousé en premières nôces *Eremon de Branças*. *Marie de Berton-Crillon* n'ayant point d'enfans , donna tous ses biens à *Georges* , duc de *Branças* , son frere Uterin , & au comte de *Branças* son fils Puiné. Celui-ci mariant *Françoise de Branças* sa fille avec *Alphonse de Lorraine* , prince d'*Harcourt* , lui donna en dot la plus grande

partie des terres & seigneuries que la maison de Brezons avoit possédées en Auvergne.

*Chaudes aigues* est située à quatre fortes lieues de Saint-Flour, dans le fond d'une vallée. Ce lieu étoit connu des Romains; sous le nom d'*Aquæ calentes*. Sidoine Apollinaire l'appelle *Aquæ bayæ*, pour faire allusion aux fameux bains de ce nom, situés dans la Campanie.

Le nom de *Chaudes aigues*, qui est une traduction Auvergnate d'*Aquæ calentes*, signifie en François *eaux chaudes*.

Cette source est très extraordinaire, en ce qu'elle est d'une chaleur excessive qu'elle n'est presque point minérale, & n'a absolument aucune saveur. Elle fait monter le thermomètre à soixante degrés, & ne contient en dissolution qu'un peu d'alkali minéral & de sel marin. Les habitans emploient cette eau à tous les usages de la vie, sans en éprouver aucun inconvénient. Plusieurs même, pendant l'hiver, l'introduisent, par de petits canaux, dans leurs maisons, afin qu'elle en chauffe l'intérieur. Ce moyen singulier épargne bien du

bois à des particuliers peu fortunés.

*Carlat* est un bourg célèbre par son ancien château qui à long-tems été regardé comme une des plus fortes places de l'Aquitaine ; on croit qu'il existoit du tems des Romains. *Louis le debonnaire* parvint à s'en rendre maître, non par assaut, mais par composition. Les historiens qui parlent de ce siege, font la description de cette forteresse imprenable, qui étoit bâtie sur un rocher fort élevé & escarpé de trois côtés ; le quatrieme côté communiquoit aux montagnes voisines par une langue de terre fort étroite, qui dans la suite fut coupée ; de sorte qu'on ne pouvoit y monter que par un chemin pratiqué dans le rocher, & qui tournoit tout au tour en ligne spirale.

Ce château a soutenu plusieurs sieges : mais il n'a jamais été pris que par composition. *Louis de Beaujeu*, par ordre de *Louis XI*, y vint assiéger *Jacques d'Armagnac*, qui, complice de plusieurs trahisons & fuyant l'autorité qui le poursuivoit, crut trouver dans la forteresse du

Carlat, un asyle impénétrable. Le siege fut long; les vivres commençant à manquer, Jacques d'Armagnac se rendit & fut conduit à Lyon, au château de Pierre Encise, puis transféré à Paris dans la prison de la Bastille, où il fut enfermé dans une cage de fer, d'où il ne sortit que pour aller au supplice.

Vous savez, Madame, que ce monarque cruel fit placer les deux jeunes enfans du duc d'Armagnac, les mains liées, la tête nue, sous l'échafaud, afin que le sang de leur pere rejaillit sur eux.

Mais tirons le rideau sur des cruautés qui doivent, Madame, affecter vivement votre sensibilité; passons à des objets moins révoltans.

Marguerite de Valois, reine de Navarre & femme d'Henri IV, suivant les poursuites de son frere, roi de France, & celles des habitans d'Agen, que ses déportemens avoient soulevés contre elle, crut aussi trouver un refuge assuré dans le château du Carlat; elle y arriva dans le plus grand désordre, sous la conduite de Lignerac, dont le frere nommé *Marcé*, gouverneur de ce château,

reçut des ordres du roi pour la retenir prisonniere. Ne pouvant supporter la contrainte où elle se trouvoit assujettie, elle fit, dit-on, empoisonner le gouverneur, & envoya en Gascogne le frere d'un de ses amans, avec charge de lever des troupes, & de venir en force chasser & remplacer la garnison du Carlat. Ce dernier projet ne fut point mis à exécution; mais la princesse par ses attentats & sa conduite scandaleuse, devenue odieuse aux habitans, fut chassée du château; elle se sauva en grande hâte, & se refugia au château d'Ybois, situé dans la basse Auvergne, & de-là à celui d'Usson, où elle demeura pendant vingt années. En vous parlant de ce dernier lieu, je vous ai rapporté plusieurs détails intéressants sur le séjour qu'y fit cette princesse.

*Aurillac* est la seconde ou la première ville de la haute Auvergne; cela n'est pas bien décidé, comme je vous l'ai remarqué, Madame, à l'article *Saint-Flour*.

Quelques savans de cette ville ont eu la foiblesse de croire & de débiter, qu'*Aurillac* avoit été fondé par

l'empereur *Aurelien* ; ils ont seulement appuyé leurs opinions sur la ressemblance qui existe entre ces deux noms. Je ne m'arrêterai pas, Madame, à combattre ce système généalogique qui peut avoir quelque chose de flatteur pour l'amour propre de quelques habitans ; mais sachant que vous aimez par-dessus tout la vérité, je me bornerai à vous dire ce que j'ai trouvé de certain sur l'origine de cette ville.

Clotaire, suivant quelques historiens, pour éviter la bataille que lui offroient *Childebert* & *Théodebert*, se retira dans un lieu appelé *Conros*, situé dans le territoire d'*Aurillac* : on ne dit pas que la ville existât alors, mais seulement qu'il y avoit un territoire qui portoit ce nom. Vers la fin du neuvième siècle, *saint Geraud* onda dans ce territoire, un monastère dans lequel il fut enterré, & ce monastère, célèbre par les reliques miraculeuses du fondateur, pourroit bien avoir été la première souche de la ville.

Quelle que soit son origine, il est certain, Madame, qu'*Aurillac* est la plus jolie & la plus considérable

ville de la haute Auvergne; elle est bâtie dans un vallon agréable, & sur les bords de la petite riviere de Sordanne qui descend du groupe des montagnes du Cantal.

Cette riviere roule des sables d'or, & autrefois plusieurs orpailleurs étoient occupés à extraire du limon ce métal précieux; mais le profit qui en résulte aujourd'hui, ne dédommage pas de la peine.

Parmi les promenades d'Aurillac on distingue celle du *Gravier*, qui est plantée dans une isle de la riviere.

L'abbaye de *saint Geraud* est l'établissement le plus ancien & le plus considérable de la ville. Elle fut sécularisée le 13 mai 1561, & c'est aujourd'hui une collégiale, composée d'un doyen, d'un aumônier, d'un sacristain, d'un chantre de douze chanoines & six semi-prébendes. L'abbé relève immédiatement du saint-siége. Il avoit autrefois la haute justice sur la ville & sur les faubourgs. Dans le faubourg de *saint Estephe* est le manoir seigneurial de cette abbaye.

L'église de *saint Geraud* étoit d'une

construction magnifique ; mais en 1567, elle fut en proie à la fureur des protestans, qui prirent la ville & détruisirent une partie de cette basilique ; ils enleverent en même tems une châsse d'argent qui contenoit les reliques de saint Geraud.

L'église de Notre-Dame est la seule paroissiale de cette ville ; elle est desservie par un curé & par soixante prêtres communalistes.

Le couvent des cordeliers est un des plus anciens ; on dit qu'il existoit du tems de saint François ; & que ce seraphique y envoya saint Antoine de Padoue pour y enseigner la théologie.

Le couvent des carmes ayant été dévasté par les protestans, fut rebâti avec beaucoup de magnificence. L'église est belle & surmontée d'un dôme fort élevé ; le maître-autel est revêtu en marbre & enrichi d'ornemens dorés. Le réfectoire est une des curiosités de la ville ; c'est un beau vaisseau qui a soixante-dix-huit pieds de long, quarante deux de large & trente sept de hauteur ; le plafond est orné de peintures.



Le college d'Aurillac a été fondé par les habitans. C'est un bâtiment très vaste, mais qui est bien plus apparent que vraiment solide & vraiment beau.

L'ancienne école du monastere de saint Geraud d'Aurillac, étoit autrefois fort célèbre; elle a produit plusieurs savans distingués; on doit remarquer *Gerbert* qui fût le premier homme de son siècle; on dit qu'il est natif d'Aurillac, au moins il est certain qu'il étoit d'Auvergne.

Il fut l'instituteur de l'empereur *Othon III* & du roi *Robert*; il fut nommé archevêque de Reims, puis de Ravenne; enfin il fut élevé au souverain pontificat en 999. Ses talens étonnerent tellement ses contemporains, que plusieurs l'accuserent d'être sorcier. Le cardinal *Bennon* assura qu'il n'étoit parvenu à la papauté que par les moyens que le diable lui avoit indiqués; il composa quelques foibles élémens de mathématiques, & inventa le premier le mécanisme d'un horloge à roue. Toutes ces découvertes furent encore attribuées au diable: tel a été le sort

des premiers progrès du savoir. Dans les temps & dans les pays où l'ignorance aveugle tous les esprits, on a toujours tort de se montrer savant.

*François Maynard*, de l'académie Françoise, poëte, secrétaire de la reine Marguerite, & président au présidial d'Aurillac, étoit natif de cette ville. Sur la fin de ses jours lassé du métier de courtisan, il adressa à son fils ces stances où l'on trouve de l'abandon & de la philosophie:

Toutes les pompeuses maisons  
Des princes les plus adorables,  
Ne sont que de belles prisons,  
Pleines d'illustres misérables.

Heureux qui vit obscurément  
Dans quelque petit coin de terre,  
Et qui s'approche rarement  
De ceux qui portent le tonnerre.

Puisses-tu connoître le prix  
Des maximes que te débite  
Un courtisan à cheveux gris  
Que la raison a fait Hermite.

Je vous citerai encore, Madame,  
ce quatrain que vous lirez sans doute

avec plaisir, & que le poëte avoit écrit sur la porte de son cabinet :

Las d'esperer & de me plaindre  
Des muses, des grands & du sort;  
C'est ici que j'attends la mort,  
Sans la désirer ni la craindre.

Aurillac a encore produit *Piganiol de la Force*; ses descriptions de Paris, de Versailles & de Marly, sa description de la France ont eu dans le tems un grand succès; c'est lui qui le premier a fait aimer en France ce genre de littérature.

*Mauriac* est une petite ville, chef-lieu d'une des quatre prévôtés principales de la haute Auvergne. On a écrit que Mauriac étoit le lieu près duquel se donna la fameuse bataille entre *Attila*, roi des Huns & le général romain *Aetius*; mais c'est une erreur causée par la ressemblance de nom & qui a été démontrée par d'habiles critiques. *Saint Marius* ou *Saint Mari*, un des apôtres de la haute Auvergne, est le patron de Mauriac, & il paroît que le nom de cette ville a été formé du sien.

Théodéchilde, fille de Clovis, conjointement avec un comte d'Auvergne, fonda un monastere dans cet endroit qui étoit déjà illustré par les reliques de saint Mari. C'est sans doute à ces reliques & à ce monastere qu'il faut attribuer l'origine de Mauriac.

Le college de Mauriac fut un des premiers établissemens des Jésuites en France. Guillaume du-Prat, à son retour du concile de Trente, introduisit pour la premiere fois ces religieux, & fonda en leur faveur les colleges de Mauriac, de Billom en Auvergne & de Paris.

Cette ville n'a rien de bien remarquable. La petite église de *Noire Dame des miracles* est curieuse par son architecture gothique & par les ornemens qui l'accompagnent.

Il se fait dans Mauriac un commerce de poulains & de chevaux, qui passent pour les meilleurs du royaume.

Dans les montagnes des environs, étoit un ancien hermitage que saint Mari avoit choisi pour retraite. Il y mourut entre les bras de saint Austremoine, qui prit soin de ses funé-

railles, & fit même élever une chapelle sur son tombeau. Le corps de saint Mari fut ensuite transporté au lieu où l'on bâtit la ville de Mauriac.

Il est certain que d'après nos vieux historiens, on ne peut parcourir la France, sans trouver presque à chaque pas quelque trace de l'antique dévotion de nos peres. Mais après-tout, cette dévotion n'a pas toujours été nuisible, ni même inutile à la culture & à la population de nos provinces. Elle a donné lieu à la formation de plusieurs établissemens civils, politiques & religieux. En enrichissant les moines, elle a enrichi le pays, encouragé l'industrie, excité les peuples à la vertu, & les Tyrans au repentir de leurs fautes.

A une lieue & au sud de Mauriac est le château d'Escorailles, où du tems de la première race, il existoit une forteresse célèbre. En 767, Pepin s'en rendit maître sur Waiffre, duc d'Aquitaine.

La maison d'Escorailles, est, dit-on, fort ancienne; si elle ne s'est pas rendue célèbre dans les fastes de la monarchie, elle l'a été dans ceux de la galanterie.

Vous connoissez, Madame, la fortune brillante & la mort prématurée de Marie-Angélique d'Escorailles duchesse de Fontanges, qui, à dix-sept ans, descendue des montagnes d'Auvergne, & élevée par protection au grade de *fille d'honneur* chez Madame, épouse de Monsieur, frere du roi, parvint, par l'éclat de sa beauté, au rang de favorite de Louis XIV. Ce roi prodigua ses finances pour Mademoiselle de Fontanges, qui, suivant l'expression de Madame de Montespan, *étoit belle comme un ange, mais sotte comme un panier*; il lui donna le titre de duchesse, & lui payoit chaque mois cent mille écus, & presque autant en bijoux, meubles & ajustemens.

Les suites d'une grossesse altérèrent sa beauté qui étoit le seul mérite qui la faisoit fleurir à la cour. Elle se retira dans un cloître & mourut à vingt ans. Ainsi passa, comme un éclair, la fortune de cette favorite, à qui la France doit cet ornement de tête appelé *fontange*, du nom de cette belle.

Salers est une petite ville située dans un pays fort montagneux, & au bas

du groupe énorme des monts du Cantal : on y fabrique beaucoup de fromages ; c'est la patrie de *Pierre Liset*, qui d'avocat, parvint au grade d'avocat général, & à celui de premier président au parlement de Paris ; fut ferme dans ses principes, & poussa cette fermeté jusqu'à l'entêtement. Ayant fait taire à l'audience un avocat qui donnoit aux cadets de la maison de Lorraine le titre de *Princes*, le cardinal de Lorraine qui étoit alors tout-puissant, le força de quitter sa charge. Il parut dans sa disgrâce aussi petit qu'il s'étoit montré dédaigneux dans la prospérité ; il vint se jeter aux pieds du cardinal de Lorraine, le suppliant d'avoir pitié de sa vieillesse ; cette action basse fit dire à M. de Thou, qu'il se conduisoit en femme après avoir agi en homme.

Il mourut en 1554, abbé de saint Victor, bénéfice que lui accorda Henri II. Pendant qu'il étoit président au parlement de Paris, il s'étoit montré le plus ardent persécuteur des protestans & en avoit envoyé un grand nombre au bûcher. Le même zèle l'animoit encore, étant abbé de saint Victor ; mais il ne pouvoit pas

le manifester d'une manière aussi sanglante. Il se contenta d'écrire, contre eux, des livres de controverse. Ce fut à l'occasion d'un de ses ouvrages que Théodore de Beze, sous le nom de *Passavant*, répondit à l'abbé Liset, par une satire aussi ingénieuse que piquante.

*Vic-en-Carladès* est un bourg situé au pied des monts du Cantal, dans un vallon assez agréable, formé par la petite rivière de Cère; c'est le chef-lieu du pays de *Carladès*, dont le château de Carlat étoit autrefois la place principale.

A un quart de lieue de ce bourg & sur la colline opposée du vallon, où il est bâti, est une source minérale qui jouit de quelque célébrité. Il paroît qu'elle a été connue du tems des romains. Lorsqu'en 1590 on découvrit cette source, que les éboulemens de la montagne avoient absolument fait disparoître, on trouva quelques fragmens de constructions antiques & plusieurs médailles impériales.

*Vic* est la patrie d'un célèbre Troubadour du treizieme siècle, nommé Pierre.



*Pierre-d'Auvergne* ou le *Moine de Montaudon* ; il avoit été religieux du monastère d'Aurillac. Il paroît que l'art de la poésie lui avoit valu de grands biens ; car , quoique moine , il posséda long-tems une seigneurie considérable.

Ce lieu a encore donné naissance à *Louis Boissi* , poëte dramatique , de l'académie françoise. Ses pièces qui sont restées au théâtre consistent dans *l'Impatient* , le *François à Londres* , les *Dehors trompeurs* , le *Babillard* , &c.

Je vous ai souvent parlé , madame , du groupe du *Cantal* , sans vous en donner aucun détail. Vous ne serez pas fâchée d'en retrouver ici sur les principales asperités qui le composent.

Ce groupe étoit nommé par les romains *Mons Celtorum* , montagnes des *Celtes* ; ce pays étoit en effet compris dans la Gaule Celiique. Le Groupe renferme une étendue d'environ trois lieues en tout sens ; il est accompagné de montagnes inférieures , séparées entre elles par de larges & profonds ravins. Une des plus hautes montagnes est nommée

*le plomb du Cantal.* Son sommet s'élève au-dessus du niveau de la mer, à neuf cents quatre-vingt treize toises. De cette montagne partent en divergeant, comme d'un centre commun, une douzaine de rivières ou de torrents, dont les plus considérables sont, l'Allagnon, la Truyère & la Cère. Le Puy de Griou, situé au nord-ouest du plomb du Cantal, & au-delà du vallon profond qui sépare ces deux montagnes, est presque absolument de forme conique; son sommet présente un plateau qui n'a que six pieds de largeur sur environ cinquante de longueur.

Le Puy-Mari s'élève à dix neuf cent cinquante six toises au-dessus du niveau de la mer. A ses pieds la rivière de Jordanne prend sa source. *Le mont Violent* domine la ville de Salers; & sa hauteur au-dessus du niveau de la mer est de neuf cent soixante toises.

Ces montagnes, & plusieurs autres moins considérables qui dépendent du même groupe, sont réellement des montagnes volcaniques, quoiqu'on n'y rencontre ni cratères ni coulées de laves bien caractérisées.

La roche qui les compose est la même que celle du Mont-d'or & du Puy de Dome, qui sont des roches volcaniques reconnues. D'ailleurs dans les environs on trouve des amas de lave, des chauffées, des colonnes basaltiques & plusieurs autres productions de volcans.

Pendant six ou sept mois de l'année ces énormes montagnes se couvrent de neiges. Lorsque la belle saison ramène la verdure, des troupeaux innombrables de bêtes à cornes gravissent ces hauteurs, s'y nourrissent de thym & d'autres herbes odoriférantes que le sol produit en abondance, & restent pendant la belle saison sans abri & gardés seulement par des bergers, espèces de nomades, qui chaque année se bâaissent une hutte grossière où ils couchent, où ils recellent le lait qu'ils tirent des vaches, & dont ils font du beurre & du fromage. Ces habitations rustiques sont nommées *Buron*, & les fromages qu'on y fabrique connus sous le nom de *fromages du Cantal*, forment une branche considérable du commerce du pays.

Il faut vous parler, madame, de la petite ville de *Saint-Paulien* qui est située sur les limites de l'Auvergne. Elle étoit autrefois ville épiscopale & capitale du Vélai. Vers la fin du neuvième siècle, le siege épiscopal fut transféré en la ville du Puy. On a découvert dans *Saint-Paulien* plusieurs antiquités. Je ne vous citerai que cette inscription, bien conservée, gravée en deux lignes.

HERMA.

DIONIS.

Elle appartenoit sans doute à un autel, ou à un temple consacré à une divinité qui réunissoit les deux sexes; car, le mot *Herma Dionis*, signifie la réunion, en une seule personne, des divinités de *Mercur* & de *Vénus*, & se rapporte à ce que les Grecs nommoient *Hermaphrodites*.

Après avoir parcouru tous ces divers lieux, dont je viens de vous tracer l'histoire & la description, je suis revenu à *Saint-Flour*, d'où je ne tarderai pas à partir, pour entrer dans le *Languedoc*. Je suis, &c.

A *Saint-Flour*, ce 10 Août 1760.

5 DEC 1903



A 29230







